

226

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
NOVEMBRE 2014

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 5 novembre 2014
Prochaine parution le 3 décembre 2014
22^e saison / 80 000 exemplaires
Sommaire p. 2
Formulaire d'abonnement sur notre site.
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

22
ANS

THÉÂTRE

LA PAROLE AUX ARTISTES !

Un mois de novembre hautement stimulant avec des créations qui s'annoncent passionnantes. La parole aux artistes : Romeo Castellucci, Philippe Caubère, Bernard Levy, Stanislas Nordey, Jacques Bonnaffé, Nicolas Liautard, Denis Chabroulet, Michael Thalheimer, et beaucoup d'autres ! ► p. 4



THÉÂTRE Jacques Bonnaffé,
comédien et metteur en scène
© Philippe Dereuder

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

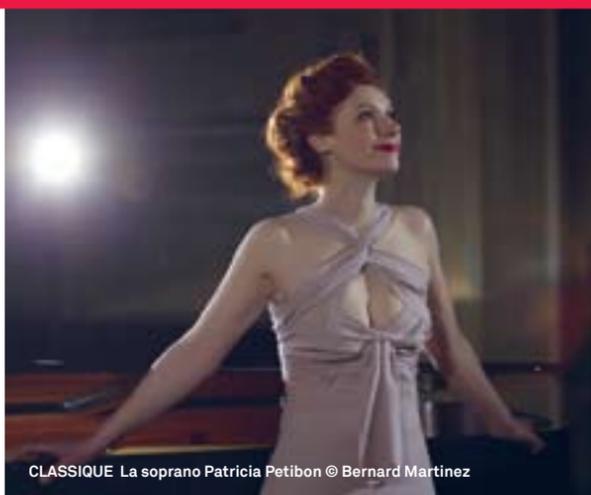
DANSE

UN AMÉRICAIN À PARIS

Première mondiale : la musique de Gershwin (1928), le film de Minnelli (1951), et aujourd'hui la version scénique chorégraphiée par Christopher Wheeldon. ► p. 43



DANSE À New York, Christopher Wheeldon
fait répéter les danseurs © Bernard Martinez



CLASSIQUE La soprano Patricia Petibon © Bernard Martinez

CLASSIQUE / OPÉRA

MUSIQUES PLURIELLES

Créations de Pierre-Yves Macé et Frédéric Verrières, promenade française avec Patricia Petibon (photo), carte blanche à Peter Eötvös, hommages à Rameau, Bernard Haitink dans Brahms et Pieter Wispelwey dans Bach. Toutes les musiques s'invitent à Paris ! ► p. 44



JAZZ Le retour du chanteur congolais Zao, invité d'Africolor.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

CHOC DES SONS

Le festival Africolor, la création « Back to the klezmer » de Yom, la voix de Lisa Simone, le hautbois de Jean-Luc Fillon, l'hommage de Serge Teysot-Gay à Aimé Césaire, les trouvailles des lauréats de Jazz Migration 2015. ► p. 57

LA VILLETTE
DÉCEMBRE 2014 À LA
GRANDE HALLE
lavillette.com • #laVillette

CHERKAOUI / WANG 1^{er}-5 déc
Création 2013

CASTELLUCCI 9-14 déc
En partenariat avec le
Festival d'Automne à Paris

SHECHTER 18-19-20 déc
En partenariat avec le Théâtre de la Ville

DU 6 AU 23 NOVEMBRE 2014

MARTYR

DE **Marius von Mayenburg**

MISE EN SCÈNE **Matthieu Roy – C^{ie} du Veilleur**

Le Monde

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

26 NOVEMBRE 2014

CONCERT

LUCIANO BERIO

Extraits des *Trentaquattro Duetti* pour deux violons (1979-1983)

PIERRE-YVES MACÉ

Ambidextre pour chœur d'enfants, alto et violoncelle (2014)

Commande du Festival d'Automne à Paris

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Kontakte pour piano, percussion et bande (1960)

Ensemble L'Instant Donné

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

DU 27 AU 30 NOVEMBRE 2014

EXHIBIT B

INSTALLATION-PERFORMANCE DE **Brett Bailey**

cent quatre PARIS

Réservations: 01 48 13 70 00

www.theatregérardphilipe.com

www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

Dans les villes

SOMMAIRE N°226 • NOVEMBRE 2014

FOCUS

p. 14 – FESTIVAL AUTOMNE EN NORMANDIE
L'humain e(s)t l'artificiel. Toujours à l'écoute des enjeux du présent, le festival Automne en Normandie propose sa neuvième édition.

p. 24 – THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / SAISON 2014-2015
Partage et renouveau ! Désormais dirigé par Sylvain Maurice, le CDN de Sartrouville et des Yvelines est dédié à la création.

p. 37 – NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / THÉÂTRE MUSICAL
Deuxième édition de *Mesure pour mesure*, temps fort qui met en lumière toutes les manières d'attier musique et théâtre.

p. 53 – MUSIQUE CONTEMPORAINE / CAVANNA ET ARS NOVA
Une complicité forte unit le compositeur Bernard Cavanna et les musiciens de l'ensemble Ars Nova, dirigés par Philippe Nahon.

p. 60 – JAZZ / NICOLAS FOLMER
Nicolas Folmer explore de nouvelles pistes inattendues. Échappées belles aux côtés de l'indomptable Daniel Humair ou projet éruptions jazz-rock.

THÉÂTRE

CRITIQUES

p. 6 – THÉÂTRE 71
Jacques Vincy plonge *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, dans l'ici et le maintenant d'une cour royale contemporaine.

p. 6 – THÉÂTRE DE L'ODÉON
Robert Wilson met en scène *Les Nègres*, de Jean Genet. Un spectacle plastiquement parfait mais qui tend à diluer le texte sous une profusion d'effets.

p. 7 – THÉÂTRE DE VITRY / THÉÂTRE DE LA VILLE
La Imagination del futuro de la compagnie chilienne *La Re-Sentida* s'attaque à l'indéboulonnable Allende.

p. 13 – THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Martyr explore le thème du fanatisme religieux à l'école. Le jeune metteur en scène Matthieu Roy signe une version aseptisée de la pièce de Marius von Mayenburg.



Martyr

p. 22 – THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Vincent Macaigne reprend *Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer*. Fureur, brutalité et vociférations, aux limites de l'assourdissement exténuant.

p. 27 – THÉÂTRE JEAN ARP
Laurent Brethome, s'empare des aventures du génie de l'embrouille, le retors *Scapin*. Entre violence et drôlerie.

ENTRETIENS

p. 4 – THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
Créateur majeur de la scène européenne, le metteur en scène italien Romeo Castellucci propose trois œuvres.

p. 4 – SCÈNE NATIONALE SÉNART / TOP
Bernard Levy a la brillante idée de porter à la scène *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld, un très grand livre.

p. 8 – ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Plus de trente ans après sa création, Philippe Caubère reprend *La Danse du Diable*, la matrice de son autofiction théâtrale.

p. 8 – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Aurélien Van Den Daele assemble deux pièces en diptyque : *Peggy Pickit voit la face de Dieu*, de Roland Schimmelpenninck, et *Dans les veines ralenties*, d'après *Cris et chuchotements* de Bergman.

p. 10 – THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Élise Vigier cosigne, avec Marcial Di Fonzo Bo, la mise en scène de la dernière pièce de Martin Crimp, *Dans la République du bonheur*.

p. 12 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Le metteur en scène allemand Michael Thalheimer présente *La Mission* de Heiner Müller.

p. 16 – EN TOURNÉE
Centenaire oblige, Denis Chabroulet et les siens rendent hommage au petit peuple des tranchées dans *La Tragédie est le meilleur morceau de la bête*.

p. 18 – THÉÂTRE DE CHATILLON
Jérôme Bel met en scène *Ubu roi*, insolente pièce de jeunesse.



La Cie des Dramaticules dans *Ubu Roi*

p. 18 – THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ
Yann-Joël Collin et la compagnie La Nuit surprise par le Jour mettent en scène *La Mouette* et ses questionnements sur la création artistique.

p. 20 – THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR / FORUM DU BLANC-MESNIL
Marie Lamachère et la compagnie Interstices s'emparent de plusieurs textes de Samuel Beckett, dont *En attendant Godot*.

p. 22 – MAC CRÉTEIL
Maëlle Poesy et la compagnie Drôle de bizarre jardinent un *Candide* porteur des espoirs et des questionnements de sa génération.

p. 26 – LA SCÈNE WATTEAU
Nicolas Liautard adapte à la scène le célèbre téléfilm *Scènes de la vie conjugale* de Bergman.

p. 28 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Rémy Barché recrée *La Ville*, une pièce de Martin Crimp qui lui tient particulièrement à cœur.

p. 30 – THÉÂTRE DES ABBESSES
Stanislas Nordey présente *Neuf petites Filles* de Sandrine Roche inspiré de *Récréations* (1992), documentaire de Claire Simon sur la cruauté des enfants dans les cours de récré.

p. 32 – VAL-DE-MARNE / FESTIVAL
Guillaume Hesson explique les enjeux de l'édition 2014 des *Théâtrales Charles Dullin*, rendez-vous biennal de la création théâtrale contemporaine.

p. 34 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Jacques Bonnaffé met en scène et interprète, aux côtés d'Olivier Saladin, *Trente-six nulles de salon* de Daniel Cabanis.

GROS PLANS

p. 12 – LES GÉMEAUX
Le metteur en scène Dominique Pitoiset achève son « triptyque américain » avec un drame contemporain de Tracy Letts : *Un Été à Osage County*.

p. 17 – LA FERME DU BUISSON / FESTIVAL
La Ferme du Buisson consacre un week-end aux désordres amoureux avec quatre compagnies témoins de leur époque.

p. 20 – VAL D'OISE
Théâtre du corps / Corps du théâtre. C'est autour de cette nouvelle thématique que le *Festival théâtral du Val d'Oise* a organisé sa 32^e édition.

p. 21 – STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
Marjorie Nakache fait des *Grandes espérances* de Charles Dickens un conte de fée navigant entre rêve et réalité.

p. 29 – REPRISE / LE THÉÂTRE-STUDIO
Christian Benedetti reprend ses mises en scène de *La Mouette*, *Oncle Vanja* et *Trois Sœurs*. Des créations épurées et denses, qui interrogent l'être humain au monde.

DANSE

ENTRETIENS

p. 39 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Manger-danser-changer : une triple injonction faite par Boris Charmatz à ses quatorze danseurs pour cette nouvelle création, intitulée *Manger*.

p. 40 – MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
Le chorégraphe Mourad Merzouki offre la première de *Pixel*, sa nouvelle création, au festival Kalypso.

p. 41 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Pierre Rigal crée sa première pièce jeune public, pour le Théâtre National de Chaillot : *Paradis Lapsus*.

GROS PLANS

p. 42 – FESTIVAL / RÉGION / CHALON-SUR-SAÛNE
Festival Instances à Chalon-sur-Saône, où les spectacles s'enchaînent.

p. 43 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Un Américain à Paris. Première mondiale au Théâtre du Châtelet : l'œuvre de Gershwin (1928) et le film de Minnelli (1951) se prolongent en une version scénique.

p. 43 – MAISON DE LA MUSIQUE
Jérôme Bel met en scène Cédric Andrieux et son récit de vie, de la compagnie Cunningham à l'Opéra de Lyon.

p. 44 – THÉÂTRE DE BRÉTIGNY
Carte blanche à Mickaël Phelippeau.

CLASSIQUE

GROS PLANS

p. 44 – PARIS, VITRY ET SAINT DENIS
Le Festival d'Automne provoque la création mondiale d'*Ambidextre pour chœur d'enfants, ato et violoncelle* du jeune compositeur Pierre-Yves Macé.

ENTRETIEN

p. 46 – PERPIGNAN
Jackie Surjus, directrice du festival *Aujourd'hui Musiques*, adepte de l'ouverture de la création musicale contemporaine.

p. 50 – THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE DE SAINT DENIS
Agathe Mélinand signe l'écriture et la mise en scène du spectacle *Erik Satie, Mémoires d'un amnésique* : un « petit opéra comique sans lyrics » avec quatre comédiens et deux pianistes.



Erik Satie, *Mémoires d'un amnésique*

AGENDA

p. 44 – CITÉ DE LA MUSIQUE
Trois *ciné-concerts* et trois créations musicales pour évoquer *la Grande Guerre à l'écran*.

p. 45 – CHÂTELET
L'accordéoniste Richard Galliano, de Bach à Piazzolla.

p. 46 – CITÉ DE LA MUSIQUE
Le jeune pianiste britannique Benjamin Grosvenor joue Ravel avec l'Orchestre de chambre de Paris.

p. 47 – OPÉRA BASTILLE
Les sopranos Salomé Haller et Angela Denoke sont les invitées du cycle « *Convergences* » pour deux récitals autour de Schoenberg.

p. 48 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Événement pianistique : Grigory Sokolov fait son retour très attendu, dans des œuvres de Bach, Beethoven et Chopin.

p. 50 – MAISON DE LA RADIO
L'Orchestre philharmonique de Radio France donne carte blanche au compositeur et chef d'orchestre Peter Eötvös.

p. 51 – BOUFFES DU NORD
Le *Quatuor Ardeo*, sans sa nouvelle distribution, interprète Mendelssohn et deux créations mondiales de François Meimoun.

p. 51 – ATHÉNÉE
Le retour des légendaires *Lundis musicaux*, avec la soprano Julie Fuchs pour un hommage à Louise de Vilmorin.

p. 52 – SALLE PLEYEL
Bernard Haitink, légende vivante de la direction d'orchestre, dirige Brahms à la tête de l'Orchestre de chambre d'Europe.

p. 52 – SALLE GAVEAU
Suite des aventures schubertiennes du pianiste français Philippe Cassard.

p. 54 – SALLE PLEYEL
Le chef suisse Philippe Jordan au podium de son nouvel orchestre : les Wiener Symphoniker.

p. 54 – PALAIS GARNIER
Les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Paris proposent un voyage chambriste dans la musique du XX^e siècle.

p. 54 – MUSÉE D'ORSAY
Le hollandais Pieter Wispelwey interprète les *Six Suites pour violoncelle seul* de Bach en deux concerts enchaînés lors de la même soirée.

OPÉRA

p. 55 – MONTREUIL ET NOISIEL
Le metteur en scène sud-africain Brett Bailey et le compositeur Fabrizio Cassol s'emparent du *Macbeth* de Verdi.

p. 56 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Mimi, scènes de la vie de bohème, nouvelle création lyrique du compositeur Frédéric Verrières inspirée par *La Bohème* de Puccini.

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

ENTRETIEN

p. 57 – JAZZ AU FIL DE L'OISE
Dans sa création, « *Back to the klezmer* », Yom replonge aux sources européennes d'une musique qui s'est souvent écrite, depuis la Shoah, sur le sol nord-américain.



Yom

AGENDA

p. 56 – CENTRE WALLONIE BRUXELLES
Hommage à Adolphe Sax, inventeur belge du saxophone.

p. 58 – NEW MORNING – SUNSET – DUC DES LOMBARDS
Les temps forts des clubs, poumons du jazz à Paris, avec quelques grandes voix à découvrir de Lisa Simone à Cyrille Aimée.

p. 58 – CAFÉ DE LA DANSE / NEVERS
Aïrelle Besson et Nelson Veras : alliance instrumentale rare entre deux musiciens unis par le sens de l'écoute et de l'élégance.

p. 58 – STUDIO DE L'ERMITAGE
Derya Türkân et Renaud García-Fons, dialogue à cordes, du tout petit Kemence d'Istanbul à la contrebasse 5 cordes...

p. 58 – ÎLE-DE-FRANCE
Vingt-sixième édition d'*Africolor*, festival pionnier de la révélation des musiques africaines en France.

p. 59 – AULNAY-SOUS-BOIS
Quand Aulnay fait vibrer le blues avec trois créations lumineuses.

p. 62 – LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Lecture-concert à partir d'extraits libres de *Cahier d'un Retour au Pays Natal* de l'immense auteur antillais Aimé Césaire.

p. 62 – THÉÂTRE DES ABBESSES
Avec le guitariste Raul Fernandez Miro, la jeune chanteuse Catalane Silvia Pérez Cruz forme un duo incandescent et insoumis.

p. 62 – PANTIN
Jazz Migration 2015 : trois jeunes groupes à découvrir...

p. 62 – AUDITORIUM SAINT-GERMAIN
Le nouveau projet "Cole Porter" du hautboïste Jean-Luc Fillon, explorateur des possibilités d'improvisation d'un instrument secret.

Théâtre de l'Europe
3 – 14 décembre / Odéon 6^e
YOU ARE MY DESTINY
(Lo stupro di Lucrezia)
ANGÉLICA LIDELL
en espagnol et italien, surtirtré
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
43^e édition
arte

10 décembre – 31 janvier / Berthier 17^e
LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES
JOËL POMMERAT
arte TROIS

JANE BIRKIN, MICHEL PICCOLI & HERVÉ PIERRE
GAINSBORG, POÈTE MAJEUR
sociétaire de la Comédie-Française
Lecture à trois voix
les 24 et 25 novembre / 20h
Les Bibliothèques de l'Odéon
01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu

athénée • théâtre Louis Jouvet

la danse du diable

● spectacle de et avec Philippe Caubère
4 nov > 7 déc 2014
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

VICEVERSA CIRQUE DE NOËL
mise en piste // // // // //
Michèle d'Angelo // // // // //
résa. 01.72.59.40.30
academie-fratellini.com

29 NOV → 20 DÉC 2015

L'ACADEMIE FRATELLINI

ENTRETIEN ► ROMEO CASTELLUCCI

THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
TROIS ŒUVRES DE ROMEO CASTELLUCCI

LA PUISSANCE D'UNE ŒUVRE RADICALE

Créateur majeur de la scène européenne, le metteur en scène italien Romeo Castellucci est invité au Festival d'Automne à Paris avec trois productions témoignant de la puissance d'une œuvre radicale, qui fouille la poussière du temps pour révéler la matrice du présent.

La figure de Moïse et les tables de la loi, au cœur de Go down, Moses, traversent depuis longtemps vos spectacles. Renvoient-elles à la question de la représentation, thème central dans votre œuvre ?

Romeo Castellucci : L'irreprésentabilité est le noyau même de mon théâtre. Moïse est le seul homme qui a rencontré Dieu. Il se voile la face devant lui. Le visage de Dieu est terrible, insoutenable. La loi mosaïque énonce l'interdiction de la représentation et toute image contient cette tension du désir de voir ce qui est caché, de la transgression de l'interdit de regarder, et porte en elle-même le paradoxe d'être là alors qu'elle ne devrait pas être là.

Go down, Moses s'inspire de la vie de Moïse. Concrètement, comment se construit cette pièce ? Comment traitez-vous les scènes fondatrices, qui appartiennent à la culture occidentale ?

R. C. : Je regarde Moïse, prophète mais aussi homme solitaire, à travers la figure de la mère, qui abandonne son enfant pour le sauver. Il n'est pas présent en tant que personnage mais à travers des références à des épisodes de son existence. Il ne s'agit surtout pas de construire un récit chronologique ni d'illustrer les épisodes célèbres. Je cherche une forme qui contienne un signifiant à la fois ouvert et caché, à travers des repères visuels qui proviennent pour la plupart de notre époque. Les scènes renferment des paraboles, qui ne

sont jamais totalement dévoilées. Chacun de nous sans doute donne une interprétation singulière au buisson ardent ou au veau d'or. Devant quoi nous mettons-nous à genoux ? Qu'est-ce que nous idolâtrons aujourd'hui ? La réponse est différente d'une personne à l'autre. J'essaie justement de faire résonner ces questionnements, politiques, religieux, et ces symboles enfouis dans notre psychologie profonde.

La Bible est-elle une source d'inspiration pour vous ? Quel lien existe-t-il entre le théâtre et la théologie ?

R. C. : La Bible est un livre d'une richesse inépuisable, matrice de la littérature et de l'art occidental. Tout y est. Quant au théâtre, c'est de la théologie. Il est né avec la religion et vice versa. Il relève de la même nature, fonction et structure, aborde les mêmes questions mais les traite avec des moyens et des techniques différents. La façon d'être face à l'image repose toujours sur un rapport religieux.

L'image est aussi ce qui constitue le sujet car elle se forge à travers des signes qui permettent le partage du symbolique au sein de la communauté des hommes. Comment travaillez-vous la forme et les images scéniques ?
R. C. : On ne peut toucher le cœur et l'esprit des spectateurs qu'avec la forme, pas avec des intentions... C'est la discipline esthétique. Chercher la forme juste, c'est une quête per-

ENTRETIEN ► BERNARD LEVY

SCÈNE NATIONALE SÉNART / TOP / TOURNÉE / HISTOIRE D'UNE VIE
DE AHARON APPELFELD / MES BERNARD LEVY

RÉVEILLER DES CHOSES DE L'ÂME

Histoire d'une vie est un très grand livre, de cette catégorie exceptionnelle qui transcende les cultures et touche à l'essence de l'homme. Les mots chez Aharon Appelfeld ne sont pas là pour faire les beaux, ils pénètrent notre cœur autant que notre esprit. Bernard Levy a la brillante idée de porter à la scène cette écriture majeure qui dit si bien les fragiles réalités humaines.

Comment vous êtes-vous décidé à porter cette écriture à la scène ?

Bernard Levy : Je connais l'œuvre exceptionnelle d'Aharon Appelfeld depuis une dizaine d'années. J'ai longtemps cherché comment porter son écriture à la scène, et j'ai d'abord souhaité créer une sorte de patchwork à partir de trois livres, *Le Garçon qui voulait dormir*, *Et la Fureur ne s'est pas encore tue*, et *Histoire d'une vie*, puis je me suis dit qu'il était dommage de ne pas fonder le travail sur ce livre majeur qui relate son parcours unique. Né en Roumanie en 1932, Aharon Appelfeld connut une petite enfance heureuse avant d'être frappé par la guerre et de survivre sous la menace constante de la mort. Orphelin à huit ans, il s'échappa d'un camp et erra seul longtemps dans les forêts ukrainiennes. Après la guerre, l'adolescent arrive en Israël et lente-

ment, douloureusement, il prend conscience de sa vocation littéraire. Cinquante ans après la guerre, « *le cœur a beaucoup oublié, principalement des lieux, des dates, des noms de gens, et pourtant je ressens ces jours-là dans tout mon corps* » dit-il. Le livre est un combat permanent avec la langue et avec la mémoire pour faire advenir les mots justes, pour relier les mots à la vie, et un combat entre l'héritage du passé et l'abrupte nouveauté du présent. Je l'ai rencontré plusieurs fois à Jérusalem, c'est un homme simple et chaleureux, son œuvre n'a quasiment jamais été montée au théâtre et il m'a autorisé à créer cette pièce.

Quels passages du livre avez-vous privilégiés ?
B. L. : Ça n'a pas été facile. Sans rien changer à l'écriture, j'ai réalisé une adaptation avec mon dramaturge Jean-Luc Vincent. Je n'ai pas gardé



Le Sacre du printemps selon Romeo Castellucci.

manente, infinie. Elle naît de la combinaison d'images visibles existantes, qui en fait surgir soudain d'autres, invisibles, dans l'imagination de chaque personne. On ne peut rien inventer mais agencer les images en une infinité de formes, qui relient, par superpositions, les gestes primitifs à notre contemporanéité, qui plongent dans l'archéologie des idées, des images, dans leur interprétation. L'art travaille sur l'image qui n'existe pas, sur ce qui est voilé.

Comment appréhendez-vous Le Sacre du printemps, œuvre emblématique du XX^e siècle, qui puise dans les rituels païens de la Russie ?

R. C. : Ce rituel revêt aussi une dimension religieuse et n'est pas sans rappeler les orgies et les sacrifices humains ou les cérémonies du veau d'or. La musique de Stravinsky est d'une puissance et d'une expression nerveuse paroxysmique qui surpasse l'énergie humaine, qui est même presque inhumaine. J'ai toujours été déçu par les chorégraphes que j'ai vus, souvent basés sur le vitalisme. Quel sens donner aujourd'hui à ce rituel qui appelle la fertilité de la terre, qui célèbre le printemps, la jeunesse, la renaissance de la vie ? Qu'est-ce que la nature aujourd'hui ? Plutôt que d'illustrer la musique, j'ai travaillé sur l'idée originale de Stravinsky pour l'inscrire dans notre époque, j'ai cherché ce que ces concepts signifient de nos jours. J'ai gardé l'idée de la chorégraphie, dansée ici par de la poussière d'os d'animaux, produit utilisé comme fertilisant dans l'agriculture. Notre rapport à la nature passe

"L'IRREPRÉSENTABILITÉ EST LE NOYAU MÊME DE MON THÉÂTRE."

ROMEO CASTELLUCCI

maintenant par l'industrie. Les danseurs sont atomisés dans l'air en quelque sorte.

Schwanengesang D744, Le Chant du signe, que vous avez créé sur des lieds de Schubert, joue aussi sur la disparition ou la dissolution de l'acteur. Quel est son rôle dans votre théâtre ?

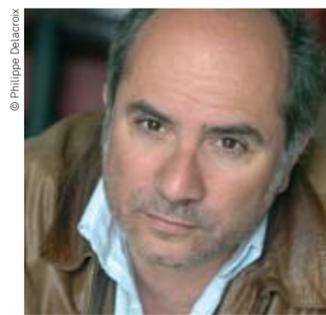
R. C. : C'est un révélateur. Dans cette pièce, Valérie Drévillon commet le péché de l'acteur : regarder le public en face. Ce faisant, elle pose la question de l'interdit, interpelle le spectateur sur ce qu'il attend, sur la honte du regard. Regarder n'est pas un acte innocent. L'acteur est le fondement du théâtre, à chaque représentation. Il peut être un homme, une femme mais aussi un animal, un son, un objet, une lumière...

La musique semble de plus présente dans votre œuvre.

R. C. : La musique est encore pour moi une terre à explorer. Certains compositeurs comme Schubert me bouleversent totalement. Je suis touché depuis l'intérieur de mon corps, c'est-à-dire que je ressens une intimité terriblement troublante avec leur œuvre. Je n'ai gratté que la surface de ce monde. Il me reste encore beaucoup à découvrir...

Entretien réalisé par Gwénona David

Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 75004 Paris, Go down, Moses, du 4 au 11 novembre. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris, Schwanengesang D744, du 28 au 30 novembre. Grande Halle de la Villette, parc de la Villette, 75019 Paris, Le Sacre du Printemps, du 9 au 14 décembre. Tél. 01 53 45 17 17. Dans le cadre du Festival d'Automne. A lire : Ces années Castellucci, de Jean-Louis Perrier, éditions Les Solitaires intempestifs. Rejoignez-nous sur Facebook



© Philippe Delacroix

"LE LIVRE EST UN COMBAT PERMANENT AVEC LA LANGUE ET AVEC LA MÉMOIRE."

BERNARD LEVY

le silence sont des notions qui me touchent profondément. Cette écriture simple, musicale, imagée et précise alterne des images fortes et des réflexions profondes. L'écriture laisse la place au silence entre les phrases, et j'aime au théâtre cette place accordée au silence. Cette façon de convoquer des mondes et de se relier à ces mondes pour advenir en tant qu'homme et en tant qu'écrivain m'est proche. Il puise dans la mémoire de son histoire et de ses grands-parents et se rattache à ces mondes. C'est Thierry Bosq, que je connais bien, qui va interpréter le texte, conjuguant la réflexion à des nuances de l'enfance. Il est d'une grande humanité. Nous avons réalisé un travail sur le son, la lumière et la vidéo, un travail non illustratif et presque sensitif, afin de faire écho à la puissance de l'écriture. Le pari est de réveiller des choses de l'âme, des choses profondes et archaïques.

Propos recueillis par Agnès Santi

Scène Nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François-Millet, 77380 Combs-la-Ville. Le 4 novembre à 20h30, les 5 et 6 à 19h30. Tél. 01 60 34 53 60. Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne Billancourt. Du 13 au 15 novembre à 20h30. Tél. 01 46 03 60 44. Puis tournée en France. Rejoignez-nous sur Facebook

En quoi vous sentez-vous proche d'Aharon Appelfeld ?
B. L. : La mémoire, la langue, les mots, et aussi

centre dramatique national

La Commune pièce d'actualité n°1

Et le théâtre pour vous, c'est quoi ?

4 → 16 nov. 2014

Laurent Chétouane Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16
lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

centre dramatique national

La Commune L'AVARE :

UN PORTRAIT DE FAMILLE EN CE DÉBUT DE MILLENAIRE

DU 19 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2014 de Peter Licht d'après Molière mis en scène par Catherine Umbdenstock

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16
lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

ANOUS PARIS

SAM 15 & DIM 16
NOV 2014
WEEK-END THÉÂTRE

NUIT
GUILLAUME BARBOT /
CIE COUP DE POKER

GERTRUD
JEAN-PIERRE BARO /
EXTIME COMPAGNIE

OTHELLO, VARIATION
POUR TROIS ACTEURS

NATHALIE GARRAUD
& OLIVIER SACCOMANO / CIE DU ZIEU

UN DEUX UN DEUX
MÉLANIE MARY / CIE DES CORPS
MAGANÉS & FRANÇOIS BÉGAUDEAU

LES
ENFANTS
DU
DÉSORDRE

LA FERME
DU BUISSON

RER A NOISIEL
À 20 MIN DE PARIS NATION
01 64 62 77 77
LAFERMEDUBUISSON.COM

La Terrasse

THÉÂTRE 71
DE WITOLD GOMBROWICZ / MES JACQUES VINCEY

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

Le metteur en scène Jacques Vincey plonge *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, dans l'ici et le maintenant d'une cour royale contemporaine. L'histoire d'une empotée dont les fiançailles vont faire l'effet d'une bombe.

Les uns jouent au ping-pong, les autres font du fitness, du stretching sur un espalier de gymnastique, du running sur un tapis de course... Tout cela, pendant que le public entre pour assister à la version d'*Yvonne, Princesse de Bourgogne* créée par le nouveau directeur du Centre dramatique régional de Tours. Dans un intérieur bourgeois – version design contemporain – entouré d'un jardin tropical dont la luxuriance tranche avec les lignes pures de l'univers intérieur (la scénographie est de Mathieu Lorry-Dupuy), les comédiens s'activent durant un long moment. Ils attendent que tout le monde soit installé pour commencer de s'adresser aux spectateurs. Car la représentation conçue par Jacques Vincey fait la part belle aux interactions entre gradin et plateau. Assez vite, l'assistance comprend qu'elle devra participer au spectacle. Elle joue ici le rôle du peuple sur lequel règne la cour royale imaginaire sortie de l'esprit de Witold Gombrowicz (1904-1969).

YVONNE: UN ÉLÉMENT DE DÉCOMPOSITION
C'est ainsi des rangs du public que sort Yvonne (Marie Rémond), jeune femme « empotée, apathique, anémique, timide, peureuse et ennuyeuse », pour reprendre les mots de l'auteur, à laquelle l'héritier du trône (Thomas Gonzalez) choisit, par défi, de se fiancer. Un défi contre sa propre nature, ses propres impulsions, qui va provoquer un véritable séisme. Introduite à la cour, la taciturne Yvonne se met à agir, bien malgré elle, comme un élément de décomposition, révélant les personnalités vicieuses et souterraines du Roi (Alain Fromager), de la Reine (Hélène Alexandridis), du Chambellan (Jacques Verzier). Soucieux de retrouver leur stabilité, tous se liguent pour faire disparaître celle qui les menace au plus profond d'eux-mêmes... Au centre d'une représentation qui, même si elle va parfois trop chercher le public, parvient à mettre en lumière tous les plis, tous les replis



Yvonne, Princesse de Bourgogne, de Witold Gombrowicz, dans une mise en scène de Jacques Vincey.

de cette comédie brillante et féroce, Marie Rémond et Thomas Gonzalez sont admirables. La réussite du spectacle doit beaucoup au couple qu'ils forment. Profonds, sensibles, les deux comédiens nous troublent et nous réjouissent. Ils font résonner haut et fort les questionnements ontologiques sur lesquels se fonde toute l'œuvre de l'écrivain polonais.

Manuel Piolat Soleymat

* Testament, Editions Gallimard, 1996.

Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff,
3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff.
Du 18 au 30 novembre 2014. Les mardis et vendredis à 20h30; les mercredis, jeudis et samedis à 19h30, les dimanches à 16h. Durée de la représentation: 2h15. Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com. Spectacle vu au Théâtre Olympia-Centre dramatique régional de Tours. Également du 4 au 7 Novembre 2014 au **Nouveau Théâtre d'Angers**, du 12 au 14 novembre à la **Comédie de Béthune**, du 3 au 7 décembre au **Théâtre national de Bordeaux** en Aquitaine.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ODÉON
DE JEAN GENET / MES ROBERT WILSON

LES NÈGRES

Robert Wilson met en scène *Les Nègres*, de Jean Genet. Splendide scénographie, remarquable travail des lumières, costumes somptueux, interprétation impeccable: un spectacle plastiquement parfait.

Dans le long prologue mimé devant un très haut bâtiment imitant les constructions en torchis, retentissent les déflagrations des bombes et des armes qui déchirent toujours l'Afrique. Il exprime, selon Ellen Hammer, dramaturge du spectacle, « les dangers auxquels les Noirs sont confrontés aujourd'hui », dans ces pays qui, s'ils ne sont plus les jardins d'agrément des puissances occidentales, continuent d'être

leur terrain de jeu favori, entre gabegie institutionnelle et exploitation rationnellement organisée. Lorsque s'ouvre le plateau, ce premier décor remontant dans les cintres, on découvre la scène du drame farcesque qui va se jouer: jugement de la cruauté bestiale des Noirs qui va se retourner en condamnation et mise à mort des Blancs. Les tableaux se succèdent comme des numéros de music-hall, et cette revue nègre en strass et paillettes habille ce texte cruel d'une forme ultra sophistiquée.

LA FORME AU DÉTRIMENT DU FOND

Peau noire, mais masques blancs: la cour des notables est en hauteur. Elle se tient sur une estrade qui surplombe le spectacle qu'offrent les Nègres: celui du viol et du meurtre d'une femme blanche, objet de toutes les concupiscentes supposées de ceux qu'on ravale au rang d'animaux puants et libidineux. Robert Wilson orchestre le show avec une maîtrise époustouflante du geste et du rythme. Les comédiens,

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE DE VITRY ET THÉÂTRE DE LA VILLE / LA RE-SENTIDA
MES MARCO LAYERA

LA IMAGINACION DEL FUTURO

Orage en vue: le coup de tonnerre du dernier festival d'Avignon s'abat sur Paris. Spectacle polémique, ironique et parfois hilarant, *La Imaginacion del futuro* s'attaque en effet à l'indéboulonnable Allende.

Dans une programmation parfois jugée un peu fade, *La Imaginacion del futuro* a détonné cet été au Festival d'Avignon. Une provocation politique, se sont insurgés certains, parce que le spectacle ridiculise Salvador Allende et le rend coupable des malheurs qui ont touché le Chili à sa suite. Si l'on s'en tient à une lecture pre-



La troupe excitée des communicants d'Allende.

mier degré. Le "problème" avec la Re-Sentida, compagnie chilienne créatrice de ce spectacle, est qu'on ne sait jamais très bien quand son propos devient sérieux, s'il le devient à un moment. La Re-Sentida, en espagnol, cela veut dire Ressentiment. Et l'esprit corrosif de la compagnie ne semble pas connaître de limites, laissant sans cesse affleurer un pessimisme sans tabou qui vire parfois au nihilisme cynique. *Tratando de hacer una obra che cambie el mundo* qu'on a pu voir au CDN de Montreuil l'attestait déjà. La pièce campait une compagnie cherchant à faire un spectacle qui changerait le monde. En vain bien évidemment, mais l'action emporta au passage une bonne partie des utopies dont se repait le monde du théâtre depuis au moins un siècle.

RÉVISIONNISME HISTORIQUE?

Comme le dit Marco Layera, metteur en scène de la compagnie, « si je devais être radicalement engagé, je ne ferais pas de théâtre. Je

serais dans la rue où le son des balles n'est pas enregistré ». Désenchantement donc au programme, désillusion venue du continent sud-américain qui a porté haut les utopies socialistes du XX^e siècle et en a souvent chèrement payé le prix. *La Imaginacion del futuro* place d'ailleurs son action au moment où Salvador Allende va être destitué au profit de Pinochet, futur tyran soutenu par les forces américaines. Mais plutôt que de glorifier la mythique figure du Président qui mourra dans son Palais, la Re-Sentida déboulonne la statue en campant un personnage ridicule qui ne cherche qu'à dormir, métaphore de celui qui se perd dans ses rêves et conduit ainsi, par son jusqu'aboutisme, son peuple dans le mur. Révisionnisme historique? Ce spectacle mené tambour battant, cingle surtout la manière dont le politique, de tous temps, entouré de sa cour de ministres et de communicants, peut se couper du réel. Révisionnisme historique? Renversement en tout cas du courage sacrificiel en hubris tragique, renversement qui fait le pain des grandes tragédies. Si le sujet est grave, le ton est à la farce loufoque. Et comme on ne peut dissocier le fond de la forme, les ambiguïtés du sens ont conduit certains critiques, et spectateurs, à se raidir, à ne pas rire. Pour notre part, nous laissant déboussoler par un sens qui échappe, par la remise en cause sans limite de certitudes idéologiques, nous avons plus que goûté l'énergie débridée et la provocation dada conjuguées à une grande précision de jeu. Ce renversement, finalement, nous l'avons trouvé renversant.

Éric Demy

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet,
75004 Paris. Du 3 au 11 décembre à 20h30.
Relâche le 7 décembre. Tél. 01 42 74 22 77.
Également le 22 novembre à 21h au **Théâtre Jean Vilar** à Vitry-sur-Seine,
Tél. 01 55 53 10 60, suivi d'un débat avec le metteur en scène. Durée: 1h30.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



vêtus aux couleurs d'un arc-en-ciel scintillant, dansent, chantent et disent le texte avec un talent et un abattage insolents. Les changements de scène se produisent comme par magie, et la qualité technique est à la hauteur des ambitions créatrices. Le formalisme esthétisant de ce spectacle éblouit nécessairement: comme un diamant parfaitement taillé, il brille de mille feux. Reste que le texte a tendance à se diluer sous la profusion d'effets, et que le discours acquiert le statut de matériau au même

rang que tout ce qui permet la réalisation de l'ensemble. On n'entend plus Genet, mais on voit ce que son œuvre inspire à Robert Wilson.

Catherine Robert

Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon,
place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 3 octobre au 21 novembre 2014. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Durée: 1h40.
Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

18

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT DANSE / THÉÂTRE

Pierre Rigal

Paradis Lapsus
Création jeune public
hip-hop / théâtre / musique
12 au 25 novembre 2014

www.theatre-chailot.fr

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT DANSE / THÉÂTRE

**Marcial Di Fonzo Bo
Elise Vigier
Martin Crimp**

Dans la République du bonheur
21 au 30 novembre 2014

www.theatre-chailot.fr



Théâtre | Du 25 nov. au 13 déc.

GERTRUD

Hjalmar Söderberg
Jean-Pierre Baro

LE MONFORT THÉÂTRE
106 RUE BRANCION / 75015 PARIS

Mairie de Paris | Le Monfort théâtre

ENTRETIEN ► PHILIPPE CAUBÈRE

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / LA DANSE DU DIABLE DE ET AVEC PHILIPPE CAUBÈRE

RETOUR AUX SOURCES

Événement! Plus de trente ans après sa création, Philippe Caubère reprend *La Danse du Diable*, la matrice de son autofiction théâtrale. L'Athénée sert d'écrin à cette histoire comique et fantastique.

Pourquoi avoir choisi l'Athénée pour cette reprise ?

Philippe Caubère : C'est à la fois le hasard et comme un dénouement. Après sa création au printemps 1981, je voulais jouer ma pièce à Paris. J'avais découvert l'Athénée avec la tétralogie de Molière mise en scène par Vitez. J'étais émerveillé et ébloui par le théâtre de Louis Jouvet. Grâce à Pierre Bergé et Danielle Cattand, j'ai pu jouer *La Danse du Diable* à l'Edouard VII, mais j'avais toujours l'idée, le rêve, le fantasme que cette pièce pouvait trouver sa place, comme une évidence naturelle, à l'Athénée. Je suis revenu à la charge plusieurs années après, et j'ai tenté de convaincre Josyane Horville, mais je n'y suis pas parvenu. Ensuite, j'y ai joué *Le Roman d'un acteur*. Mais *La Danse du Diable* demeurerait comme une sorte de promesse à venir d'un temps retrouvé.

Comment le dénouement s'est-il produit ?

P. C. : Après mon accident et la rupture du tendon d'Achille qui m'a forcé à abandonner la reprise de cette pièce, j'ai repris les négociations avec Patrice Martinet, et les choses se sont débloquentes. Tout s'est ouvert, comme un dénouement. Les lieux où l'on joue sont très importants. J'ai eu la chance de pouvoir habiter de beaux théâtres. Mais l'Athénée, c'est le théâtre de Louis Jouvet, ce qui est extrêmement important. Il y a quelque chose qui n'a pas bougé dans ce théâtre : on y voit toujours la grande carte de la tournée de Jouvet en Amérique du Sud. C'est comme quand on va dans la Cour d'honneur, à Avignon : on pense forcément à 1947 et au premier festival. Et Patrice Mar-

tinet a donné une vie incroyable à ce théâtre, avec une programmation originale, à la fois branchée et populaire. J'avais envie d'y jouer.

Pourquoi reprendre aujourd'hui ce spectacle ?

P. C. : C'est un spectacle que j'ai repris jusqu'en 2000. À partir de 2000, j'ai commencé le cycle dont ce spectacle était un peu le brouillon. Il était impossible de faire cohabiter les deux. *La Danse du Diable* est l'œuf dont tout est sorti. Y revenir, c'est comme revenir à l'origine du travail, comme un rassemblement, qui permet de retrouver les personnages ensemble, dans un seul geste. Après la série et le cycle, on se sent réunir tous les personnages le temps d'une soirée. Cela constitue donc à la fois des retrouvailles et une reprise de l'origine du travail pour repartir vers d'autres aventures.

Comment reprend-on une pièce créée il y a plus de trente ans ?

P. C. : Quand je la joue c'est ici et maintenant, comme si je l'avais créée hier ou avant-hier. Quand on joue une pièce de Molière, on s'en fout de savoir qu'elle a été écrite au XVII^e siècle. Je suis dans le présent, ni dans la nostalgie ni écrasé par le poids du passé. Et en même temps, c'est une cure de jouvence. Cela permet de se souvenir de la jeunesse, de l'enfance. Car c'est pour ça qu'on fait du théâtre, pour ne pas quitter l'enfance, qui est le seul regard qui compte.

Quelles sont les aventures vers lesquelles vous voulez repartir ?

P. C. : Mon rêve d'aujourd'hui est de jouer un cycle qui s'intitulerait *Le Sud* et qui regrouperait les figures des trois hommes dont j'ai

ENTRETIEN ► AURÉLIE VAN DEN DAELE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / PIGGY PICKIT VOIT LA FACE DE DIEU DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG DANS LES VEINES RALENTIES D'APRÈS INGMAR BERGMAN / MES AURÉLIE VAN DEN DAELE

HUIS CLOS ENTRE ACTION ET PENSÉE

Il y a ce que l'on dit et puis l'invisible, tapi en notre for intérieur, collé au revers des mots. Aurélie Van Den Daele cerne cet indicible à travers deux pièces qu'elle assemble en diptyque titré *Avant l'oubli, se retrouver*. *Peggy Pickit voit la face de Dieu*, de Roland Schimmelpfennig, et *Dans les veines ralenties*, d'après *Cris et chuchotements* de Bergman.

En quoi le rapprochement des deux pièces fait-il sens ?

Aurélie Van Den Daele : Elles se déroulent toutes deux à huis clos et évoquent ce qui émerge de cet enfermement-là. Qu'a-t-on à se dire et que peut-on se dire ? Ces deux pièces explorent par ailleurs le lien entre théâtre et cinéma. *Dans les veines ralenties* est une adaptation d'un scénario de Bergman ; *Peggy Pickit voit la face de Dieu* est écrite comme un montage cinématographique. Le diptyque tend donc des liens thématiques et formels.

Que vient révéler la situation du huis clos ?

A. V. D. D. : Roland Schimmelpfennig écrit selon une structure très particulière, circulaire, qui fonde son style et entremêle deux temporalités : l'une est celle de l'action, l'autre

est celle des pensées des personnages, témoignages de leur subjectivité. Le huis clos finit par dévoiler l'écart entre ce qui se dit quand les deux couples se retrouvent le temps d'un dîner, après six années, dans un salon bourgeois, et ce qui ne peut être dit, qui s'échappe dans des « énoncés » : les raisons de leurs choix, leurs engagements, leurs lâchetés. *Peggy Pickit* est aussi le nom d'une poupée blanche en latex, sorte de Barbie, que le couple resté en Occident a amenée. Elle trouve une compagne dans la soirée puisque le couple qui revient d'Afrique ramène une poupée en bois, Annie Abeni. Ces jouets forment une mini-société qui, au cours du dîner, prend le relais de la parole accidentée, trouée de non-dits, notamment sur les rapports Nord-Sud. *Dans les veines ralenties* évoque davantage l'incommunicabilité. Dans la



célébré les œuvres ces dernières années : Benedetto, Suarès et Montcouquiol. Jouer ensemble deux textes de Benedetto, deux de Suarès et un sur Montcouquiol, et me joindre à eux avec deux spectacles. Il y aurait sept spectacles en tout, qui, ensemble, donneraient mon idée du Sud, dont la nature et la personnalité sont différentes de celles qui sont habituellement convenues.

Quelle est la couleur de ce Sud auquel vous rendez hommage ?

P. C. : Tout sauf le foot ! Marseillais moi-même, j'en ai assez de n'en entendre parler que via le foot et la délinquance. Il y a une telle richesse, une telle diversité dans cette ville tellement belle, tellement laide, une telle violence aussi, qu'elle inspire une passion qui interdit qu'on la réduise à une ville désargentée qui jouerait au foot pour se consoler... Le Sud, ça veut dire aussi la Provence, c'est-à-dire une identité particulière. J'ai envie d'exprimer poétiquement cette identité, qui n'est ni Paris, ni la France, qui est celle d'un autre pays que, là encore, on ne peut pas réduire à la pagnolade. Le combat occitan des années 70, c'est celui du Larzac et du plateau d'Albion, mais la Provence, c'est aussi Mistral et le soupçon de la réaction... L'identité occitane dépasse les caricatures : elle est une chose éternelle, qui regroupe tout ce qui se trouve au sud de la Loire, de Bordeaux à l'Italie, de l'Espagne à Clermont-Ferrand. Il y a une idée moderne de l'Occitanie, une réalité poétique, un langage, une façon de penser, une éthique que



maison familiale, vestige d'une époque révolue, les trois sœurs veillent leur mère en train de mourir, luttent avec leurs émotions qui affleurent mais ne naissent jamais totalement.

Le cinéma appelle un registre de jeu particulier, qui repose sur des techniques de montage, de cadrage, de flashback... Comment les traitez-vous au théâtre ?

A. V. D. D. : Nous avons transposé ces mécanismes. Les mêmes outils vidéo sont en jeu dans les deux spectacles, mais différemment. J'avais envie de travailler sur le gros plan, de sortir du plan fixe objectif du théâtre où tout est à voir mais rien n'est mis en exergue. *Dans les veines ralenties*, Agnès, photographe et vidéaste, tient un journal vidéo de ses sensations en ses derniers moments, comme artiste qui fait de sa vie une œuvre. La théâtralité de la crise qui se déroule sur le plateau tranche avec l'intimité qui se dévoile en hors champ, à travers l'image vidéo, et qui s'adresse directement au spectateur. Dans *Peggy Pickit voit la*

"À LA FOIS DES RETROUVAILLES ET UNE REPRISE DE L'ORIGINE DU TRAVAIL POUR REPARTIR VERS D'AUTRES AVENTURES."

PHILIPPE CAUBÈRE

J'aimerais montrer. Il y a aussi une notion élitiste dans cette idée et dans les hommes qui l'incarnent et auxquels j'ai choisi de rendre hommage : ce sont des hommes seuls, des condottiers, des aristocrates de la pensée et de la sensibilité, et je suis leur clown, leur fou, leur enfant comique.

Quelles différences entre l'interprète d'hier et celui d'aujourd'hui ?

P. C. : C'est plus compliqué à soixante-quatre ans qu'à trente. C'est le corps qui change : et le théâtre c'est d'abord le corps. Le texte est à peu près le même, dans sa version originale et intégrale. Mais ce qui change surtout, c'est le regard que je pose sur les personnages. A trente ans, deux ans après sa mort, je faisais une satire de ma mère. Aujourd'hui j'ai soixante-quatre ans, c'est une jeune fille pour moi, elle pourrait être ma fille, elle me charme, ce n'est plus du tout le même rapport au personnage. Je ne la considère plus comme je le faisais alors, comme porteuse d'un discours contradictoire ; au contraire, j'aurais tendance à considérer qu'elle a toujours raison. Je trouve que tout ce qu'elle raconte est juste ; je comprends son ironie féroce, ses craintes et ses sarcasmes. Hier, les personnages étaient comme des géants, aujourd'hui ils m'apparaissent comme tout petits, comme si je surplombais la pièce.

Propos recueillis par Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 4 novembre au 7 décembre 2014. Le mardi à 19h ; mercredi, vendredi et samedi à 20h ; dimanche à 16h. Relâche lundi et jeudi. Tél. 01 53 05 19 19.

Rejoignez-nous sur Facebook

"CES DEUX PIÈCES EXPLORENT PAR AILLEURS LE LIEN ENTRE THÉÂTRE ET CINÉMA."

AURÉLIE VAN DEN DAELE

face de Dieu, la vidéo restitue le petit monde des poupées par le gros plan.

Le cinéma repose généralement sur une esthétique du réel. Comment avez-vous abordé cette question-là ?

A. V. D. D. : Nous avons traité les deux spectacles comme s'ils se déroulaient dans des studios de tournage, comme des dispositifs à jouer. Le réalisme du décor est transposé et décalé par le fait que, autour, manquent des éléments du réel. Nous avons aussi travaillé sur la technique, qui se déploie à vue autour du plateau, si bien que le spectateur peut avoir l'impression étrange d'être à la fois derrière la caméra et sur scène. Le théâtre devient ainsi un révélateur de l'alchimie complexe de nos existences.

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 1^{er} au 30 novembre 2014. Diptyque : samedi 1^{er} novembre à 20h30 et les dimanches à 16h. *Dans les veines ralenties* Bergman : les mercredis, vendredis et samedi 15 nov. à 20h30, les dimanches à 16h. *Peggy Pickit* : les mardis, jeudis et samedis (sauf le 15 nov.) à 20h30, les dimanches à 17h45. Tél. 01 43 74 99 61.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Scène Nationale Sceaux

Les Gémeaux

Henry VI cycle 2

THÉÂTRE Du 3 au 14 décembre
Festival d'Avignon 2014
Coproductio • Première en Île-de-France

De William Shakespeare
Mise en scène et scénographie
Thomas Jolly / Cie La Piccola Familia

Conception graphique Marie Saunier / Atelier Michèle Baxart. Photographie © Nicolas Joubard

Saison 2014/2015

Jusqu'au 14 novembre 2014 // 21h

Dispersion (Ashes to Ashes) d'Harold Pinter

mise en scène Gérard Desarthe
avec Carole Bouquet, Gérard Desarthe

À partir du 20 novembre 2014 // 21h

Faire danser les alligators sur la flûte de Pan

textes de *Louis-Ferdinand Céline*
mise en scène Ivan Morane
avec Denis Lavant

À partir du 28 novembre 2014 // 19h

Nuits blanches (d'après *Sommeil*) d'Haruki Murakami

mise en scène Hervé Falloux
avec Nathalie Richard

À partir du 12 février 2015 // 21h

Les larmes amères de Petra von Kant

de *Rainer Werner Fassbinder*
mise en scène Thierry de Peretti
avec Valeria Bruni Tedeschi
Zoé Schellenberg Kate Moran
Sigrid Bouaziz, Pamela Knaack

À partir du 3 mars 2015 // 19h

Extinction (Auslöschung) de Thomas Bernhard

réalisation Blandine Masson et Alain Françon
lecture par Serge Merlin

À partir du 14 mai 2015
// Le Printemps de L'Œuvre

Un amour qui ne finit pas d'André Roussin

mise en scène Michel Fau
avec Léa Drucker, Pascale Arbillot
Pierre Cassignard, Michel Fau

L'Œuvre
55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88
www.theatredeloeuvre.fr

ENTRETIEN ► ÉLISE VIGIER

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES ET THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DE MARTIN CRIMP / MES MARCIAL DI FONZO BO ET ÉLISE VIGIER

DANS LA RÉPUBLIQUE DU BONHEUR

Dans sa dernière pièce, l'auteur britannique Martin Crimp interroge le « vivre ensemble » et les illusions de notre époque. Élise Vigier cosigne, avec Marcial Di Fonzo Bo, la mise en scène d'un spectacle qui se propose comme une expérience vivante et joyeuse.

Dans la République du bonheur* se décompose en trois parties radicalement différentes. Pouvez-vous revenir sur la construction de cette pièce ?

Élise Vigier : A travers ce texte, Martin Crimp interroge le groupe, le « vivre ensemble », mais il interroge aussi la forme même du théâtre. La première partie, qui est la plus classique, présente une famille réunie lors d'un repas de Noël. Au milieu de ce repas, un oncle fait irruption et détruit le statu quo qui prévalait jusque-là en se lançant dans un long monologue. Ainsi, par le langage, il crée une rupture et fait naître la possibilité d'un nouveau monde, d'une République du bonheur... Dans la deuxième partie, il n'y a plus de personnages. Crimp nous propose d'expérimenter les cinq libertés essentielles de l'individu. Quant à la troisième partie, elle nous plonge dans l'es-

pace-temps non défini de cette République. Cet espace-temps nous renvoie à une époque futuriste, au temps « du juste après »...

Quelles questions met en lumière cette époque indéfinie ?

E. V. : Elle explore la question du langage, comment il finit par se vider. Elle questionne l'origine de la parole (qui est-ce qui parle lorsque je parle ?), le système néo-libéral, les injonctions perpétuelles au bonheur de notre époque, le prêt-à-penser... Crimp met en jeu toutes ces notions par le langage, par le théâtre, par le corps... Ces notions nous concernent tous, car elles réussissent à entrer, malgré nous, en chacun d'entre nous. Ce que je trouve très beau, c'est que cette pièce ne s'installe jamais ni dans la dénonciation, ni dans une vision béate du bonheur total. Dans



Élise Vigier, co-metteuse en scène de *Dans la République du bonheur*.

la République du bonheur nous place en situation instable. Cette pièce ne nous permet jamais de nous installer dans quoi que ce soit : on est toujours en mouvement.

Comment s'exprime, sur le plateau, cette instabilité ?

E. V. : Par une vitalité des corps et du langage, et aussi par la joie. Car il s'agit d'une expérience très joyeuse. Ce qui est fondamental dans cette pièce, mais aussi dans la façon dont Marcial et moi-même avons voulu l'aborder, c'est de ne jamais laisser échapper cette vitalité, cette énergie qui passe aussi par la musique et par la danse. Il y a toujours, quelque part, un point de résistance. On n'est jamais complètement avalé par le texte : il reste des interrogations à explorer, des zones de complexité qui ne sont pas résolues. Dans la République du bonheur est une pièce qui fait penser, qui ne se résume jamais à un point de vue manichéen sur quoi

“CETTE PIÈCE NE S'INSTALLE JAMAIS NI DANS LA DÉNONCIATION, NI DANS UNE VISION BÉATE DU BONHEUR TOTAL.”

ÉLISE VIGIER

que ce soit. Parfois, on en arrive à se demander ce qui est inquiétant dans cette vision de société. On ne sait plus ce qui ne va pas, mais on sait que quelque chose ne va pas...

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymart

* Le théâtre de Martin Crimp est publié par L'Arche Editeur.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines-Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 8 novembre 2014 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. www.theatresqy.org

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 21 au 30 novembre 2014. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30, le samedi 29 à 14h30. Tél. 01 53 65 30 00. www.theatre-chaillot.fr

Également les 13 et 14 novembre 2014 au Théâtre du Beauvaisis à Beauvais, du 4 au 6 décembre au Nouveau Théâtre d'Angers, du 9 au 11 décembre à la Comédie de Saint-Etienne.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

COMÉDIE-FRANÇAISE
DE MOLIÈRE / MES JEAN-PIERRE VINCENT

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

D'une fidélité à Molière qui sert magnifiquement le texte, *Dom Juan* est remis cette saison à l'affiche de la Salle Richelieu.

Pour entendre dans son plus grand respect cette sublime charge de Molière couronnant l'œuvre critique entreprise avec *L'École des Femmes* et *Tartuffe*, on ne saurait mieux faire. L'académisme de ce *Dom Juan* cultive néanmoins les paradoxes jusqu'au hors normes. En

la sensation de ce texte, sa progression concrète, sa violence toujours vivante ; il faut s'approcher d'elle et l'approcher de nous ».

UNE DISTRIBUTION EXCEPTIONNELLE

A cette ambition dialectique répond une scénographie dont le réalisme le dispute au métaphorique. De grands panneaux – dont un peint en rouge aux couleurs des flammes de l'enfer, quasi omniprésent – bougent à vue pour se ployer rapidement aux exigences atmosphériques des cinq actes de la pièce. Le plateau bordé de petits tas de galets ne sera meublé que d'éléments absolument significatifs pour servir le jeu de comédiens remarquables. L'excellent Loïc Corbery incarne Dom Juan, « petit marquis » emperruqué, tête à claques des premiers actes sensiblement métamorphosé en libre penseur engagé, lucide jusqu'à être terrifié par sa propre audace et en passe de devenir commandeur à la place du commandeur. Serge Bagdassarian interprète à merveille Sganarelle, ce valet serviteur de toutes les ambiguïtés d'un texte dont l'auteur n'a d'autres choix que d'avancer masqué. L'ardente Suliane Brahimi dans le rôle d'Elvire requiert également d'être spécialement mentionnée au sein de cette distribution d'exception.

Marie-Emmanuelle Galfré

Comédie Française (salle Richelieu), place Colette, 75001 Paris. Du 17 octobre au 16 décembre 2014, les jours impairs à 20h30, matinées le dimanche à 14h. Durée : 2h45. Tél. 01 44 58 15 15 ou 0825 10 1680. www.comedie-francaise.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

■ DIVERS LIEUX

23^e FESTIVAL DON QUIJOTE

Comme chaque année, le Festival Don Quijote, sous la houlette de Luis F. Jimenez, propose au public français de découvrir le meilleur de la création hispanophone.

Fidèle à sa mission de mission de « service public du théâtre hispanique » et à son objectif fondamental de mettre en valeur les différences entre les peuples et les cultures de langue espagnole, le Festival Don Quijote « s'inscrit désormais dans la résistance, par son indépendance institutionnelle, plus subie que choisie, mais qui donne une totale liberté de programmation en dehors du formatage et des tendances ». Cette manifestation a, depuis plus de vingt ans, proposé plus de deux cents spectacles hispaniques au public parisien. Cette édition propose huit spectacles de théâtre espagnol, un spectacle de théâtre bolivien, et s'ouvre à la création portugaise avec deux spectacles programmés dans le cadre du réseau ESMARK de mobilité artistique entre l'Espagne, la France et le Portugal.

DU CLASSIQUE AU CONTEMPORAIN

Cette 23^e édition réalise un focus sur des personnalités d'acteurs à travers deux auto-portraits de l'espagnol Alberto San Juan et de Maurice Durozier, du Théâtre du Soleil. Jean-Claude Dreyfus prête son talent à la lecture d'un texte du Mexicain Edgar Chias. Les textes classiques sont représentés par Teatro Corsario, la compagnie portugaise Chapitô et la compagnie Obskené. Des récits classiques sont également présentés sous formes animées et de théâtre d'objets par la compagnie portugaise La Fontana et le Teatro La Chana. L'histoire espagnole et la Guerre Civile sont évoquées à travers *Penal de Ocaña*, de Maria Josefa Canelleda, et *Contraseña* de José María Ridaio. Le théâtre contemporain est représenté par La Zaranda, par la compagnie Du Pas Sage et par la compagnie bolivienne Ditrambo. Pour compléter



La Zaranda avec *El regimen del pienso*.

cet éventail des arts scéniques, *Vecindario*, performance coproduite par les compagnies Zorongo et Cavaluna, *Roble*, un spectacle de Guadalupe Torres et Jose Maldonado, et un concert de Carmen Paris, *EJazz con Jota*, fusion originale de jazz et musiques ibériques.

Catherine Robert

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Tél. 01 48 28 79 90.

Espace Beaujon, 208 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. 01 42 89 17 32.

Casa de España, 10, rue Cristino-Garcia, 93210 La Plaine-Saint-Denis. Tél. 01 48 28 79 90.

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Tél. 01 48 06 72 34.

Théâtre 13/Seine, 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris. Tél. 01 45 88 62 22. Du 22 novembre au 20 décembre 2014. Tél. 01 48 28 79 90.

Site : www.festivaldonquijote.com

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

rien de moi

de Arne Lygre
mise en scène Stéphane Braunschweig
du 1^{er} octobre au 21 novembre 2014 création à La Colline

la mission

de Heiner Müller
mise en scène Michael Thalheimer
du 5 au 30 novembre 2014

la ville

de Martin Crimp
mise en scène Rémy Barché
du 27 novembre au 20 décembre 2014

la colline

théâtre national

www.colline.fr – 01 44 62 52 52

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE PEGGY PICKIT VOIT LA FACE DE DIEU de Roland Schimmelpfennig
DANS LES VEINES RALENTIES d'après *Cris et chuchotements* d'Ingmar Bergman
texte d'Elisa Granot

deux spectacles à voir ensemble ou séparément / mise en scène Aurélie Van Den Daele
PARIS 12^e 1^{er} → 30 novembre 2014 Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com



THEATRE 71

POURQUOI ETES-VOUS COMME CA MADAMOISELLE?

**YVONNE, PRINCESSE
DE BOURGOGNE** 18 > 30 NOV

CRÉATION | THÉÂTRE
WITOLD GOMBROWICZ | JACQUES VINCEY
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON - PARK VINCI RUE GABRIEL CRIE

LE TARMAC LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE

**EN QUOI FAISONS-NOUS COMPAGNIE
AVEC LE MENHIR DANS LES LANDES ?**

THÉÂTRE

13 nov. → 5 déc. 2014

Le TARMAC - 159 avenue Gambetta - 75020 Paris
Réservations 01 43 64 80 80 - www.letarmac.fr

LA COLLINE / LA MISSION
DE HEINER MÜLLER / MES MICHAEL THALHEIMER

AUTOPSIE DE L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE

Artiste invité par Stéphane Braunschweig à La Colline, le metteur en scène allemand Michael Thalheimer y présente *La Mission* en novembre, avant de créer, en décembre, *Légendes de la forêt viennoise*. *La Mission*, souvenir d'une révolution s'appuie sur un événement méconnu de la Révolution française : trois émissaires de la Convention sont envoyés à la Jamaïque pour y inciter les esclaves à la révolte.

« Le texte autopsie la génétique du soulèvement, celle de ses échecs et de ses réveils amers », dites-vous à propos de cette pièce, sous-titrée « souvenir d'une révolution ». Au début de la pièce « *La France s'appelle Napoléon* », comme si les jeux étaient déjà faits. Comment lisez-vous cette pièce et comment la mettez-vous en scène : dans la linéarité historique, ou comme la prémonition de l'échec à venir ?

Michael Thalheimer : Dans cette pièce il n'y a pas d'histoire linéaire, la pièce se situe en dehors du temps, ainsi il ne s'agit

pas au début de la pièce de la prémonition d'un échec à venir, puisque l'échec est déjà manifeste. Nous avons ici affaire aux souvenirs d'une personne, Debuissou, à un regard rétrospectif et cauchemardesque sur son passé. C'est pourquoi nous ne savons jamais dans quel espace-temps nous nous trouvons. Les rêves ne sont pas chronologiques.

S'agit-il, par cette pièce, d'éclairer l'essence de toute révolution, et de conclure à son nécessaire échec ? Y a-t-il une leçon politique à entendre de cette pièce ?

BONLIEU / LES GÉMEAUX / DE TRACY LETTS
TEXTE FRANÇAIS DANIEL LOAYZA / MES DOMINIQUE PITOISSET

UN ETÉ À OSAGE COUNTY

Après *Qui a peur de Virginia Woolf?* et *Mort d'un commis voyageur*, le metteur en scène Dominique Pitoiset achève son « triptyque américain » avec un drame contemporain de Tracy Letts : *Un Été à Osage County*. Une œuvre pour la première fois jouée en France, qui a obtenu le Prix Pulitzer en 2008.

C'est lors d'une nuit d'été, en août, dans le comté d'Osage, au nord de l'Oklahoma, que le patriarche du clan des Weston, un ex-poète devenu alcoolique, disparaît. De façon subite. Inattendue. Cette disparition - point central d'une déflagration qui vient cristalliser une suite de contractions et d'antagonismes relationnels - nous ouvre les portes d'un univers familial complexe et tumultueux. Un univers au sein duquel sont réunies plusieurs générations de personnages : Violet, l'épouse du disparu, femme rongée par la drogue et la maladie ; ses trois filles, venues soutenir leur mère avec enfants, maris, amants... Le temps de plusieurs semaines, ce huis clos familial va mettre au jour un entrecroisement de secrets, d'ambivalences et de ressentiments. Créée en 2007 à Chicago, reprise l'année suivante à New York, *Un Été à Osage County* (*August: Osage County*) a valu à Tracy Letts (auteur américain né en 1965) de nombreuses distinctions, dont un Tony Award et le Prix Pulitzer de l'œuvre théâtrale en 2008. « Tracy Letts s'était déjà fait remarquer avec des pièces courtes comme *Bug* ou *Killer Joe* », fait remarquer Daniel Loayza, qui signe le texte français et la dramaturgie de la représentation mise en scène par Dominique Pitoiset.

TROIS GÉNÉRATIONS DE RÊVES DÉÇUS
« Ces pièces courtes, poursuit-il, témoignent de son sens de la construction dramatique et du portrait en mouvement - sans parler d'une tonalité humoristique assez extraordinaire, où la noirceur n'exclut pas une certaine allégresse d'apocalypse. Dans *August: Osage County*, il donne sa pleine mesure en bâtissant une intrigue à rebondissement et à suspenses emboîtées, où chacun des treize personnages est doté d'une présence, d'un caractère, d'une épaisseur biographique qui le rendent immédiatement reconnaissable. Peu



à peu, de l'entrelacs de toutes ces vies (...), c'est l'histoire de toute une famille qui se dégage sur fond de tensions, de silences, d'inconscient collectif et de rivalités inavouées. Et au-delà, c'est un certain état des lieux du vieux rêve américain qui est dressé : où en sont aujourd'hui ces idéaux que proclamait si fièrement la Déclaration d'Indépendance - Life, Liberty and The Pursuit of Happiness ? » Ainsi, entre tragédie épique et comédie noire, *Un Été à Osage County* trace le portrait d'une famille qui, en se disloquant, nous ouvre les yeux sur un monde et sur des individus qui peinent à se réinventer.

Manuel Piolat Soleymat

Bonlieu, Scène Nationale. Création du 5 au 8 novembre. Tél 04 50 33 44 11.
www.bonlieu-anecy.com
Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 12 au 15 novembre à 20h, le 16 à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



M. T. : Toute révolution est en soi condamnée à l'échec. L'esprit révolutionnaire n'existe que dans le mouvement, dans l'évolution et dans le progrès. Si le mouvement s'interrompt, nous nous trouvons dans un statu quo qui enterre inéluctablement l'esprit de la révolution. Beaucoup plus qu'un drame politique ou historique, cette pièce représente le drame d'un homme, Debuissou. Ce drame revêt un caractère archétypal. Tout comme Debuissou nous voulons ou voulions changer le monde. La question est : qu'est-ce qui nous empêche de le faire alors que nous sommes conscients que dans ce monde tout est très loin d'être parfait ?

A propos de *La Mission*, vous parlez d'une

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE - CDN DE SAINT-DENIS
DE MARIUS VON MAYENBURG / MES MATTHIEU ROY

MARTYR

Deuxième volet d'une trilogie de spectacles intitulée *Visage(s) de notre jeunesse**, *Martyr* explore le thème du fanatisme religieux à l'école. Le jeune metteur en scène Matthieu Roy signe une version aseptisée de la pièce de Marius von Mayenburg.

Il faut se garder, au sortir d'une représentation de théâtre qui peine à convaincre, de porter un avis définitif sur un texte que l'on



Martyr de Marius von Mayenburg.

n'a pas lu. Prenons l'exemple de *Martyr*, la dernière pièce de Marius von Mayenburg. L'un des auteurs phares de la jeune dramaturgie allemande (il est né en 1972). Si l'on se contente de juger cette pièce à l'aune du spectacle que présente aujourd'hui Mathieu Roy au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis (spectacle créé en janvier 2014, à la Scène nationale de Poitiers), on risque fort de déprécier cette écriture, de la trouver commune, trop lisse et finalement sans grande force. Car la mise en scène signée par le directeur artistique de la compagnie du Veilleur ne fait pas ressortir la violence, la dangerosité, la bizarrerie, la noirceur tragi-comique qu'une lecture de la pièce** rend évidentes. Dans

“FAIRE SURGIR À LA LUMIÈRE LES ESPRITS DU PASSÉ.”

MICHAEL THALHEIMER

« écriture de plateau ». Comment le plateau peut-il faire advenir l'écriture et son sens ?

M. T. : L'écriture d'Heiner Müller est imagée et ouvre des espaces d'associations. Ceci influence le traitement de la langue et oblige les comédiens à ne pas penser seulement de manière situative, mais davantage de transporter à travers les mots un univers de pensée complexe. La scénographie est une machine qui fait surgir à la lumière les esprits du passé des tréfonds du plateau. Ce travail avec des acteurs français nous permet de confronter des traditions théâtrales différentes. Ceci crée des espaces de frottement et de curiosité. On ne peut pas souhaiter mieux pour le théâtre.

Propos recueillis par Catherine Robert. Remerciements à Sandrine Hutinet pour la traduction et la transcription.

La Colline-Théâtre National, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 5 au 30 novembre 2014. Du mercredi au samedi à 20h30 ; mardi à 19h30 ; dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

Martyr, toute une école est prise en otage, du jour au lendemain, par le fanatisme religieux d'un adolescent.

UNE MISE EN SCÈNE QUI N'ACTIVE PAS LA PIÈCE
Se référant à des textes bibliques qu'il cite à tout propos en les érigeant en vérités premières, cet élève parvient à enfermer son entourage dans une spirale kafkaïenne qui vire au délire obscurantiste, misogynne, homophobe, antisémite... Tout cela est à la fois grotesque et assez déstabilisant. A travers 27 séquences et un groupe de 8 personnages, l'auteur allemand élabore une forme de cauchemar éveillé. Un cauchemar confinant à l'absurde dont on est loin dans la mise en scène sage-ment fonctionnelle que livre Matthieu Roy. Car la vision de *Martyr* qui nous est présentée manque de fissures et de débordements. Elle donne l'impression d'exposer la pièce, de la déplier sans réussir à l'activer, à mettre en marche sa pulsation intime. Comme derrière une vitre, on reste à distance de cette création qui, à l'instar de la scénographie de Gaspard Pinta, donne plus à voir plus qu'elle ne donne à songer.

Manuel Piolat Soleymat

* Initiée, en 2013, avec *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* de Gustave Akakpo, cette trilogie s'achèvera en 2015 avec *Days of nothing* de Fabrice Melquiot.

** Pièce publiée chez L'Arche Editeur.

Théâtre Gérard-Philippe-Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 6 au 23 novembre 2014. Du lundi au samedi à 20h, les dimanches à 15h. Relâches les mardis et mercredis. Tél. 01 48 13 70 00.
Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Mardi 2 décembre à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.
Spectacle vu au Théâtre du Nord. Durée : 1h30. Également les 25 et 26 novembre 2014 à La Halle aux grains-Scène nationale de Blois, le 2 décembre aux Théâtres Charles-Dullin, le 4 décembre aux 3T-Théâtres de Châtelleraut, les 11 et 12 décembre à La Méridienne-Scène conventionnée de Lunéville, du 27 janvier au 8 février 2015 au Théâtre national de Strasbourg.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Mad in

LES ESPACES CIRQUE D'ANTONY
10 ANS

Fin-land

Galapiat cirque Collectif MAD

29/11
21/12

THÉÂTRE
Pôle national des arts du cirque
FIRMIN GÉMIER
LA PISCINE

ESPACE CIRQUE D'ANTONY (92)
www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr - 01 41 87 20 84

EN NORMANDIE ET AU CŒUR DU MONDE, L'HUMAIN SE RACONTE

Toujours à l'écoute des enjeux du présent, le festival Automne en Normandie présente sa neuvième édition. S'y retrouvent des artistes d'envergure autour du thème des rapports entre l'homme et la technique, la nature et l'artifice, la réalité et l'illusion. Manifestation de dimension internationale, Automne en Normandie demeure proche de son public, qu'il accompagne au gré de ses envies de découverte. Entre l'humain et l'artificiel, se déploie toute la richesse de la culture.

THÉÂTRE

ENTRETIEN ► CHRISTIANE JATAHY

► D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES CHRISTIANE JATAHY

WHAT IF THEY WENT TO MOSCOW?

La metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy mêle théâtre et cinéma dans une adaptation contemporaine des *Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov.

Qu'est-ce qui vous a amenée à travailler sur *Les Trois Sœurs* ?

Christiane Jatahy : Tchekhov est un auteur qui m'inspire et fait partie de mon champ de recherche artistique. Mais ce qui m'intéresse particulièrement dans *Les Trois Sœurs*, c'est

la dualité qui existe chez chacune de ces trois femmes, c'est l'abysse gigantesque qui se cache au-dessous d'une apparente légèreté. C'est la volonté de changement qui ne parvient jamais à se réaliser, la mélancolie du quotidien, la profonde humanité des personnages...

GROS PLAN

► DE ANTOINE DEFOORT ET HALORY GOERGER

GERMINAL

Antoine Defoort et Halory Goerger signent une facétieuse pièce qui démonte les rouages du théâtre.

Un plateau nu. Rien ou presque. Donc tout à inventer... Ce à quoi s'adonnent avec ingénue fantaisie quatre experts amateurs, ardents explorateurs de l'incongru planqué au cœur même du réel. Les voilà donc qui débarquent en plein néant et entreprennent vaillamment de créer un monde. Tout étonnés, ils décou-

vrent d'abord la pensée. Illico, se pointe alors le désir d'échanger. Munis d'une table de mixage trouvée dans un coin, ils s'essaient donc à communiquer, expérimentent la transmission de pensée, puis le dialogue par surtitres interposés, s'aperçoivent qu'ils peuvent parler par la voix de l'un d'entre eux qui s'est saisi d'un micro, enfin réalisent qu'ils peuvent se parler... tout simplement. Avec le langage, la nécessité de nommer et de classer les choses aussitôt fait son intéressante.

RÉJOISSANTE LEÇON DE CHOSSES

De trouvailles évidentes en découvertes désopilantes, nos quatre protagonistes tâtonnent, cherchent, s'amuse, se défient aussi. En toute

D'APRÈS KAFKA / ADAPTATION ET MES ORIZA HIRATA

LA MÉTAMORPHOSE

Le metteur en scène japonais Oriza Hirata propose une relecture politique et technologique de *La Métamorphose* de Kafka.

Automne en Normandie ouvre avec la première française de l'adaptation de *La Métamorphose*, imaginée par Oriza Hirata.



Portrait du professeur Ishiguro et de son double.

L'HUMAIN E(S)T L'ARTIFICIEL

En 2016, Terres de paroles et Automne en Normandie fusionneront en une seule manifestation. Pour cette dernière édition, Courtney Geraghty assure la direction artistique par intérim du festival, aux côtés de Matthieu Bardiaux.

« Comme lors des précédentes éditions, le thème de cette année est en lien avec notre temps et avec les problématiques citoyennes. Les nouvelles technologies sont évidemment interrogées, mais la question des rapports entre l'humain et l'artificiel ne se limite pas à cela. La thématique s'articule en quatre volets : la question du rapport entre le vivant et l'inanimé (la marionnette, le masque, les objets), qui peut être inquiétant, ludique, voire érotique, liant l'homme à l'objet comme à une extension de lui-même ; le rapport conflictuel ou harmonieux entre l'homme et la nature ; la question de la société considérée comme un artifice, en fonction des codes qui nous lient, du langage, de la communication ; enfin, la question du high tech et du low tech : certains artistes sont à la pointe des nouvelles technologies alors que d'autres les interro-



© D.R.

gent de manière plus bricolée, plus ludique, moins technologique. Le festival prendra une nouvelle forme en 2016 suite à un repositionnement des tutelles et à la redistribution du financement culturel sur le territoire de la Haute-Normandie. Il est toujours triste de voir un festival se terminer, mais nous allons faire en sorte que cette dernière édition soit la plus réussie possible. »

Propos recueillis par Catherine Robert



© Marcelo Lipiani

“MON TRAVAIL CONSISTE À EXPÉRIMENTER LES FRONTIÈRES.”

CHRISTIANE JATAHY

tion, entre les arts de la scène et les autres arts, en particulier le cinéma. L'action prend place dans deux espaces. Un groupe voit la pièce, au sein de laquelle un film est en train de se faire, et un autre voit ce film projeté dans une autre salle, simultanément. Je souhaite ainsi que les spectateurs fassent cette expérience : regarder quelque chose depuis un endroit, en sachant qu'il existe un autre lieu au sein duquel ils pourraient également être...

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Grand Forum de Louviers. Les 19 et 20 novembre.



© Alain Rico

Antoine Defoort et Halory Goerger démontent les rouages du théâtre.

Gwénola David

logique, et même innocence, ils tentent de mettre en ordre ce monde réinitialisé et de faire enten-

Interprétée par quatre comédiens et un robot humanoïde conçu par le Professeur Ishiguro, du département de robotique de l'université d'Osaka, cette transposition de l'angoissante parabole kafkaïenne interroge les rapports que doit apprendre à aménager l'humain avec l'altérité nouvelle et radicale de la machine.

C. Robert

Théâtre de la Foudre du Petit-Quevilly. Du 12 au 14 novembre.

DANSE

GROS PLAN

► CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION FABIEN PRIOVILLE ET PASCAL MERIGHI

THE SMARTPHONE PROJECT

« N'oubliez pas d'éteindre vos portables » : cette phrase, mille fois entendue avant d'entrer dans une salle de spectacle, résonne chez Fabien Prioville d'une toute autre façon.

Fabien Prioville, bien que formé au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, ne fait pas vraiment partie du paysage chorégraphique français : son nom reste attaché à de grandes compagnies comme le Tanztheater de Pina Bausch à Wuppertal ou Lalala Human Steps. Il travaille autant à New York,

au Japon, qu'en Australie ou en France où il apparaît chez Josef Nadj.

ASSOCIER LE PUBLIC À LA FICTION

Il a construit son parcours personnel à partir de 2010 en créant sa compagnie autour de projets hybrides liés aux nouvelles technolo-

UNITXT / BIPED

Représentation unique en France : le Bayerisches Staatsballett interprète l'une des œuvres majeures de la danse au XX^e siècle – *BIPED*, de Merce Cunningham – et la création récente de Richard Siegal.

Cinq ans après la disparition de Cunningham, quelle présence, sur les scènes européennes, de son œuvre ? Rares sont les compagnies qui ont une pièce du chorégraphe à leur répertoire. Le ballet de Munich avait fait cette demande à Merce Cunningham ; le projet s'est concrétisé après sa mort et l'on attend avec impatience de retrouver – à l'épreuve de nouveaux corps, de nouvelles sensibilités – la poésie de *BIPED* (1999) : entre projections et capteurs de mouvement, l'humain vibre au cœur d'un réseau d'images numériques, au lyrisme aussi intense qu'étrange. Et pour relier cette œuvre à la création d'aujourd'hui, la soirée



© Wilfried Hehl

inclut également *Unitxt*, de Richard Siegal, qui explore lui aussi les liens entre danse et nouvelles technologies, dérouter nos attentes et nos habitudes.

Marie Chavanieuz

Opéra de Rouen. Le 25 novembre.

MUSIQUE

GROS PLAN

► LA FORGE D'HARFLEUR / THÉÂTRE MUSICAL D'EUROPE DE L'EST
MES RUGILÉ BARZOIUKAITÉ ET MARTA GORNICKA

HAVE A GOOD DAY! ET REQUIEMACHINE

Automne en Normandie accueille la première française du spectacle, à la fois grinçant et absurde, de la compagnie lituanienne Operomanija, et la *Requiemachine* féroce et politique de Marta Gornicka.

Les anciens pays satellites du bloc soviétique vivent une période de transition politique, économique mais aussi artistique. La création musicale y est d'une diversité et parfois d'une audace encore méconnues. Il ne faut ainsi pas manquer les deux

spectacles proposés à la Forge d'Harfleur, en banlieue du Havre : *Have a good day!* et *Requiemachine*. Le premier nous vient de Lituanie. Il s'agit d'un « opéra pour dix caissières, bruits de supermarché et piano ». La compagnie Operomanija réunit théâ-

LE RESTE DE LA MUSIQUE

Ciné-concert *Les Temps modernes*, avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen. *Naturel / Surnaturel*, par Philippe Manoury et le Centre national de création musicale Grame. (*This is not a dream*, lanterne magique pour Satie et Cage, par Louise Moaty et Alexei Lubimov. *La Face cachée de la lune*, de Thierry Balasse. *Ravel landscapes*, par Vanessa Wagner. *Métamorphoses musicales*, sous la direction de Lavard Skou-Larsen. *The White Lodge*, par Gavin Bryars. *Pendulum Choir*, par les frères Décosterd. *Superposition*, de Ryoji Ikeda. *A(live) machine*, soirée électro. *Musique américaine à l'heure industrielle*, par l'orchestre de l'Opéra de Rouen. *Les machines sont nos amies*, par Joris Delacroix et ses complices.

C. Robert

LE RESTE DU THÉÂTRE

C2M1 (prononcer *c'est demain*), conçu par Siegfried Canto et Magali Desbazeille. *Dementia*, de Kornél Mundruczó et Kata Wéber. *Trois hommes verts*, de Valérie Mréjen. *Les Nègres*, mis en scène par Robert Wilson. *Le Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Laurent Laffargue. *Les Particules élémentaires*, mis en scène par Julien Gosselin.

C. Robert



Fabien Prioville invité à allumer les portables!

Nathalie Yokel

gies. En France, on l'a surtout découvert grâce au festival Temps d'Images, qui a pu dévoiler différentes facettes de son travail. Avec *Nous*,

NUIT DE FOLIE HUMAIN – POST HUMAN

Il fallait une nuit partagée, détonante et débridée pour balayer la thématique d'Automne en Normandie. Une façon décalée de confier le programme à des artistes venus de tous les horizons.

En promenade entre Rouen et Le Petit-Quevilly, des films, des performances, des objets, de la danse vont plonger le spectateur dans cette trouée technophile. Le chorégraphe Frédéric Deslias, enfant du pays, y a trouvé une place de choix avec deux propositions : *Gal4m* est sa nouvelle création, qui utilise la technologie des capteurs pour enfouir dans le corps du danseur une posture de mutant. Il présente également



© Marta Ankersztajn

Requiemachine.

tre, musique et performance dans cet ovni, qui tient autant de Christoph Marthaler que de Jacques Tati. Le livret de Vaiva Grainytė dénonce, avec un humour grinçant, les dérives de la société de consommation, un sujet qui concerne de près les pays baltes, passés du communisme à l'économie de marché.

MANIFESTE SOCIAL

La mise en scène de Rugilė Barzokiukaitė joue pleinement la carte du surréalisme, tandis que la musique électronique de Lina Lapelytė, délibérément postmoderne, offre un contrepoint hypnotique. La politique est également très présente

ondes Martenot pour patiner les timbres, et les très belles voix de Camille Slosse, Charlotte Schuman et Philippe Bellet, interprétant tous les rôles.

Vanessa Fara

Théâtre Charles-Dullin au Grand-Quevilly. Le 16 novembre.

AU TÉTRIS, AU HAVRE PAR EZRA

BIONIC ORCHESTRA 2.0

Quand l'homme-machine joue les orchestres, le résultat est troublant et pourtant familier.

Ezra fait planer les rythmiques, se sert de sa voix de bouche ou de gorge comme caisse de sonorités et de résonances. La musique organique y est amplifiée par un dispositif numérique permettant au beatboxer, seul en scène, de jouer des effets de spatialisation, de super-

dont il décomposait le titre en deux syllabes pour le transformer en « No Us », il plaçait deux danseurs en interaction avec des images vidéo. *The Smartphone Project* s'inscrit dans cette veine. Considérant le smartphone comme un objet technologique accessible au consommateur moyen et dont on ne peut nier l'impact dans nos vies quotidiennes, Fabien Prioville a choisi de l'inclure dans le processus de sa pièce. Alors, suivez le guide, téléchargez l'application adéquate, et gardez vos portables allumés ! Le chorégraphe nous réserve ainsi la possibilité de communiquer avec les danseurs, d'établir un lien et d'agir sur le spectacle chacun à sa façon.

Espace Culturel François-Mitterrand de Canteleu. Les 27 et 28 novembre.

une installation-performance, qui fait rentrer *La Belle au Bois Dormant* dans l'ère 2.0. A découvrir, les sept duos de Geumhyung Jeong qui mêle danse et objets inanimés (7 ways). Si la soirée débute par *Dragging the bone*, la dernière création de Miet Warlop, qui joue avec la construction de son corps, on peut expérimenter en continu *Le Festin*, un court-métrage de Wojtek Dorozuk, et terminer par un DJ set déjanté !

Nathalie Yokel

Entre Rouen et Le Petit-Quevilly. Le 29 novembre dès 17h30.

LE RESTE DE LA DANSE

Drugs kept me Alive, de Jan Fabre. *Robot*, de Blanca Li. *Henri Michaux : mouvements et Les 24 préludes de Chopin*, de Marie Chouinard. *Pixel*, de Mourad Merzouki. *Holistic Strata* et *Split Flow*, d'Hiroaki Umeda. *The Artificial Nature Project*, de Mette Ingvartsen. C. Robert

dans *Requiemachine*, conçu par la metteuse en scène polonaise Marta Gornicka. Ce sont cette fois-ci des ouvriers qui se retrouvent sur le devant de la scène. Ils nous livrent un véritable manifeste social, basé sur des textes du poète Wladislaw Broniewski. La violente charge contre le système libéral fait écho à la situation actuelle de la Pologne, coincée entre une Europe en crise et un voisin russe aux aspirations expansionnistes. Dans ces deux créations, l'art se retrouve au cœur des enjeux de société. Metteur en scène, compositeur, librettiste oesent y affirmer un engagement radical. Et au-delà des prises de position, ces spectacles font fi des catégories sclérosantes pour offrir un cocktail des formes artistiques, explosif et réjouissant.

Antoine Pecqueur

La Forge d'Harfleur. *Have a good day!*, les 13 et 14 novembre ; *Requiemachine*, les 17 et 18 novembre.

position, de redondance, de timbres transformés, de chuchotements, de phrases dites ou chantées, d'imitations de cuivres bluffantes ou de percus. Très high-tech mais très proche du public, Ezra joue tel un DJ se servant de ses propres créations, *in vivo* et en direct. Lumière et vidéo accompagnent la matière première sonore, faisceaux et images projetées suivent le rythme. Au final, un phrasé et des lignes harmoniques aux allures de fusion, quelque part entre électro, hip hop, jazz et trip hop.

V. Fara

Au Tétris, au Havre. Le 6 décembre.

NEUVIÈME ÉDITION DU FESTIVAL AUTOMNE EN NORMANDIE. Arts276, 3 rue Adolphe-Chéruel, 76000 Rouen. Du 12 novembre au 9 décembre 2014. Tél. 02 32 10 87 07. www.automne-en-normandie.com

ENTRETIEN ► DENIS CHABROULLET

TOURNÉE EN FRANCE
MÉS ET ÉCRITURE DENIS CHABROULLET

LA TRAGÉDIE EST LE MEILLEUR MORCEAU DE LA BÊTE

Le poilu de 14 figure au premier rang de l'abécédaire artistique du Théâtre de la Mezzanine. Centenaire oblige, Denis Chabroullet et les siens rendent hommage au petit peuple des tranchées, en imaginant la vie de cinq pioupious poétiques et cocasses.

Pourquoi faire un spectacle sur la Grande Guerre ?

Denis Chabroullet : A cause du centenaire, et sans doute parce que c'est la dernière occasion de rendre hommage à ceux qui sont morts. Il n'était évidemment pas question de faire un spectacle historique. Quoi raconter, alors, et comment le montrer ? Les choses sont venues progressivement. D'abord le titre. La bête, c'est l'humanité, et la tragédie son cœur palpitant. Les gars de 14 se disaient que cette guerre-là serait la dernière, et pourtant, ce n'est pas fini, et ça sera toujours ainsi. On aime ces grands drames. En plus, c'est une guerre contemporaine pour tous ceux du XX^e siècle. Pendant toute mon enfance, j'en ai entendu parler. Par mon père, orphelin de guerre, par ma grand-mère qui, sur cinq enfants, en avait vu revenir trois et demi, par le récit de la balle que mon oncle conserva toute sa vie dans la tête... Dans cette guerre, il y avait quelque chose de très enfantin qui faisait rêver les gosses que nous étions. Jouer à

cache-cache, jouer à s'enterrer : quand on est gosse, on joue à ça.

A quoi s'occupent les poilus de ce spectacle ?

D. C. : Dans tout ce que j'ai lu – et c'est grâce à la littérature que j'ai pu faire ce spectacle sans paroles –, il est dit que les poilus construisaient des choses, s'organisaient contre le froid, l'humidité. Quand il y a un être humain quelque part, s'il n'est pas en dépression, il se met à construire quelque chose. Il fallait dormir, bouffer, se protéger autant des rats que de ce qui tombait du ciel. Il fallait qu'ils se défendent, ils creusaient des trous, construisaient des gourbis. Et pendant ce temps-là, à Paris, on dansait. Gabriel Chevallier raconte comment les poilus découvrent dans le journal que c'est la crise à Paris parce que les bourgeois ne trouvent plus de fiacre à la sortie de l'opéra... Personne ne pouvait se rendre compte. Et en même temps, c'est toujours pareil : c'est le peuple qui souffre. Les bandes molletières, les lacets accrochés



© D.R.

“LA BÊTE, C'EST L'HUMANITÉ, ET LA TRAGÉDIE SON CŒUR PALPITANT.”

DENIS CHABROULLET

qu'a le poilu pour l'Alsacienne, c'est un peu l'amour entre la France et l'Allemagne, et l'image des enjeux de ce pouvoir qui veut toujours s'étendre, qui veut être chef de tout, et ça, c'est toujours pareil.

Comme d'habitude, Roselyne Bonnet des Tuves a composé la musique et créé l'univers sonore.

D. C. : Pour ce spectacle, sa partie était très importante, car la difficulté, quand on parle de la guerre dans un spectacle vivant, c'est le son. On ne peut pas se contenter de quelques boums... Roselyne a réussi une magnifique bande-son, jouant avec les artifices de fête foraine pour mimer les bombardements de l'aviation ennemie. Avec un côté ludique. J'ai voulu faire comme si c'était des mêmes qui jouaient avec des pétards. Parce que, comme toujours, c'était des mêmes qu'on envoyait à la guerre.

Propos recueillis par Catherine Robert

Les 6 et 7 novembre 2014 à 20h30 au **Théâtre Luxembourg**, 77100 Meaux. Tél. 01 83 69 04 44.
Les 20 et 21 novembre à 20h30 à la **Scène nationale de Mâcon**. Tél. 03 85 22 82 99.
Du 11 au 13 décembre à 20h30 à **La Serre**, 77127 Lieusaint. Tél. 01 60 60 51 06.
Les 27 et 28 janvier 2015 à 20h30, à **L'Avant-Seine**, 92700 Colombes. Tél. 01 56 05 00 76.
Les 30 et 31 janvier à 21h à **L'Onde**, 78140 Vélisy-Villacoubly. Tél. 01 34 58 03 35.
Du 25 février au 7 mars au **Théâtre des Célestins**, 69002 Lyon. Tél. 04 72 77 40 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

EN ATTENDANT GODOT DE SAMUEL BECKETT

mise en scène Marie Lamachère avec Renaud Golo, Michaël Hallouin, Gilles Masson, Antoine Sterne, Damien Valero

10 au 22 novembre 2014
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET
www.lechangeur.org
01 43 62 71 20

27 au 29 novembre 2014
LE FORUM
SCÈNE CONVENTIONNÉE
DE BLANC-MESNIL
www.leforumbm.fr
01 48 14 22 00

// INTERSTICES
www.compagnie-interstices.com

crédit photo : Denise Oliver Fierro – design graphique : www.nicolasclavreau.com

GROS PLAN

LA FERME DU BUISSON

FESTIVAL LES ENFANTS DU DÉSORDRE

La Ferme du Buisson consacre un week-end aux désordres amoureux et propose une immersion théâtrale auprès de quatre compagnies témoins de leur époque.

Amour tendre, amour passion, amour-propre, amour sale, amour dévorant et dévastateur, amour perdu, à gagner ou à regagner : ces déclinaisons kaléidoscopiques des



Un deux un deux, spectacle de Mélanie Mary et François Bégaudeau.

© Etienne Jeanmet

grands frissons et des petites blessures de l'intime dessinent le thème du week-end des 15 et 16 novembre à la Ferme du Buisson, qui réunit des artistes « tous nés dans le dernier quart du XX^e siècle, dans un monde où même les sentiments se marchandent », et où ce qui est sans prix se monnaie. Le 15

à 20h45 et le 16 à 19h30, Jean-Pierre Baro présente *Gertrud*, qu'il a adapté du chef-d'œuvre du Scandinave Hjalmar Söderberg : il figure le conflit du corps et de l'âme à travers le destin tragique d'une femme en quête d'un amour absolu.

UN PEU, BEAUCOUP, À LA FOLIE, PAS DU TOUT...

Le 15 à 16h et le 16 à 15h, Guillaume Barbot adapte à la scène *La Nuit du chasseur*, de Charles Laughton : quatre acteurs, un danseur et un musicien circulent entre amour et haine. Le 15 à 18h et le 16 à 17h, Nathalie Garraud met en scène le texte d'Olivier Saccomano adapté de Shakespeare : leur *Othello* place en son centre la figure de l'étranger. Le 15 à 18h30 et le 16 à 17h30, Mélanie Mary met en scène son dialogue avec François Bégaudeau : *Un deux un deux* raconte en neuf fragments l'histoire d'amour d'Elle et Lui.

Catherine Robert

La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Les 15 et 16 novembre 2014. Tél. 01 64 62 77 00. www.lafermedubuisson.com

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
D'APRÈS MARIE-AUDE MURAIL / MÉS OLIVIER LETELLIER

OH BOY!

D'après le génial roman de Marie-Aude Murail, qui conte l'histoire tumultueuse d'une fratrie, Olivier Letellier met en forme avec intelligence et sensibilité un parcours initiatique touchant et attachant.

Le pari était risqué. Le livre est tellement captivant, ses personnages tellement attachants, décrits à la fois très finement et très simplement, que l'on s'est demandé comment



© D.R.

Oh Boy! d'après Marie-Aude Murail mis en scène par Olivier Letellier.

la scène allait pouvoir rivaliser avec ce riche imaginaire et ce poignant concentré d'émotions. C'est d'abord l'histoire d'une fratrie : trois orphelins, Siméon, Morgane et Venise (14, 8 et 5 ans) débarquent dans la vie de leur demi-frère Bart, homosexuel insouciant et pas

franchement disposé à assumer les responsabilités d'un tuteur. Leur demi-sœur Josiane, ophtalmologue bien installée dans la vie et en quête d'enfant, intervient aussi dans cette histoire d'adoption. L'acteur seul en scène (Lionel Erdogan ou Guillaume Fafiotte en alternance) c'est Bart, parfois narrateur, parfois personnage, aussi puéril que Siméon est adulte, cachant sous son humour et sa désinvolture de traumatisantes blessures d'enfance.

TENDRESSE ET HUMOUR

Lorsque la terrible maladie de Siméon se révèle, Bart peu à peu se transforme et l'accompagne, les Morlevant se soudent autour de l'épreuve qui finalement permet à Bart de se révéler sous le masque de la légèreté. Le metteur en scène Olivier Letellier met en forme avec intelligence et sensibilité ce parcours initiatique (récompensé par le Molière jeune public 2010), abordant les sujets les plus graves tout en les dédramatisant, avec au bout de la route une résilience fondée sur la tendresse et une forme d'humour. On découvre au centre une armoire – à multiples fonctions. Puis quelques objets : petite voiture, playmobil, culbuto... qui constituent autant d'hommages à la puissance évocatrice des mots dont la scène s'empare ici avec humilité et talent. La pièce s'intègre dans la manifestation de "La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse" initiée par le ministère de la Culture, qui accompagne et soutient la richesse de la création contemporaine pour la jeunesse.

Agnès Santi

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 14 au 23 novembre. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Un été à Osage County

THÉÂTRE Du 12 au 16 novembre
Première en Île-de-France

De Tracy Letts
Texte français et dramaturgie
Daniel Loayza
Mise en scène et scénographie
Dominique Pitoiset

Conception graphique : Marina Stamer / Atelier Michaël Esauat. Photographie : Dominique Pitoiset

PARIS DU 22 NOVEMBRE AU 20 DÉCEMBRE 2014
23^{ÈME}

FESTIVAL DON QUIJOTE

ESPAGNE
PORTUGAL
BOLIVIE
FRANCE

CAFÉ DE LA DANSE - 5 passage Louis Philippe - Paris 11^{ème}

Samedi 22 nov *Concert Carmen Paris Fusion jazz/musiques latines*
« Avec elle, pas d'eau dans le gaz entre le jazz et la jota » *Les Inrocks*

Dimanche 23 nov
Alberto San Juan
Diptyque d'une vision poétique et critique de la société espagnole

Lundi 24 nov
Maurice Durozier du Théâtre Du Soleil *Parole d'acteur*

Mardi 25 nov
Lope de Vega Adaptation très contemporaine de Fuenteovejuna

Mercredi 26 nov
Penal de Ocaña
Journal d'une jeune universitaire engagée comme infirmière en 1936

Judi 27 nov
Calderón Clásicos cómicos

Vendredi 28 nov
Edipo Adaptation gestuelle et comique de la tragédie de Sophocle

Samedi 29 nov *Danse Flomenca* Guadalupe Torres/Jose Maldonado

Samedi 6 déc *El Régimen del pienso*
Métaphore porcine de la société technocratique et productiviste

ESPACE BEAUJON - 208 Rue du Faubourg Saint-Honoré - Paris 8^{ème}

Mardi 2 déc *Marionnettes*
Peregrinação Récit théâtral et filmé des aventures de l'explorateur portugais Fernão Mendes Pinto

Judi 4 déc *Théâtre d'objets*
Lazarillo De Torres Histoire humoristique de ce mythe de la picaresque

Vendredi 5 déc *Lecture spectacle*
Jean-Claude Dreyfus/Edgar Chias Heures de nuit

THÉÂTRE DE BELLEVILLE - 94 Rue du Faubourg du Temple - Paris 11^{ème}

Du jeu 11 au sam 13 déc
E. Pavlovsky La mouche Marguerite Duras Un homme revient sur son passé, entre humour, violence et absurdité

THÉÂTRE 13/Seine - 30 Rue du Chevaleret - Paris 13^{ème}

Du mar 17 au sam 20 déc
G. Lorca, E. Caballero El retablo de Don Cristóbal / El corral de Bernarda
Adaptations burlesques aux couleurs boliviennes fidèles à l'univers poétique de Lorca
Certains spectacles sont surtitrés en français

Réservations 01 48 28 79 90 Tarifs 10€ à 25€
festival@zorongo.com - www.festivaldonquijote.com

Locations fnac.com - francebillet.com - theatreonline.com

ENTRETIEN ► JÉRÉMIE LE LOUËT

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / **UBU ROI**
DE ALFRED JARRY / ADAPTATION ET MÉS JÉRÉMIE LE LOUËT

UN APPEL À LA LIBERTÉ CRÉATRICE

Après *Affreux, bêtes et pédants*, satire mordante et foisonnante de la vie culturelle française, la compagnie des Dramaticules poursuit son œuvre et s'attaque à *Ubu roi*, insolente pièce de jeunesse rompant joyeusement avec la tradition. Soyez prêts à une jubilatoire mise en crise de... la représentation!

Pour quelles raisons avez-vous voulu mettre en scène *Ubu roi* ?

Jérémy Le Louët : Parce que cette pièce est un appel à la liberté créatrice. Aujourd'hui, les artistes doivent de plus en plus se conformer à des critères de format, de genre, de mode... Notre dernier spectacle, *Affreux, bêtes et pédants*, attaquait les formats et les postures. Notre *Ubu roi* s'inscrit dans cette dynamique : libre, non linéaire, sarcastique et affranchi de toute révérence.

Comment rendre compte de l'aspect provocateur et transgressif de l'œuvre ?

J. L. L. : *Ubu roi* est aujourd'hui considéré comme un classique, non comme une œuvre de subversion. Et aussi impensable que cela puisse paraître, il y a un « académisme Ubu », avec son imagerie indémodable : le personnage du Père Ubu grossissant sa voix et roulant les R avec sa gidouille. Le carton pâte est devenu, par habitude, l'esthétique officielle et le public y est complaisamment infantilisé. Nous malmène-

rons cette imagerie. Dans notre spectacle, l'insolence passera par une remise en question des attentes du spectateur, par une mise en pièces de la tradition, des codes et des stéréotypes.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène l'histoire d'une troupe jouant *Ubu roi* et se déchirant en la jouant ?

J. L. L. : Si l'on juge la pièce d'un point de vue strictement littéraire – ce que l'on aurait tort de faire –, *Ubu roi* est une œuvre bien pauvre. Peu d'esprit, peu de poésie, peu de philosophie... Mais on ne peut séparer la pièce de son histoire, celle d'un téméraire jeune homme de 23 ans qui a décidé d'opérer une rénovation du théâtre par le théâtre, dans les cris et les huées. *Ubu roi* est une œuvre de chaos où l'on passe son temps à se brutaliser et à se faire la guerre. Et dans l'Histoire du théâtre, c'est une formidable débâcle. Ainsi, il nous a semblé fondamental que la trame du spectacle suive celle de la pièce, que le destin des acteurs suive celui des personnages, que le spectacle se détruise dans le temps

ENTRETIEN ► YANN-JOËL COLLIN

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ / **LA MOUETTE**
DE ANTON TCHEKHOV / MES YANN-JOËL COLLIN

PARTAGER L'AVENTURE DE LA CRÉATION

Yann-Joël Collin et la compagnie La Nuit surprise par le Jour mettent en scène *La Mouette* et ses questionnements sur la création artistique, en associant les spectateurs à l'aventure de la création. Une mise en jeu au présent de la construction théâtrale.

Pourquoi avez-vous voulu mettre en scène *La Mouette* ?

Yann-Joël Collin : Ce texte permet de mettre en jeu notre lien au théâtre à travers des questions qui nous tarabustent, telles que l'utilité et la visée du théâtre et le rapport au public. A l'endroit où nous en sommes avec notre compagnie La Nuit surprise par le Jour, j'ai trouvé intéressant de nous mettre en question à travers ce texte et à travers notre travail. *La Mouette* se prête à cette mise en jeu de notre désir de créer une relation forte avec le public. Cette ambition est un peu obsessionnelle chez moi ; nous voulons partager une expérience avec le public, partager les enjeux réels de l'être humain et de la création. Pour vivre ensemble cette expérience, nous utilisons le texte dans sa version intégrale et dans sa globalité, y compris les didascalies. Pour le spectateur comme pour l'acteur, nous voulons accéder au texte à cet endroit où les choses se vivent, ce n'est pas une mise en abyme mais une mise en jeu. Nous voulons vivre pleinement cette aventure, fortement et émotionnellement.

Quels sont les enjeux de la pièce ?

Y.-J. C. : Pour la plupart d'entre eux, les personnages de *La Mouette* s'interrogent eux-mêmes sur la relation à la création artis-

tielle et au théâtre. Ils sont à la fin d'une époque, et se posent des questions sur ce qu'ils ont accompli ou pas, sur l'échec de leur vie ou pas, et certains parmi les plus jeunes finissent par se suicider. On retrouve un peu Tchekhov dans tous les personnages, et l'écriture laisse émerger une lucidité, une intelligence et une humanité qui se conjuguent. Les personnages se confrontent à leur médiocrité, reconnaissent la position d'échec et n'arrivent pas à s'en sortir. C'est une comédie drôle et cruelle sur la nature humaine, sur des désirs maladroits, sur nous et notre propre vanité, et cette comédie finit sur une impasse. Dans les deux premiers actes surtout, on rit de ce qui rate et nous fait mal, c'est drôle et impitoyable. Nous voulons mettre en jeu ces parcours et cette lucidité. L'écriture très construite interroge l'humain, interroge le théâtre et la société humaine, et décrit différentes manières de vivre l'expérience du réel. Notre mise en scène questionne l'acteur dans sa condition et sa fragilité et questionne la représentation même. Parmi les prochains projets de la compagnie, nous voulons monter *La Cérise*, afin d'aller encore plus loin dans le rapport qu'on construit avec le public, et de faire le deuil de notre Cérise, pour pouvoir rebondir et connaître d'autres aventures de théâtre.

De quelle manière construisez-vous cette relation au public ?

Y.-J. C. : Nous sommes dans une économie de moyens radicale au départ, désencombrée de tout folklore. « Vous savez, je voudrais qu'on me joue de façon toute simple, primitive, (...) sur l'avant-scène, des choses... Et puis de bons acteurs qui jouent. C'est tout... » dit Tchekhov. Comme dans le premier acte les acteurs assistent à la représentation de *La Mouette* de Treplev, dramaturge et fils d'Arkadina, il m'a semblé évident que les spectateurs se placent au même endroit, et assistent aussi à la représentation. Tous ensemble dans le même espace, nous mettons en jeu le théâtre lui-même. Les acteurs deviennent spectateurs, les spectateurs deviennent acteurs. Dans le deuxième acte, nous utili-

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine.
Du 3 au 30 novembre à 20h sauf jeudi à 19h et dimanche à 16h, relâche les lundis sauf le 3. Tél. 01 43 90 11 11.
Rejoignez-nous sur Facebook

Cartoucherie 75012 Paris

TROIS SŒURS

d'après Anton Tchekhov
traduction André Markowicz et Françoise Morvan
adaptation et mise en scène Claire Lasne Durcueil

du 13 novembre au 14 décembre

01 43 28 36 36

La Pluie d'été

Marguerite Duras / Sylvain Maurice

DU 10 AU 19 DÉCEMBRE 2014 À 21H

(RELÂCHE DIMANCHE)

THÉÂTRE SARTROUVILLE YVELINES CDN

NAVETTE GRATUITE
A/R DEPUIS PARIS-ÉTOILE
01 30 86 77 79
theatre-sartrouville.com

Histoire d'Ernesto

[La Pluie d'été] pour marionnettes et comédiens dès 9 ans

À 19H30 / SAMEDI 18H (RELÂCHE DIMANCHE)

LA BELLE SAISON

scèneweb.fr ANOUS PARIS

MARTYR

14 ANS ET +

Marius Von Mayenburg Matthieu Roy



MARDI 2 DÉCEMBRE 20H

THÉÂTRE JEAN-VILAR

VILLE DE VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY (N305 OU BUS 183). FACE À LA MAIRIE (PARKING).
→ NAVETTE GRATUITE ÀR DEPUIS CHÂTELET SUR RÉSERVATION.

Cirque

Il n'est pas encore minuit...

Jeu 27 et ven 28 Nov

01 78 74 38 60 - londe.fr



L'Onde Théâtre Centre d'art

Vélizy-Villacoublay

GROS PLAN

32^e ÉDITION DU FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE

Théâtre du corps / Corps du théâtre. C'est autour de cette nouvelle thématique que le Festival théâtral du Val d'Oise a organisé sa 32^e édition. Avec toujours la volonté d'œuvrer dans un esprit d'éducation populaire.

«L'équipe du festival défend un théâtre d'aujourd'hui, affirme Bernard Mathonnat qui a pris, en 2009, la succession d'Alain Léonard à la direction du Festival théâtral du Val d'Oise. Un théâtre en relation avec les problématiques quotidiennes des gens, de l'âge adulte à la petite enfance, que nous envisageons toujours dans un esprit d'éducation populaire, c'est-à-dire à travers une volonté de doter le plus grand nombre de personnes d'éléments de compréhension par rapport au monde ou sein duquel elles vivent et agissent.» Ouvert à un large champ de formes esthétiques, affirmant haut et fort ses exigences artistiques ainsi que sa culture militante, cet événement de la création théâtrale est devenu, en 32 ans d'existence, l'un des plus gros festivals de décentralisation en France. Un festival qui, dans 46 villes et 70 structures culturelles du val d'Oise, touche plus de 21 000 spectateurs, aussi bien dans les zones urbaines que dans les espaces ruraux, dans les territoires riches que dans les secteurs plus défavorisés.



Sœur, je ne sais pas quoi frère, présenté dans le cadre du Festival théâtral du Val d'Oise.

créations (Les Enfants de la Terreur de Judith Depaulé; Le Prémabule des étourdis d'Estelle Savasta; Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir de Suzanne Van Loh, mis en scène par Aude Denis...), des représentations tout public, des formes théâtrales légères, de nombreux textes contemporains, des adaptations de contes et quelques classiques... Autant de propositions qui participent à la grande ambition du Festival théâtral du Val d'Oise: créer du théâtre partout, pour tous.

Manuel Piolat Soleymat

Festival théâtral du Val-d'Oise, 4 rue Berthelot, 95300 Pontoise. Du 4 novembre au 12 décembre 2014. Tél. 1 34 20 01 08. www.thea-valdoise.org

Rejoignez-nous sur Facebook

39 SPECTACLES, 14 CRÉATIONS
Organisée autour de la thématique «Théâtre du corps / Corps du théâtre», la nouvelle édition de ce rendez-vous festivalier porte un coup de projecteur sur l'outil principal du comédien: le corps. Le corps conçu non comme un outil de performance ou de contorsion, mais comme un prisme à travers lequel le texte est travaillé, digéré, afin qu'il soit rendu le plus vrai possible. Parmi les 39 spectacles que compte le programme de cette année: 14

ENTRETIEN ► MARIE LAMACHÈRE

THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR ET FORUM DU BLANC-MESNIL / EN ATTENDANT GODOT
TEXTES DE SAMUEL BECKETT / MES MARIE LAMACHÈRE

LA LANGUE DE BECKETT

Marie Lamachère et la compagnie Interstices s'emparent de plusieurs textes de Samuel Beckett, dont *En attendant Godot*, et proposent d'en interroger le sens et la théâtralité à partir d'un précis travail sur la langue.

Comment votre projet de travailler plusieurs textes de Beckett est-il né?

Marie Lamachère: Nous avons consacré deux années de création à l'œuvre de Beckett avec l'équipe d'acteurs avec lesquels je travaille: Michaël Hallouin, Renaud Golo, Gilles Masson, Antoine Sterne et Damien Valero. En plusieurs phases de création, nous avons monté sept textes (*En attendant Godot*, *Têtes-mortes*, qui sont des textes entre la nouvelle et le poème, et deux pièces courtes, *Fragments de Théâtre II* et *Quoi où*), avec, à chaque fois, une entrée différente. L'idée était de jouer avec les conventions du théâtre, les codes de la représentation, l'espace, et des registres de théâtralité très variés. Dans *Woyzeck*, notre précédent spectacle, nous avons beaucoup insisté sur l'engagement corporel; je voulais prendre les choses à l'envers et travailler sur le dire et la langue: Beckett me paraissait le point d'entrée le plus intéressant. Je voulais travailler sur une langue assez puissante pour produire des déflagrations. Revenir à Beckett, c'est revenir à la source des explosions dans l'écriture contemporaine, à la source d'influence et d'inspiration de la révolution dans l'écriture théâtrale.

Pourquoi un travail conjoint sur ces différents textes?

M. L.: *Têtes-mortes* a été écrit par Beckett sur dix à douze ans; on y voit toute l'évolution de son écriture, dans des textes qui questionnent la place de celui qui parle. Le sujet parlant est mis en cause par le simple fait de le mettre en voix. Travailler ces textes a permis de préparer le terrain pour faire de ce *Godot* autre chose qu'une fiction réaliste, et arriver à défaire la situation fictionnelle réaliste d'une attente. Qui parle? Tout l'art de Beckett est de mettre en impasse les grilles de l'écriture. A aucun moment Beckett ne dit que les personnages sont des clochards. Entre ce qu'ils disent et ce qu'ils sont, il y a un écart intéressant à ne pas trop combler. Cela permet de mettre en crise notre conception du sujet, et offre l'occasion d'une tentative de dessiner des figures qui coulent comme du sable.

Comment y parvenir?

M. L.: L'œil du spectateur est marqué par les conventions du cinéma réaliste. Tu agis comme ça donc je te définis comme tel: ce mode de cristallisation ne marche pas chez Beckett. Il y a comme une échappée pour notre œil et notre pensée. Il fallait que les acteurs parviennent à éprouver ce point de défaite de l'identité. Or les textes de *Têtes-mortes* sont des solos:

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN

DE GRANDES ESPÉRANCES

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
APRÈS CHARLES DICKENS / MES MARJORIE NAKACHE

La directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains se plonge dans l'écriture de Charles Dickens. Elle fait des *Grandes espérances* un conte de fée navigant entre rêve et réalité.

«Nous avons toujours envisagé le Studio-Théâtre de Stains comme un lieu de création pour tous. Pour tous, c'est-à-dire qu'aucun habitant, citoyen, quel que soit son âge ou son origine, ne doit se sentir exclu de cet espace de liberté qu'est le théâtre, espace qui lui appartient.» Cette profession de foi,



Marjorie Nakache, metteuse en scène de *De Grandes Espérances*.

qui engage le positionnement artistique de ce lieu né en 1989, dans la banlieue nord de Paris, ouvre la voie à un théâtre de partage, de rencontre, dans la tradition d'un «service public de théâtre».

LE PARCOURS INITIATIQUE DE DEUX ORPHELINS

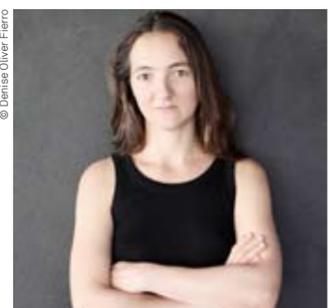
En adaptant et en portant à la scène *De Grandes Espérances* (roman de Charles Dickens publié pour la première fois en feuilleton, entre 1860 et 1861), Marjorie Nakache ne dévie pas de son cap. Elle signe un spectacle pour tous

les publics, qu'elle envisage comme un «conte de fée, entre rêve et réalité». A travers le destin de deux enfants, Pip et Estella, *De Grandes Espérances* nourrit les oppositions thématiques chères à l'écrivain anglais: la richesse et la pauvreté, l'espoir et la désillusion, le bien et le mal, l'amour et le rejet... «Le roman de Charles Dickens raconte le parcours initiatique de ces deux orphelins, leur éducation, leur relation à la famille, au milieu social où ils vivent, explique la directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains. Le choix esthétique de ma mise en scène s'appuie délibérément sur le mode féerique, ce qui permet une mise à distance de la réalité. Nous assistons à une quête de la part de ces jeunes, une fuite éperdue vers on ne sait quelle issue...» Découpée en séquences, la représentation conçue par Marjorie Nakache va chercher du côté du baroque, du tragi-burlesque, de l'extravagance. Elle souhaite opposer le singulier au bizarre et puiser dans la force mythique des grandes attentes de la jeunesse.

Manuel Piolat Soleymat

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 13 novembre au 19 décembre 2014. Le jeudi 13 novembre à 14h, les vendredis à 20h45, les samedis 15 novembre et 6 décembre à 20h45, les dimanches 23 novembre et 14 décembre à 16h, les matinées en semaine à 14h. Tél. 01 48 23 06 61. www.studiotheatredeains.fr

Rejoignez-nous sur Facebook



© Denise Oliver Fierro

“TOUT L'ART DE BECKETT EST DE METTRE EN IMPASSE LES GRILLES DE L'ÉCRITURE.”

MARIE LAMACHÈRE

en question, de travail de l'étrangeté de la langue qu'on croit acquise. Dans la présentation de *Godot*, Beckett dit des personnages qu'il n'a «pu arriver à les connaître que loin du besoin de les comprendre». Il n'arrête pas de dire qu'il ne sait pas qui ils sont. Le théâtre peut être l'espace où l'on goûte la joie de ne pas savoir et de réinventer; il devient une machine à jouer, presque une enfance de l'invention, comme quand on réinvente vraiment une potentialité, non pas à partir de l'existant mais à partir d'un vide, d'un manque. Je ne prétends pas invalider l'histoire des mises en scène de *En attendant Godot*; différentes interprétations sont possibles; mais j'ai cherché à travailler sur la langue, car ce sont ces questions qui m'intéressaient.

Catherine Robert

En attendant Godot. Théâtre de l'Échangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 10 au 22 novembre 2014. Lundi, mardi et jeudi à 19h30; dimanche à 17h; relâche les 12, 13 et 19. Tél. 01 43 62 71 20. Le Forum, 1/5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Du 27 au 29 novembre. Jeudi à 19h; vendredi et samedi à 20h30. Tél. 01 48 14 22 00. Au Théâtre d'Aurillac le 4 décembre. *Têtes-mortes*, Théâtre de l'Échangeur, le 13 novembre à 19h30. *Fragments de Théâtre II* et *Quoi où*, Le Forum du Blanc-Mesnil, dans le cadre de la programmation Hors les murs, artistes associés de 2014 à 2016.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

NOV. - FÉV. 2014/2015

Musique - Chanson

THE BLACK LEGENDS 8/11 À 21H
JULIETTE 12/11 À 21H
SEMAINE DU BLUES DU 17 AU 22/11
SATANÉ MOZART 30/11 À 16H30
THE MOZART GROUP 14/12 À 16H
L'AMOUR SORCIER / Orchestre national d'Île-de-France 24/01 À 20H30
CONTE & SOUL / P. Kalla 7/02 À 17H30

Théâtre

L'ÉCOLE DES FEMMES / P. Adrien 4/11 À 20H30
PEAU D'ÂNE / J.-M. Rabeux 17/01 À 17H30
LE HORLA 2/02 À 20H30

Danse, cirque et pluridisciplinaire

FESTIVAL H'0 DU 3 AU 7 / 12
CORTEX / F. Berdeaux 7/01 À 20H30
SAMEDI DÉTENTE / D. Munyaneza 10/01 À 20H30
CUISINE & CONFESSIONS / Les 7 doigts de la main 20/01 À 20H30
HERBE FOLLE / H. Sika 11/02 À 20H30

BILLETTERIE

01 58 03 92 75 / tcprevert.fr

@TCPrevert / TCPrevert
134 av. Anatole France - 93600 Aulnay-sous-Bois
Direction Christophe Ubelmann

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE D'AULNAY-SOUS-BOIS



LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN ÉDITION 2014 7 nov. > 14 déc.

Arcueil / Cachan / Champigny-sur-Marne / Charenton-le-Pont / Chevilly-Larue / Choisy-le-Roi / Créteil / Fontenay-sous-Bois / Fresnes / Gentilly / Ivry-sur-Seine / Le Kremlin-Bicêtre / Maisons-Alfort / Nogent-sur-Marne / Orly / Le Perreux-sur-Marne / Rungis / Saint-Maur / Villejuif / Villeneuve-St-Georges / Vitry-sur-Seine



Le Pass Théâtrales à 10€ donne accès à toute la programmation de l'Édition 2014 à un tarif préférentiel entre 25% et 70% selon les spectacles.

- 1 j'achète le Pass Théâtrales (pass nominatif) à 10€ sur place avant chaque spectacle, par téléphone au 01 48 84 40 53 ou sur www.les-theatrales.com/pass.pdf
- 2 je réserve ma place de spectacle directement auprès du lieu de représentation
- 3 en retirant ma place, je présente le Pass Théâtrales et bénéficie du tarif réduit



informations au 01 48 84 40 53
ou sur www.les-theatrales.com

facebook.com/les-theatrales



SACD



Île de France



MAC CRÉTEIL
D'APRÈS VOLTAIRE / ADAPTATION KEVIN KEISS ET MAËLLE POESY / MES MAËLLE POESY

CANDIDE – SI C'EST ÇA LE MEILLEUR DES MONDES...

La compagnie « Drôle de bizarre », jeune collectif formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, jardine un *Candide* porteur des espoirs et des questionnements de sa génération.

En adaptant le plus fameux des contes philosophiques voltaïriens pour la scène, quelles ont été vos motivations ?

Maëlle Poesy : Candide me parle du passage de l'innocence à la connaissance. Durant toute la fable, il vit les pires cauchemars, ballotté par les événements, sans jamais se départir de sa fraîcheur, ne tirant aucune leçon, rejetant toute idée de métaphysique. L'absence de réflexion de Candide fait grandir en nous la nécessité de se poser les bonnes questions pour obtenir les bonnes réponses, celles qui nous permettront, peut-être, de vivre heureux. En passant à l'âge adulte, nous faisons tous l'expérience de la désillusion du monde. Aux yeux du jeune collectif que nous sommes, il nous a paru important d'explorer le champ de

questionnement ouvert par le texte. Cela nous a semblé d'autant plus intéressant que cette jeune figure de l'anti-héroïsme, terriblement éprouvée par le monde tel qu'il va, n'abandonne pas pour autant sa quête : il cherche vaillamment le meilleur des mondes possibles. Aujourd'hui, tout semble irrévocable. Pouvons-nous, devons-nous nous résoudre à nous replier sur notre jardin ? Comment retrouver des marges de manœuvre, inventer des possibles, renouer avec l'idéal, avec l'utopie ?

Comment envisagez-vous la mise en scène ?
M. P. : Pour faire entendre cette course éperdue de liberté, Kevin Keiss et moi-même avons pris appui sur le fait qu'il s'agit avant tout d'un conte. C'est-à-dire une histoire que l'on raconte, et qu'il

CRITIQUE

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
D'APRÈS DOSTOËVSKI / ÉCRITURE ET MES VINCENT MACAIGNE

IDIOT! PARCE QUE NOUS AURIONS DÛ NOUS AIMER

Vincent Macaigne reprend le spectacle qu'il a créé il y a six ans, comme une sorte de bilan moral au manifeste d'alors. Fureur, brutalité et vociférations, aux limites de l'assourdissement exténuant.

Impossible de ne pas hurler quand la maison est en feu : impossible de ne pas réagir avec violence quand le monde impose cette modalité existentielle. Vincent Macaigne affirmait déjà l'essence de sa nécessité créatrice dans un entretien accordé à *La Terrasse* en juillet 2011 : « travailler à partir de l'endroit où ça me parle et où je suis mis en danger ». En ce sens, son *Idiot* est un idiotisme, intraduisible autrement que dans la langue dans laquelle il s'exprime. Force est de reconnaître à cet égard qu'il y a désormais un style Macaigne, et qu'il faut compter avec cet artiste, au moins si on considère la scène théâtrale actuelle comme un symptôme de la société contemporaine. Le prince Mychikine, tel que le décrit Dostoïevski, est d'une bonté qui confine à la naïveté. Traumaté par les intrigues d'un monde trop cynique pour lui, il sombre dans la folie épileptique et subit les avanies de ceux qui le détestent et le méprisent alors que lui-même voudrait les aimer. Ainsi va Vincent Macaigne.

PASSAGE À L'ACTE PLUTÔT QUE MISE EN SCÈNE
Ainsi va le monde, selon cet artiste, semblable à Musset en son temps, époque maudite et amère du crépuscule des révolutions et des idoles, quand revient la réaction après le mouvement. La troupe réunie par Vincent Macaigne se démène avec une frénésie peu commune, aux limites du risque de la blessure, caparponnée de genouillères pour amortir les chutes imposées par le jeu. Tout est démesuré dans ce spectacle. Le ciel tombe des cintres sur la terre qui recouvre le plateau ; les comédiens sont aspergés de tous les fluides possibles et imaginables et, semblables à des enfants, s'agitent dans la gadouge qui envahit la scène. L'ensemble adopte l'esthétique



Vincent Macaigne persiste en son *Idiot*.

du *dripping* et du *all-over* : les images créées sont indiscutablement remarquables et choquantes. La merde, le sang, la sueur, les cris, une bande-son mugissante, des comédiens beuglant et bramant, un texte qui s'épuise dans le constat de l'anomie souffrante et de la plainte égotiste : on pourrait admettre la giflle, si elle avait du sens. Mais elle demeure, comme un passage à l'acte, hors discours, réelle, peut-être, mais non symbolisable et donc impartageable.

Catherine Robert

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Avec le Festival d'Automne à Paris. Du 4 au 14 novembre 2014. Tous les jours à 19h30, sauf dimanche à 14h30 ; relâche les 10 et 11 novembre. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 3h30 avec entracte. Spectacle vu au Théâtre de la Ville.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



convient de faire entendre. Candide n'est jamais explicatif, jamais injonctif sur les conclusions à tirer. Rien n'est théorisé. Comme dans un conte pour enfant, le pouvoir de suggestion, la part d'imagination est totale. Il y a là un formidable matériau théâtral qui instruit une vraie machinerie dramatique poétique et fantastique.

Comment avez-vous travaillé ?

M. P. : Passer du texte à la scène est une vraie gageure. Mais la liberté que nous offrait le conte nous a enthousiasmés. Nous ne sommes pas partis d'une adaptation rédigée, figée. Nous l'avons travaillée avec les comédiens sur le plateau dans un dialogue constant en ayant choisi un fil rouge : nous attaché au regard de ce jeune homme neuf qui n'a pas les codes pour comprendre la société dans laquelle il vit et qui

CRITIQUE

RÉGION / FAÏENCERIE DE CREIL
DE KEVIN KEISS, D'APRÈS FRIEDRICH VON SCHILLER / MES NORA GRANOVSKY

GUILLAUME TELL – LE SOULÈVEMENT

La compagnie nordiste BVZK, dirigée par la metteuse en scène Nora Granovsky, crée un *Guillaume Tell* joué et décoiffé. Entre théâtre et musique, une création traversée par les qualités et les défauts de la jeunesse.

C'est une représentation pleine de fraîcheur, pleine d'une vitalité généreuse qu'a créée la metteuse en scène Nora Granovsky sur le plateau de la Comédie de Picardie, à Amiens. Une représentation aujourd'hui reprise en tournée,



Bertrand Poncet.

qui s'inspire très librement du *Guillaume Tell* de Schiller (le texte de cette nouvelle version est de Kevin Keiss) pour mettre en lumière les thèmes de la résistance à l'oppression, de l'impulsion révolutionnaire, de l'action individuelle et de l'engagement collectif en faveur de la liberté. Ce mythe fondateur de la Suisse nous ramène à des événements censés s'être déroulés au XIV^e siècle, dans le canton d'Uri.

NEUF JEUNES COMÉDIENS-MUSICIENS

Au-delà de la scène culte au cours de laquelle le célèbre arbalétrier tire dans une pomme placée sur la tête de son jeune fils, *Guillaume Tell - Le Soulèvement* relate la façon dont un peuple s'élève contre un tyran

“L'ABSENCE DE RÉFLEXION DE CANDIDE FAIT GRANDIR EN NOUS LA NÉCESSITÉ DE SE POSER LES BONNES QUESTIONS.”

MAËLLE POESY

cherche le meilleur des mondes, soulevant les paradoxes, démythifiant les obscurantismes et les fanatismes. La figure de Candide est incarnée par un seul et même comédien. Cinq acteurs narrent tour à tour ses mésaventures. Mais à mesure que le récit avance la machine s'emballe : la distribution vole en éclat. Chacun des cinq acteurs doit jouer cinq à dix rôles. Une course effrénée et jubilatoire.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

La Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 13 au 15 novembre. Tél. 01 45 13 19 19.
Le 18 novembre 2014 à 20h30 au Théâtre Rive-Gauche, 78800 Saint-Etienne-de-Rouvray, le 25 novembre au Théâtre d'Auxerre, les 28 et 29 novembre, les 1^{er} et 2 décembre au Théâtre de Vanves, puis tournée.

Rejoignez-nous sur Facebook

3 > 30 NOVEMBRE 2014

La Mouette

ANTON TCHEKHOV - YANN-JOËL COLLIN



LE THÉÂTRE, PAS POSSIBLE DE FAIRE SANS

mise en scène Yann-Joël Collin traduction André Markowicz - Françoise Morvan
direction technique John Carroll régie vidéo Laurent Radanovic
collaboration artistique et technique Nicolas Fleury - Thierry Grapotte
chargée de diffusion Nathalie Untersinger responsable administratif Yvon Parnet
avec Benjamin Abitan - Cyril Bothorel - Xavier Brossard - Yann-Joël Collin
Nicolas Fleury - Catherine Fourty - Thierry Grapotte - Alexandra Scicluna
Sofia Teillet et en alternance Marie Cariès et Sandra Choquet - Christian Esnay
et Éric Louis Sharif Andoura et Pascal Collin

Production La Nuit surprise par le jour
Avec le soutien du Maillon, Théâtre de Strasbourg/scène européenne, du Théâtre national de Bretagne/Rennes du CentQuatre/Paris & de l'Aire-Libre de Saint-Jacques-de-la-Lande.
Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France/Dispositif d'accompagnements L'Adam, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également avec ses aides aux projets artistiques.

Remerciements à l'Espace Renaudie et Jérémie Clément, au Théâtre Paris-Villette et Patrick Gufflet, à Martine Philippe et à la Grande Halle de la Villette.

VAL de MARNE IVRY ARCADI scèneweb

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ - M^e Mairie d'Ivry - 01 43 90 11 11

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

PARTAGE ET RENOUVEAU!

Désormais dirigé par Sylvain Maurice, le CDN de Sartrouville et des Yvelines s'affirme dans l'originalité de sa situation géographique et artistique. Proche de Paris et pourtant assez loin pour y organiser une vie artistique autonome, dévoué de longue date à la création pour la jeunesse et dédié aussi à une programmation multiforme et pluridisciplinaire, cette maison présente des atouts dialectiques que son nouveau directeur veut exploiter en y associant quatre créateurs composant un Ensemble artistique, dynamique et vivifiant.

ENTRETIEN ► SYLVAIN MAURICE

FAIRE BOUGER LES CHOSES EN PROFONDEUR

Sylvain Maurice a été nommé à la direction du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines en janvier 2013. Cette nouvelle saison inaugure la mise en œuvre de sa volonté de renouvellement et de partage.

Comment définir votre projet au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines ?

Sylvain Maurice : Les choses commencent véritablement aujourd'hui, avec la refondation du projet artistique du théâtre. L'identité de ce théâtre est plurielle. C'est un CDN atypique, à l'origine, une scène nationale, adossée à un centre dramatique pour la jeunesse. Il a différentes missions : une mission de création, une mission en direction de la jeunesse, notamment avec Odyssees en Yvelines, festival de référence pour ce public, et une vaste programmation pluridisciplinaire. Je veux réunir ces missions dans un seul et même projet, avec comme moteur, la création théâtrale, au sein d'un outil partagé avec d'autres artistes. Grâce à l'Ensemble artistique, le Théâtre de Sartrouville va être un interlocuteur plus puissant pour les compagnies et va s'inscrire plus fortement vis-à-vis des artistes émergents. J'ai le désir de faire bouger les choses en profondeur.

La distance entre Sartrouville et Paris est-elle un obstacle ?

S. M. : Il faut, quand on organise une saison, considérer que nous avons un public local à consolider, et ne pas viser Paris systématiquement. Nous sommes en grande couronne, nous rayonnons sur tout le département des Yvelines. A cet égard, ce théâtre est l'équivalent d'un CDN de région. En revanche, pour les « créations maison », aussi bien les miennes que celles d'Odyssees (deux cent dates tous les deux ans), et pour les coproductions, nous mettrons à disposition des navettes partant de Paris, facilitant la venue du public parisien. Travailler sur les deux tableaux est une force pour ce territoire passionnant, situé en zone urbaine sensible, avec un public aux origines sociologiques et culturelles diverses. Les deux stratégies sont complémentaires, et doivent s'articuler dans une dimension festive et conviviale, portées par nos créations.

ENTRETIEN ► JEAN-PIERRE BARO

GERTRUD DE HJALMAR SÖDERBERG / MES JEAN-PIERRE BARO

QU'EST-CE QUE L'AMOUR ABSOLU ?

Söderberg, écrivain suédois, une génération après Ibsen, est méconnu en France. Le metteur en scène Jean-Pierre Baro s'empare de *Gertrud* comme d'un texte majeur sur l'amour.

Comment avez-vous découvert cet auteur relativement peu connu en France ?

Jean-Pierre Baro : *Gertrud* a donné naissance à un célèbre de film de Dreyer. Aussitôt après l'avoir vu, j'ai acheté le texte et je l'ai trouvé sublime. Je suis très étonné que cette pièce n'ait pas été davantage montée en France. Elle l'a été par Bruno Boëglin en 87 et pour Ludmila Mikaël qui voulait jouer le rôle-titre en 96. Je ne sais pas si notre pièce sera réussie, mais je suis sûr qu'après l'avoir vue, beaucoup voudront monter ce texte.

Pourquoi ?

J.-P. B. : J'ai rarement vu un texte qui parle d'amour de cette manière. *Gertrud* est une

femme en quête d'amour absolu, qui ne supporte pas qu'on ne satisfasse pas son désir immédiat. Quand il a écrit cette pièce, Söderberg venait de se faire quitter. Il interroge donc l'amour sous toutes ses facettes, et se projette lui-même dans les trois personnages qui croisent Gertrud : un artiste, un homme d'affaire poète et un politicien. Qu'est-ce que l'amour absolu ? Mérite-t-il d'être vécu ? Comment le concilier avec son ambition personnelle ? Finalement ce texte cherche ce à quoi il faut renoncer dans la vie pour ne pas passer à côté de la vie.

Ce texte s'inscrit-il dans la lignée du réalisme ibsénien ?



© J.-M. Lobbe

Pourquoi avoir choisi ce thème et ces textes ?

S. M. : *La Pluie d'été* est une pièce extraordinaire, empreinte d'une profonde vitalité. Duras, au seuil de sa vie, y célèbre la connaissance de la vie, celle des enfants sauvages, la connaissance intime. Elle met en scène des gens simples qui ont une connaissance qui n'est pas celle des élites. Il m'a semblé urgent de rendre hommage aujourd'hui à ces « gens de peu ». Ce spectacle sera créé dans notre nouvelle petite salle, qui offre les moyens d'un nouveau projet à Sartrouville. Je salue le travail de mes deux prédécesseurs, qui se sont obstinés pour que ce second lieu soit construit, et l'investissement des tutelles qui l'ont financé.

Cette saison, vous créez *Histoire d'Ernesto* et *La Pluie d'été*, de Marguerite Duras.

S. M. : Je propose deux spectacles, que l'on peut voir ensemble ou séparément, comme un jeu de poupées russes. Le premier spectacle est *Histoire d'Ernesto*, qui est une proposition tout public, pour marionnettes et acteurs. Il raconte l'histoire d'un enfant qui ne veut plus aller à l'école « parce qu'à l'école, on lui apprend des choses qu'il ne sait pas ». *Histoire d'Ernesto* raconte comment les enfants sont un peu les parents des parents. Le deuxième spectacle, c'est *La Pluie d'été*. On y retrouve l'histoire de cet enfant qui veut sauver ses parents, mais aussi tous les grands thèmes durasiens, la passion (celle, seule et vraie, entre un frère et une sœur), la mère folle, l'alcool, la Shoah. Grâce à ces deux spectacles, on fait en quelque sorte le même parcours que Duras, qui n'a cessé de créer des variations autour d'Ernesto, son personnage fétiche.

Pourquoi avoir choisi ce thème et ces textes ?

S. M. : *La Pluie d'été* est une pièce extraordinaire, empreinte d'une profonde vitalité. Duras, au seuil de sa vie, y célèbre la connaissance de la vie, celle des enfants sauvages, la connaissance intime. Elle met en scène des gens simples qui ont une connaissance qui n'est pas celle des élites. Il m'a semblé urgent de rendre hommage aujourd'hui à ces « gens de peu ». Ce spectacle sera créé dans notre nouvelle petite salle, qui offre les moyens d'un nouveau projet à Sartrouville. Je salue le travail de mes deux prédécesseurs, qui se sont obstinés pour que ce second lieu soit construit, et l'investissement des tutelles qui l'ont financé.

SYLVAIN MAURICE

Propos recueillis par Catherine Robert

Histoire d'Ernesto, du 9 octobre au 19 décembre.
La Pluie d'été, du 10 décembre au 7 mars.



© D.R.

“ENTRE UN THÉÂTRE D'ÊTRES ET UN THÉÂTRE DE RÉCIT.”

JEAN-PIERRE BARO

J.-P. B. : En fait, il y a quelque chose de l'ordre du théâtre de Lagarde dans ce texte, dans le sens où on oscille entre un théâtre d'êtres et un théâtre de récit. Les personnages racontent ce qu'ils traversent, et il faut trouver l'équilibre entre l'adresse au public et celle aux personnages ; et au sein de ces adresses, trouver le conflit entre les corps et la chair des mots. Parce que dans cette pièce, on s'assoit dans un salon et on parle un peu comme chez Tchekhov.

Pour vous, qui travaillez beaucoup à partir du cinéma, le film de Dreyer jouera-t-il un rôle ?

J.-P. B. : Pour le coup, je m'inspirerai plus du travail physique des acteurs des films d'Antonioni. Et mon but premier étant de faire découvrir ce texte du mieux possible, je ne m'autoriserai qu'une petite insertion d'un extrait de *Persona* de Bergman.

Propos recueillis par Eric Demy

Du 27 au 30 janvier 2015.

Cela pose-t-il des difficultés dans le passage à la scène ?

ENTRETIEN ► ALBAN DANCHE

XMAS TRAX ET HYPERCUBE

Artiste associé pour trois saisons à l'Ensemble artistique du CDN de Sartrouville, le saxophoniste et compositeur Alban Darche présente cette année deux spectacles : une soirée familiale autour de Noël, *Xmas traX*, et un concert de son quintet jazz, *HyperCube*. Rencontre avec un artiste qui ose allier esprit novateur et approche populaire.

Vous faites partie de l'Ensemble artistique, quatre artistes réunis pour faire du Théâtre de Sartrouville « un lieu de création singulier, vivant, convivial »...

Alban Darche : Je suis le seul musicien de ce groupe parmi des artistes dramatiques. J'aime me confronter depuis quelques années à d'autres formes, d'autres savoir-faire, techniques, et idiomes : la chanson avec Katerine, la danse avec Nasser Martin-Gousset, enfin le théâtre avec Sylvain Maurice. Il a su réunir à Sartrouville des personnalités compatibles ! Avec Ventusso, Baro et Coulon-Jablonka, nous sommes pour l'heure dans une dynamique d'échanges d'humeurs, d'idées, et nous souhai-

tons nous impliquer dans la vie du théâtre. Nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre que le public veuille bien pousser la porte. La question est de créer, dans la durée, une relation d'intimité avec le public, d'aller à sa rencontre.

Notre orchestre HyperCube fait-il entendre un jazz à plusieurs dimensions ?

A. D. : L'HyperCube est ma dernière déclinaison cubique en date. Du trio Le Cube, nous nous sommes transformés en grand orchestre jusqu'à seize musiciens avec le Gros Cube, pour présenter aujourd'hui un HyperCube à cinq faces. À l'instar d'un peintre cubiste, je veux restituer la somme des souvenirs acous-



© Tournets

“JE VEUX RESTITUER UNE MUSIQUE QUI EXPRIME LA SOMME DES SOUVENIRS ACOUSTIQUES ANCRÉS EN NOUS.”

ALBAN DANCHE

tiques ancrés en nous, réminiscences des bandes-son de nos existences. Un premier angle donne à entendre des mélodies reconnaissables, des pulsations évocatrices qui parlent au corps. Une deuxième écoute permet de discer-

GROS PLAN

LA BELLE SAISON À SARTROUVILLE

« Découvrir toutes les richesses de la création pour l'enfance et la jeunesse » : tel est l'objet de La Belle Saison, programme du ministère de la Culture et de la Communication auquel prend part le Théâtre de Sartrouville.

Né de la fusion, en 2001, de la Scène nationale de Sartrouville et du Centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse Heyoka, l'actuel Centre dramatique national des Yvelines a conservé, au cœur de ses actions, le souci de s'adresser à tous les publics, et particulièrement aux enfants et aux adolescents. C'est donc naturellement que ce théâtre s'associe, comme de nombreuses institutions artistiques, à "La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse", un projet initié par le ministère de la Culture et de la Communication, qui a pour ambition – de l'été 2014 à la fin 2015 – « d'accompagner et d'amplifier toutes les dynamiques artistiques et les initiatives culturelles de qualité qui se tournent vers les nouvelles générations ». Une occasion, pour

Sylvain Maurice, d'affirmer son intérêt pour la création en direction des jeunes publics, notamment en s'engageant en faveur de la Biennale Odyssees dont la prochaine édition se déroulera en janvier 2016. « Fondé à l'origine par Joël Jouanneau, explique-t-il, ce festival était en perte de rayonnement. Or, c'est le seul festival national entièrement dédié à la création pour la jeunesse : pendant Odyssees il n'y a que des créations originales, que des nouveaux projets. »

POUR QUE VIVE L'ENFANCE DE L'ART

« Grâce à Odyssees, ajoute Sylvain Maurice, le théâtre de texte et de situation rencontre des formes nouvelles, croise la musique et la danse, et les écritures contemporaines et de



© D.R.

Histoire d'Ernesto, mise en scène Sylvain Maurice.

plateau s'ouvrent à l'adolescence. Je veux rendre à ce festival une position centrale dans la création pour l'enfance et la jeunesse. » Une résolution qui s'accompagne, lors de cette Belle Saison, de nombreuses actions ayant pour objectif de familiariser enfants et adolescents avec la création théâtrale, ainsi que de favoriser leur venue dans les salles de spectacle. Résidence d'Olivier Coulon-Jablonka en milieu scolaire, dans le cadre du cycle Marguerite Duras créé par Sylvain Maurice ; résidence de Sharif Andoura dans un collège et aux archives départementales des Yvelines, en vue de la création qu'il signera pour Odyssees 2016 ; abonnements prévoyant des tarifs privilégiés pour les adul-

tes accompagnant de jeunes spectateurs ; rencontres critiques après les représentations scolaires ; goûters-spectacles ; ateliers parents-enfants ; « soirées-récits » au cours desquelles les enfants de trois à huit ans participent à des ateliers créatifs pendant que leurs parents assistent aux spectacles... Lieu pionnier en matière de création destinée aux jeunes publics, le Théâtre de Sartrouville confirme aujourd'hui les engagements qui sont les siens depuis sa fondation, en 1966. Des engagements visant à « nouer des liens avec les publics dès l'enfance, au croisement des générations et des territoires », pour que « vive l'enfance de l'art ».

X Mas Trax s'approprie la musique populaire dans ce qu'elle a de rituel, voire de séculaire. Est-ce une manière de vous placer dans une tradition ou au contraire de rompre avec elle ?

A. D. : Par ce répertoire je désire d'abord combler un manque. J'aime passer des disques de Noël pour recréer l'ambiance des fêtes. Certains de ces disques sont bons : Nat King Cole, Elvis Presley, les *Polish Christmas Carols* de Szymanowski et autres Oratorios de Noël ; d'autres moins... J'avais envie d'ajouter à cette liste un disque présentant la musique de Noël passée au filtre de mes aspirations, cubisée en quelque sorte. Je souhaite renouer avec la tradition populaire du jazz : cela peut passer par la lecture de chansons identifiables par un grand orchestre à même de faire ressentir une dimension spectaculaire de la musique.

Propos recueillis par Vanessa Fara

Xmas trax, le 2 décembre 2014. *HyperCube*, le 21 mai 2015.

LE RESTE DE LA SAISON

Autour de trois temps forts (le Cycle Duras, la création de *Gertrud* et les concerts d'Alban Darche), la saison du CDN de Sartrouville accueille une trentaine de spectacles qui font se croiser plaisir, intelligence et émotion.

Le 8 novembre, Sylvain Maurice met en scène *Les Sorcières*, d'après Roald Dahl : trois comédiens-manipulateurs et une armée de marionnettes pour ce conte délicieusement effrayant. Les 13 et 14 novembre, Galin Stoev orchestre *Le Triomphe de l'amour*, de Marivaux. Le 18 novembre, Christian Rizzo s'installe entre rock et folklore *D'après une histoire vraie*. Le 21 novembre, Rabih Mroué mêle théâtre, performance et arts visuels dans *Riding on a cloud*. Le 25 novembre, Jean-Christophe Sais met en scène *Histoire du soldat*, avec Laurent Cuniot à la direction musicale. Les 27 et 28 novembre, Frédéric Sonntag raconte l'histoire de *The Shaggs*. Les 4 et 5 décembre, Olivier Meyrou

et Stéphane Ricordel font danser la vie dans *Acrobates*.

DE DÉCOUVERTES EN DÉCOUVERTES

Le 10 janvier, Aurélie Morin met en scène *L'Enfant de la haute mer*, sur le texte de Super-vielle. Les 15 et 16 janvier, magie mentale avec *Influences*, de Thierry Collet. Le 17 janvier, Paul Desveaux met en scène *Frankenstein*. Du 20 au 22 janvier, Nicolas Laurent ausculte *Les Événements récents*. Le 23 janvier, avec *La Face cachée de la lune*, Thierry Balasse rend hommage aux Pink Floyd. Le 10 février, *The Roots*, spectacle chorégraphié par Kader Attou. Le 12 février, *Bouh !*, mis en scène par



© D.R.

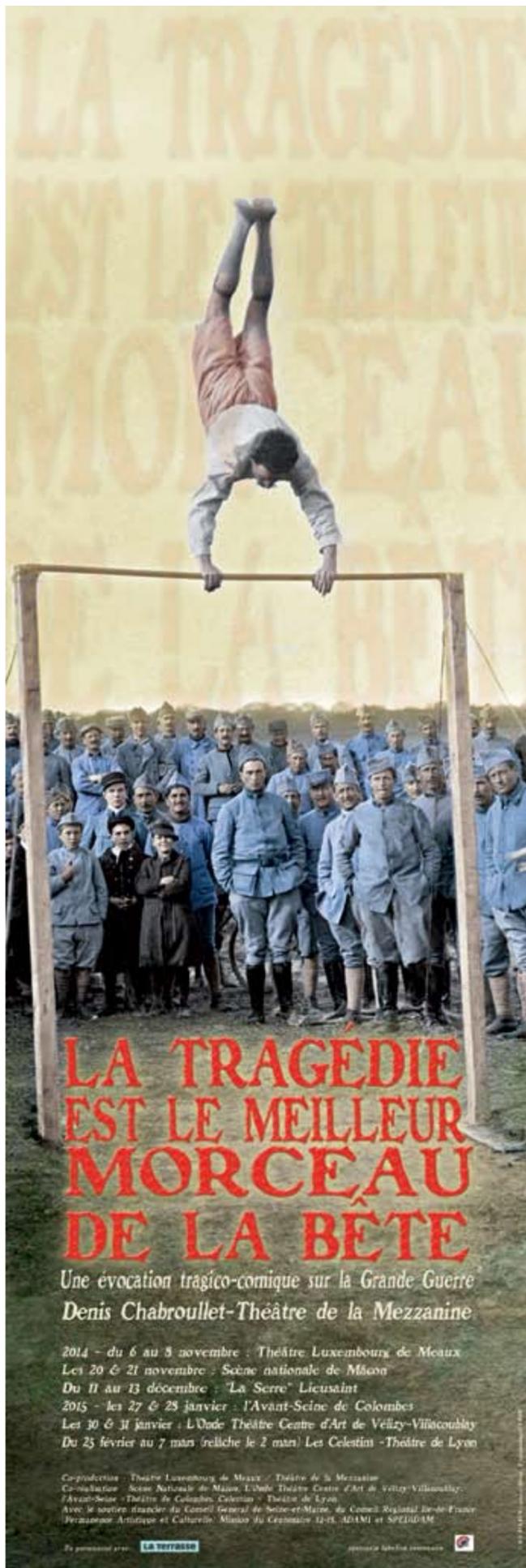
The Shaggs.

Simon Delattre et Aurélie Hubeau. Du 12 au 14 mars, *Requiem*, cabaret au vitriol dirigé

par Cécile Backès. Le 12 mars, Catherine Boskowitz propose *Le Projet Penthésilée*. Du 17 au 21 mars, Eudes Labrusse et Jérôme Imard embarquent avec *Jeanne Barré, la voyageuse invisible*. Du 19 au 21 mars, Frédéric Bélière-Garcia dirige *Les Caprices de Marianne*. Les 26 et 27 mars, le cirque Inextremiste propose *Extrémités*. Les 28 mars et 2 avril, Laurence Garcia s'installe *Entre chou et loup*. Le 31 mars, rencontre entre Yves Rousseau et Schubert. Les 9 et 10 avril, Laurent Gutmann revisite Machiavel en son *Prince*. Le 5 mai, Cécile Fraysse présente *Paradésios*. Les 5 et 6 mai, le génial Olivier Martin-Salvan interprète *Pantagruel*. Le 19 et 20 mai, la compagnie Sisters présente *Clockwork*. Enfin, du 27 au 29 mai, Jean Boillot titille Labiche dans *Animal(s)*.

Catherine Robert

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 79. Site : www.theatre-sartrouville.com



LA SCÈNE WATTEAU / SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE
D'APRÈS BERGMAN / MES NICOLAS LIAUTARD

L'ÉMOTION PORTÉE AU PAROXYSMES

En 1973, Bergman écrit et tourne en quelques mois pour la télévision *Scènes de la vie conjugale*: sa caméra suit l'évolution d'un couple qui va brutalement se déchirer. Le metteur en scène Nicolas Liautard adapte à la scène ce célébrissime téléfilm.

Après *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé*, qui s'inspirait du *Mépris* de Godard, vous puisez maintenant dans les *Scènes de la vie conjugale* de Bergman la matière de votre prochaine création. Est-ce une continuité ?

Nicolas Liautard : Lors de la création de *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé*, nous faisons souvent référence au film de Bergman pour travailler les scènes conjugales. Cette création s'inscrit donc en effet dans le prolongement de ce travail. Elle me permet d'approfondir la recherche sur le naturalisme du jeu d'acteur et sur la langue parlée. Les comédiens connaissent la structure, les enjeux, le déroulé et l'enchaînement

des scènes, mais sans apprendre par cœur les répliques, si bien qu'ils doivent en partie improviser à partir du canevas, inventer en direct. Cette approche se démarque d'une vision du théâtre fondée sur la primauté du texte, de la littérature et son interprétation. Elle revendique l'artisanat du plateau comme un espace d'invention et le rôle créateur du metteur en scène et des acteurs. Dans cette quête de vérité, la langue doit rendre compte de la situation que vivent les personnages. Elle doit être celle de l'ici et maintenant.

Comment avez-vous réalisé l'adaptation ?

N.L. : Nous avons procédé petit bout par petit bout. Nous avons pioché dans le téléfilm, qui

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉVAINS
DE GEORGES FEYDEAU / MES ANNE-MARIE LAZARINI

CHAT EN POCHE

Anne-Marie Lazarini met en forme l'implacable folie de cette comédie de Feydeau avec une belle maîtrise et une jubilation rigoureuse. Une réussite !

« Une engeance frappée de démente » : c'est ainsi qu'Anne-Marie Lazarini qualifie les personnages de cette pièce de jeunesse de Feydeau, écrite à l'âge de vingt-six ans, et déjà orchestrée de main de maître. C'est justement cette folie totale qui intéresse la metteuse en scène, une folie inscrite dans la langue même qui se déploie à chaque instant au cœur de situations ordinaires, selon une implacable mécanique savamment réglée. Du bel ouvrage où fusent de courtes et frappantes répliques, où surgissent sans ambages l'incongru et le loufoque. Pas question de cocufiage, sont à l'œuvre une cascade de quiproquos, un imparable engrenage révélant toute la bêtise et la prétention de cette société bourgeoise infatuée d'elle-même. La mise en scène réussit admirablement à mettre en forme cette folie, dompte et organise le chaos dévastateur avec une verve percutante, joyeuse et précise : la démente ici n'a rien d'hystérique, elle est au contraire remarquablement tenue et maîtrisée. Rappel des faits : Pacarel, bourgeois de la capitale, aspire à un renom artistique en faisant jouer à l'Opéra le *Faust* que sa fille a réécrit d'après Gounod. Pour ce faire, il engage Dujeton, un ténor renommé venu de Bordeaux. Le jeune homme qui ensuite entre en scène, accueilli en grande pompe dans cette « maison de fous » – selon ses propres termes – n'est pas le ténor attendu, mais le fils de son ami Dufausset venu faire son droit à Paris. Le malentendu persiste jusqu'à la fin, et entraîne d'irrépressibles réactions en chaîne.

PARTITION DE LA DÉRAISON

Anne-Marie Lazarini dirige avec talent et habileté la galerie des personnages déboussolés, prisonniers d'une idée fixe ou de pulsions, trop préoccupés d'eux-mêmes pour reconnaître l'évidence de la réalité. Ils se parlent sans s'entendre, se fourvoient allègrement. Quels réjouissants personnages féminins, toutes toquées du jeune ténor ! Excellents,



Chat en poche de Feydeau mis en scène par Anne-Marie Lazarini.

les acteurs forment un chœur où chacun joue sa propre partition de la déraison et s'accorde aux autres de façon totalement naïve, farfelue et... comique. Un comique saisissant, vif et net, où les protagonistes écartent prestement le réel pour s'engouffrer dans d'ahurissants fantasmes. Afin de souligner cette tonalité absurde voire surréaliste, la scénographie de François Cabanat, complice de longue date de la metteuse en scène, figure un appartement de guingois, qui vacille autant que les esprits, avec un mobilier bariolé tout droit sorti d'un conte et un piano tapi en fond de scène dans une antre étrange. Nourri par la metteuse en scène et sa belle équipe – Dimitri Radochévitch, Jacques Bondoux, Sylvie Pascaud, Frédérique Lazarini, Giulia Deline, David Fernandez et Cédric Colas –, ce *Chat* vigoureux, facétieux et bien proportionné est un excellent moment de plaisir théâtral.

Agnès Santi

Théâtre Artistique Athévains, 45 rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 14 novembre au 31 décembre. Tél. 01 43 56 38 32.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



dure près de six heures, et pris des extraits que nous avons travaillés en improvisation. Le spectacle est constitué de séquences juxtaposées. Nous avons délibérément gardé ce montage cut, sans chercher à créer du liant. La vie du couple se dessine ainsi par petites touches.

Le cinéma semble davantage vous inspirer que la littérature dramatique...

N.L. : Le cinéma foisonne de scénarios et de personnages formidables ! C'est une matière brute dans laquelle le théâtre peut venir puiser à l'infini pour s'inventer. Créer une écriture scénique à partir de ce matériau est jubilatoire, notamment parce que, lorsqu'il s'agit d'une œuvre célèbre, on peut jouer avec les attendus du public, prendre le contrepied ou

“LE CINÉMA FOISONNE DE SCÉNARIOS ET DE PERSONNAGES FORMIDABLES !”

NICOLAS LIAUTARD

glisser des clins d'œil. On intègre les traces que le film a inscrites dans les mémoires.

Vous cherchez une vérité du jeu d'acteur. Qu'est-ce que cela signifie ?

N.L. : L'acteur ne peut pas tricher. Il doit devenir totalement son personnage sans prendre de distance, s'y donner corps et âme, donc assumer ce danger-là. S'appuyer sur des situations fortes émotionnellement, que chacun peut avoir vécues au cours de son existence, facilite l'identification, du comédien comme du spectateur d'ailleurs. Le sujet de *Scènes de la vie conjugale* touche tout le monde. Chercher cette intensité et cette intimité émotionnelle, c'est pousser au paroxysme la fonction cathartique du théâtre.

Entretien réalisé par Gwénoëla David

La Scène Watteau, 1 place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Du 15 au 26 novembre 2014, à 19h30, relâche les dimanches 16 et 23 novembre. Tél. 01 48 72 94 94. Durée estimée : 3h30 avec entracte.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE JEAN-ARP
DE MOLIÈRE / MES LAURENT BRETHOME

LES FOURBERIES DE SCAPIN

La compagnie du menteur volontaire, dirigée par Laurent Brethome, s'empare des aventures du génie de l'embrouille. Le retors Scapin machine et manigance avec talent, entre violence et drôlerie.

Une galère turque, un sac à bastonnade, des barbons pingres et idiots, une jeunesse amoureuse et insolente, et au milieu, un ouvrier spécialisé de l'art de l'intrigue, le fieffé Scapin, maître ès manigances, amateur de situations perdues que son talent à emmêler et démêler les situations rend odieux aux

considère le Scapin de Molière comme une « racaille anarchiste au grand cœur », et choisit de transposer « les violences sociales » du Grand Siècle dans le nôtre, rappelant ainsi que la lutte des classes, qu'on croit souvent affaire de bretteurs désuets, est toujours à l'œuvre aujourd'hui. Le rire qu'il veut faire naître est « global, insolent et effronté », dans la succession de « bouffonneries et euphories ». Les acteurs s'en donnent à cœur joie. Jérôme Lopez campe un Scapin dynamique et facétieux, pourtant marqué par une mélancolie amère, comme si la joie de l'imbroglio avait du mal à cacher les raisons cruelles de réparer l'injustice. Entre des fils sans grande envergure morale – un peu benêts, un rien bêtas – et des pères essentiellement préoccupés par leurs affaires et leur fortune, le malheureux Scapin finit par mourir, une fois réglées les affaires pour lesquelles on le sollicitait. Laurent Brethome choisit une agonie solitaire et déchirante pour le retors abandonné, comme si l'intelligence, même bouffonne, était toujours l'ultime dindon de la farce sociale.

Catherine Robert



La compagnie du menteur volontaire dans Les Fourberies de Scapin.

imbéciles infatués et précieux aux sincères trop candides. Laurent Brethome a choisi de moderniser le cadre de la farce, en installant le truqueur, ses complices et ses victimes sur les docks d'un port de commerce.

ENTRE COMÉDIE ET TRAGÉDIE

Gabriel Burnod a imaginé une scénographie métallique et industrielle, et les costumes de Julie Lacaille transforment les protagonistes en mauvais garçons caparaçonnés de cuir, en petites frappes et lascars endimanchés et en michetonneuses aguicheuses. On se croirait à Marseille, versant trash, ou à Rotterdam version deal. Laurent Brethome

Théâtre Jean-Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Du 6 au 15 novembre 2014. Jeudi à 19h30 ; mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 41 90 17 02. Durée : 1h50. Spectacle vu au Théâtre Firmin-Gémier / La Scène. Tournée en novembre : le 17 à L'Hectare de Vendôme ; du 18 au 23 au Grand T de Nantes ; les 25 et 26 au Théâtre de Laval ; du 27 au 29 aux Scènes de Pays dans les Mauges, à Beaupreau. Suite de la tournée en décembre.

Site : www.lementeurvolontaire.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

DU 4 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE 2014

festival théâtral du Val d'Oise



32^e édition :
théâtre du corps
corps du théâtre

01 34 20 01 08 www.thea-valdoise.org

partout, pour tous !

70 villes et structures / 35 spectacles / 165 représentations

CRÉATIONS :

Camille, Camille, Camille, Les Bacchantes
La Danse de Zadig, Théâtre sans Toit et l'Ensemble baroque La Réveuse
Du bon usage du cannibalisme, Cie Frédérique Wolf-Michaux
En attendant Godot, Compagnie du Bredin
Les Enfants de la terreur, Mabel Octobre
L'Homme qui marche, Compagnie Farid'O
Idiot, Compagnie Désordinaire
Le Preamble des Étourdis, Compagnie Hippolyte a mal au cœur !
Quatuor à Corps, Compagnie du Porte-Voix !
Regarding The Just, Compagnie de l'Intervention et Trap Door Theater
Les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir, Par dessus bord !
Une chenille dans le cœur, Carré Blanc Cie

ET AUSSI :

Actéon Miniature, Renaud Herbin
Court-Miracles, Le Boustrophéon
Hansel et Gretel, La Cordonnerie
Nous sommes seuls maintenant, Collectif In Vitro
La Pecora nera, Teatrodistingto
La Pensée, Forage
Sœur je ne sais pas quoi frère, Cie Pour Ainsi Dire



THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

TOP

NOVEMBRE

GUILLAUME TELL
LE SOULÈVEMENT
KEISS
Mise en scène N. GRANOVSKY 6-8 NOV

HISTOIRE D'UNE VIE
APPELFELD
Mise en scène B. LEVY 13-15 NOV

LES MÉFAITS DU TABAC
TCHEKHOV
Mise en scène D. PODALYDES
de la Comédie-Française 16 ET 18 NOV

LE BOURGEON
FEYDEAU
Mise en scène N. GRAUWIN 20-22 NOV

L'ÉCOLE DES FEMMES
MOLIÈRE
Mise en scène P. ADRIEN 27-30 NOV

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN. 1 PL. BERNARD PALISSY (FACE AU 87 AV. JEAN-BAPTISTE CLÉMENT) 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT. M^e LIGNE 10, PONT DE SAINT-CLOUD. PARKING RUE DU PARCHAMP OUVERT 7J/7J ET 24H/24H. À 5 MINUTES À PIED DU TOP
01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

Les Fourberies de Scapin
de Molière
mise en scène Laurent Brethome

DU 6 AU 15 NOVEMBRE 2015

THÉÂTRE JEAN ARP
CLAMART SCÈNE CONVENTIONNÉE
RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02
www.theatrejeanarp.com

NAVETTE GRATUITE LES 6, 12 ET 14 NOV
DEPUIS PARIS
7 min en train depuis Montparnasse

vallee-culture.hauts-de-seine.net

THÉÂTRE DE LA COLLINE
DE MARTIN CRIMP / MES RÉMY BARCHÉ

LA VILLE, CHAUDE ET FROIDE À LA FOIS

Artiste associé à la Comédie de Reims, Rémy Barché remet *La Ville* en route après sa création il y a trois ans. Une pièce de Martin Crimp qui lui tient particulièrement à cœur.

S'agit-il ici d'une reprise de *La Ville* ou d'une recréation ?

Rémy Barché : Il s'agit ici d'une quatrième version. Il y a eu quelques changements dans la distribution et la scénographie. *La Ville*, c'est une pièce très mystérieuse et j'ai l'impression que je pourrais travailler dessus toute ma vie. Je l'ai lue en sortant du TNS et elle m'avait bouleversé. Martin Crimp y parle du couple, il creuse la psychologie de ses personnages avec profondeur et fantaisie. Mais il est aussi éblouissant dans sa manière de saisir une société en perte de sens. C'est une pièce de chambre dans laquelle les personnages sont traversés par le monde qui les entoure.

Que raconte-t-elle ?

R. B. : Claire, qui est traductrice, rencontre un auteur qui lui offre un journal intime vierge. Elle commence donc à essayer de relater sa vie avec ses propres mots, ce qui va la conduire à saisir à quel point elle est dévastée. Son mari est un informaticien qui se fait renvoyer de son entreprise pour des raisons qu'il ne comprend pas. A partir de là, lui non plus ne sait plus qui il est. Dans la pièce, les personnages se retrouvent comme vides, pas ancrés. Mais au contraire d'autres pièces où Crimp se moque de ses personnages, ici, il les accompagne avec beaucoup d'empathie dans leur trouble. Nous sommes tous à la

RÉGION / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DE HAUTE-NORMANDIE ET THÉÂTRE D'ARRAS
D'APRÈS FRANZ KAFKA / MES ORIZA HIRATA

LA MÉTAMORPHOSE VERSION ANDROÏDE

Après *Les Trois Sœurs* et *Sayonara ver.2* présentés en 2012 au Théâtre de Gennevilliers, Oriza Hirata poursuit ses recherches sur l'utilisation de robots androïdes au théâtre avec une adaptation de *La Métamorphose* de Franz Kafka. Une commande du Festival Automne en Normandie.



L'équipe artistique de *La Métamorphose version androïde*.

Dans cette version de *La Métamorphose* créée par Oriza Hirata, Gregor Samsa, le personnage central de la nouvelle de Kafka, ne se réveille pas un matin dans le corps d'un insecte, mais dans celui d'un robot androïde. Découlent de cette situation (à l'occasion de laquelle les quatre comédiens présents sur scène - Irène Jacob, Jérôme Kircher, Laetitia Spigarelli et Thierry Vu Huu - ont pour partenaire de jeu un androïde), une succession d'interrogations liées aux spécificités de la nature humaine, aux choses qui différencient l'homme de la machine. Dans un contexte de guerre, sur fond de crise économique et sociale, cette version futuriste de *La Métamorphose* pose également la question de l'étranger. Une façon de faire se croiser et se répondre les champs du politique et du métaphysique.

M. Piolat Soleymat

Centre dramatique national de Haute-Normandie-Théâtre de la Foudre, rue François-Mitterrand, 76140 Petit-Quevilly. Les 12, 13 et 14 novembre 2014 à 20h. Dans le cadre du Festival Automne en Normandie. Tél. 02 35 03 29 78.
Théâtre d'Arras, 7 place du Théâtre, 62000 Arras. Les 2, 3 et 4 décembre 2014 à 20h. Tél. 03 21 71 66 16. www.tandem-arrasdouai.eu

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
D'APRÈS UN FILM DE LOUIS MALLE /
TG STAN ET DE KOE

MY DINNER WITH ANDRÉ

My Dinner with André, c'est un classique de TG Stan et de Koe, un spectacle déjà passé par la Bastille en 2005, qui réunit public et acteurs autour d'un repas dans une discussion sur la vie et le théâtre.



Théâtre "à la table" avec TG Stan et de Koe.

Fidèle du Théâtre de la Bastille, TG Stan est un collectif anversois né en 1989, qui revisite souvent des œuvres connues, pour en faire le support d'expériences où le jeu se tient au bord de l'improvisation, sur le fil d'une perpétuelle réinvention. Moins célèbre en France, la compagnie de Koe est née la même année et souhaite « en finir avec le maniérisme, le faux sérieux, débarrasser le théâtre de son pseudo intellectualisme (...) détruire mais aussi créer ». Rien de plus normal donc que ces deux compagnies se soient rencontrées pour un spectacle qui a déjà beaucoup tourné en Europe. Supports de ce spectacle : le scénario du film éponyme de Louis Malle et une discussion entre Wallace Shawn (Damiaan De Schrijver), auteur dramatique à la situation précaire, et André Gregory (Peter Van den Eede), metteur en scène fortuné. Le romantique incorrigible et le pragmatique ambitieux nourrissent leur conversation de leurs divergences flagrantes quant à leur rapport à la vie et au théâtre, mais s'alimentent aussi des plats préparés en direct par un cuisinier chaque soir différent. Le public est pris à parti, convié à table, la polémique à couteaux tirés n'hésite pas à mettre les pieds dans le plat et se pimente de l'entre-deux entre fiction et réalité. Un menu bien appétissant. E. Demey

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 3 au 14 novembre 2014 à 20h30, dimanche à 17h, relâche les 6 et 11 novembre. Tél. 01 43 57 42 14.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



© Jonathan Michel

"MARTIN CRIMP EST ÉBLOUISSANT DANS SA MANIÈRE DE SAISIR UNE SOCIÉTÉ EN PERTE DE SENS."

RÉMY BARCHÉ

de proximité avec le spectateur car Crimp permet de jouer des choses simples et subtiles. Et j'ai tenté de maintenir ensemble les deux versants que Crimp avait dissociés dans ses pièces, jusqu'à *La Ville* : celui des pièces qu'il dit « chaudes », plutôt naturalistes avec une évolution psychologique, et celui des pièces dites « froides », plus expérimentales, où la notion de personnage est malmenée.

Propos recueillis par Eric Demeijer

Théâtre national de La Colline, 15 rue Matthe-Brun, 75020 Paris. Du 27 novembre au 20 décembre, du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. Également du 12 au 15 novembre 2014 à la Comédie de Reims-CDN, les 22 et 23 novembre au Studio-Théâtre de Vitry et du 7 au 10 janvier 2015 au Théâtre National de Toulouse. Durée : 1h50.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

REPRISE / LE THÉÂTRE-STUDIO / LA MOUETTE, ONCLE VANIA ET TROIS SŒURS
DE TCHEKHOV / MES CHRISTIAN BENEDETTI

TCHEKHOV, NOTRE CONTEMPORAIN

Christian Benedetti reprend ses mises en scène de *La Mouette*, *Oncle Vania* et *Trois Sœurs*, portées par une équipe d'époustouffants comédiens. Des créations épurées et denses, qui interrogent l'être humain au monde. A ne pas manquer !

Chez Tchekhov, comme chez Bond, il n'y a pas de réponses toutes faites. Il faut donc essayer de se débarrasser du superflu, pour faire confiance à l'essentiel : la pensée et l'être humain qui la porte. C'est ce que nous a confié Christian Benedetti en novembre 2013 (La Ter-



Marina (Isabelle Sadoyan) et Astrov (Christian Benedetti) dans *Oncle Vania*.

rasse n°214), à l'occasion de la mise en scène des *Trois Sœurs*, qui a suivi celle d'*Oncle Vania* (mars 2012) et de *La Mouette* (février 2011)*. Dans une grande économie de moyens mais avec une vivacité et une acuité de jeu qui rendent les partitions tchékhoviennes profondément vivantes, Christian Benedetti concentre, épure et structure, et il installe une écoute pointue de cette langue merveilleuse. Ce n'est pas une illustration. Pas une incarnation. Pas une reconstitution non plus. Plutôt une mise en tension. Une activation du sens qui se situe au cœur de chacun, non pas dans la réflexion mais plutôt dans le ressenti, dans la conscience aiguë de ce qu'est la vie qui passe et s'achève

un jour. Entre les désirs et les empêchements, entre le passé qu'on reconnaît et le futur qu'on imagine, le temps fait son œuvre et les choses se perdent. Le temps se brise parfois. C'est à la fois très précis et totalement universel. A chaque pièce sa singularité, interrogeant, l'art, l'amour, la solitude, la fin d'une époque, le mariage, la famille, le travail, l'ennui...

PARTITIONS POLYPHONIQUES

En écho à Tchekhov qui réinvente les règles dramaturgiques et la figure du spectateur, en écho à Treplev dans *La Mouette* qui réclame des « formes nouvelles », Christian Benedetti change la façon de faire et la façon de regarder. Il débarrasse sa mise en scène de toute psychologie et de tout effet superflu. Les mêmes principes scénographiques caractérisent les trois pièces. Tout ce qui n'est pas absolument nécessaire est banni, le plateau demeure épuré et allusif comme un espace de répétition. Des changements à vue, et quasiment la même équipe de comédiens qui interprète sans faille ces partitions polyphoniques complexes. Même débit accéléré aussi, avec parfois des arrêts sur image qui habitent intensément le silence suspendu. C'est peut-être notre liberté que ces pièces interrogent en premier lieu. Tchekhov est bien notre contemporain...

Agnès Santi

Le Théâtre-Studio, 16 rue Marcellin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 1^{er} au 20 décembre à 20h30, lundi, mercredi et vendredi *La Mouette*, mardi et jeudi *Oncle Vania*, samedi 15h *La Mouette*, 17h30 *Oncle Vania*, 19h30 *Trois Sœurs*. Tél. 01 43 76 86 56.
Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Théâtre National de Strasbourg
École supérieure d'art dramatique

GRAAL THÉÂTRE

LANCELOT DU LAC

De Florence Delay et Jacques Roubaud
Mise en scène Julie Brochen et Christian Schiaretto

14 novembre > 3 décembre 2014

03 88 24 88 24
www.tns.fr
#GraalTNS

Rejoignez-nous sur Facebook

Rejoignez-nous sur Facebook

UBU ROI

D'APRÈS ALFRED JARRY
COMPAGNIE DES DRAMATICULES



Du 14 AU 29 NOVEMBRE

théâtre
châtillon

01 55 48 06 90
THEATRECHATILLON.COM

irRockUp!ities | tnc | collégia | GORRON - licences 1-1058924 | Ville de Châtillon



© Garin Trouseboeuf

HOUDREMONT

Centre culturel Jean Courneuve

Cirque / danse

samedi 29 novembre à 19h

OFF

Compagnie Kiri

RÉSERVATION 01 49 92 61 61
resacentreculturel@ville-la-courneuve.fr
www.programme-houdremont-la-courneuve.info

ENTRETIEN ► MARIELLE PINSARD

LE TARMAC / EN QUOI FAISONS-NOUS COMPAGNIE AVEC LE MENHIR DANS LES LANDES ?
TEXTE ET MES MARIELLE PINSARD

L'HOMME ET LA BÊTE

Adeptes des titres foutraques et des collisions culturelles, Marielle Pinsard présente son nouveau spectacle au TARMAC: ni breton, ni landais, plutôt helvético-décapant et africano-étonnant, et, à coup sûr, sidérant et scotchant...

Quel est le thème du spectacle ?

Marielle Pinsard : L'ensemble du spectacle interroge le thème de l'homme et la bête, à travers leurs comportements respectifs et la transformation de l'un en l'autre. Le propre de l'homme, c'est de pouvoir se transformer. Pas seulement comme le saumon, capable d'anamorphose quand il remonte la rivière depuis l'océan, mais du tout au tout. Ainsi, sur scène, on verra un acteur devenir chèvre, une fille faire vraiment le singe : c'est formidable ! A ce moment-là, il se passe un truc sur le plateau qu'on n'a jamais vu ailleurs ! C'est quoi la bête ? La réponse varie selon chacun, et il est intéressant d'entendre les réponses des autres. Les Africains répondent que c'est

l'évangélisation : la bête c'est le prédicateur. Politiquement ou poétiquement, personne n'envisage les choses de la même manière. J'ai donc laissé les comédiens me dire ce qu'est la bête ou ce que peut être une situation où on n'est pas humain. Quatorze tableaux et autant de moments différents se succèdent pour répondre à cette question.

Pourquoi être passée par l'Afrique pour y répondre ?

M. P. : J'avais commencé un travail autour de l'homme et la bête quand, en 2009, j'ai gagné la bourse de la Fondation Leenaards pour un projet de recherche et hors de toute logique de production. Je l'ai mené en Afrique en 2010



© Isabelle Meister

et 2011, visitant le Mozambique, l'Afrique du Sud, le Burkina Faso, le Bénin, la Côte d'Ivoire. Je suis allée me confronter au monde. Je n'ai peut-être pas trouvé de réponse satisfaisante aux questions que je me posais, mais mon rapport aux choses, aux gens et aux objets a changé. C'est là qu'on en revient au titre de ce spectacle...

Quel est le sens de ce titre ?

M. P. : En quoi faisons-nous compagnie, non pas avec les menhirs dans les landes, puisque j'ai appris qu'il n'y avait pas de menhir dans les landes, mais en quoi faisons-nous compagnie avec les choses qui nous entourent ?

ENTRETIEN ► STANISLAS NORDEY

THÉÂTRE DES ABBESSES / NEUF PETITES FILLES DE SANDRINE ROCHE / MES STANISLAS NORDEY

LA CRUAUTÉ DES COURS DE RÉCRÉ

Neuf petites filles est un texte de Sandrine Roche inspiré de Récréations (1992), célèbre documentaire de Claire Simon sur la cruauté des enfants dans les cours de récré. En compagnie de neuf comédiennes, Stanislas Nordey l'a mis en scène.

Qu'est-ce qui vous a conduit à monter ce texte ?

Stanislas Nordey : Je sortais de spectacles graves dans le fond et lourds dans la forme – *Tristesse Animal Noir* et *Par les vilages* – et je voulais quelque chose de plus volatile offrant beaucoup de possibles dans la construction spatiale. Je ne connaissais pas Sandrine Roche et je suis tombé sur son texte presque par hasard. Elle le présente comme une partition de jazz où l'on peut tordre les choses, changer l'ordre des scènes à sa guise. Et comme son écriture me

désarçonnait, j'avais toutes les raisons de monter son texte.

Est-ce que cela a été facile ?

S. N. : Je pensais que ça allait être simple, mais ce fut compliqué. Ce n'est pas un théâtre de texte mais de situations, de fragments, de désordre. J'ai bataillé avec cette structure éclatée et au final – c'est ce qu'on me renvoie – ce spectacle ne ressemble pas aux autres que j'ai pu faire. C'est une esthétique plus colorée. Je me suis attaché à créer une forme et je suis arrivé ailleurs que là où je pensais.



© Benoît Linder

Sur le fond, le spectacle traite-t-il de la cruauté enfantine ?

S. N. : Au théâtre, on représente rarement des enfants, pour des raisons évidentes. Personnellement, j'ai des souvenirs d'enfance où j'étais le petit garçon avec des lunettes qui lisait des livres et qu'on persécutait. Sur le plateau, les neuf comédiennes convoquaient leurs souvenirs d'enfance et elles me disaient sans cesse qu'il fallait aller vers plus de violence encore ! La fille un peu grosse, celle qu'on traite d'homme parce qu'elle ressemble à un garçon, celle dont les parents sont pauvres, etc. J'ai cherché à contrebalancer cette violence par une esthétique acidulée.

“ENTRE COMÉDIENS AFRICAINS ET SUISSES, ÇA S'EST FAIT NATURELLEMENT.”

MARIELLE PINSARD

En quoi, dès qu'on rencontre quelque chose d'autre, notre relation change-t-elle ? Quand nous rencontrons quelqu'un de différent, évidemment, mais pas seulement... Quand on va en Afrique, l'objet est une personne. On rencontre des gens qui vénèrent des objets. Le titre est parti de là. Ce qui m'intéresse, c'est comment les gens s'empoignent, se rencontrent pour faire des choses ensemble. Entre comédiens africains et suisses, ça s'est fait naturellement, non pas dans l'obligation d'une production un peu world, mais dans la rencontre des énergies.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le TARMAC, La scène internationale francophone, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 13 novembre au 5 décembre 2014. Mardi, mercredi et vendredi à 20h ; jeudi à 14h30 et 20h ; samedi à 16h.

Rejoignez-nous sur Facebook

“J'AI CHERCHÉ À CONTREBALANCER CETTE VIOLENCE PAR UNE ESTHÉTIQUE ACIDULÉE.”

STANISLAS NORDEY

Neuf femmes sur le plateau pour un homme metteur en scène, comment cela se passe-t-il ?
S. N. : Si on ne respectait pas un équilibre, je prendrais trois quarts de filles dans les écoles de théâtre. Je trouve que les actrices sont plus fortes que les acteurs. Novarina le dit bien dans sa lettre aux acteurs. L'acteur est plus encombré et davantage dans le rapport de forces. Les actrices ont plus de disponibilité, moins de susceptibilité. C'est un bonheur absolu de travailler avec elles. Le théâtre est encore un monde de domination masculine, et dans le cadre du TNS, j'ai décidé d'instaurer une parité, pour qu'au bout de cinq ans, il y ait eu autant de femmes que d'hommes dans les équipes de création.

Propos recueillis par Eric Demy

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 19 au 30 novembre à 20h30, le dimanche à 15h. Relâche le 24. Tél. 01 42 74 22 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

DIVERS LIEUX 15^e ÉDITION DU FESTIVAL MAR.T.O.

Voilà 14 ans, naissait le festival MAR.T.O. Du 21 novembre au 6 décembre, la 15^e édition de ce rendez-vous des marionnettes et du théâtre d'objet pour adultes ouvre ses portes.

Fruit de l'association entre six théâtres des Hauts-de-Seine (le Théâtre Firmin Gémier-La Piscine à Antony et Châtenay-Malabry, le Théâtre Jean-Arp à Clamart, le Théâtre 71 à Malakoff, le Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses, le Théâtre Victor Hugo à Bagneux, le Théâtre de Châtillon), le festival MAR.T.O. poursuit son voyage, pour la quinzième année consécutive, sur le chemin des arts de la marionnette et du théâtre d'objets. Au programme de cette édition 2014, 8 créations de compagnies françaises et étrangères et la 6^e



© Garin Trouseboeuf

Josette Forever I, par la compagnie Garin Trouseboeuf.

édition de la Nuit de la marionnette. Du Turak Théâtre à la Compagnie CréatureS, en passant par la DudaPaiva Company, le Blick Théâtre, la compagnie Garin Trouseboeuf, le collectif des Baltringues, une création de Johnny Bert et un groupe de jeunes marionnettistes mis en scène par Sylvain Maurice : ce sont, cette année encore, les arts de la manipulation sous toutes leurs formes que présente MAR.T.O. La Nuit de la marionnette aura lieu le samedi 22 novembre, de 19h30 à 6h du matin. Entre le lever et le coucher du soleil, les spectateurs auront le loisir de déambuler dans le Théâtre Jean-Arp de

Clamart, afin de partir à la rencontre de ces êtres pas comme les autres qui auront envahi ses différents espaces. **M. Piolat Soleymat**

Adresses des lieux de représentation, détails des spectacles et numéros de réservation sur www.festivalmarto.com

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE DE HARUKI MURAKAMI / MES HERVÉ FALLOUX NUIES BLANCHES

Le metteur en scène Hervé Falloux adapte à la scène la nouvelle du célèbre auteur japonais Haruki Murakami et confie l'interprétation à la comédienne Nathalie Richard.

Encore une nuit sans sommeil... Depuis que la leur d'une autre vie a fait effraction dans l'ombre de son existence, elle passe son temps à dévorer des romans, s'engouffrer dans le destin des autres pour oublier l'insignifiance du sien. Cette femme sans nom

menait pourtant un quotidien bien huilé, réglé sur les activités de son mari dentiste et de son fils, ponctué par les courses, la lessive, la cuisine... Et puis tout bascula. Dans *Nuits blanches*, Haruki Murakami suit la métamorphose d'une femme bourgeoise qui soudain redécouvre la liberté de l'imaginaire et s'enfuit dans un monde parallèle. « Je ne crois qu'à l'imagination. Et à ceci : il n'y pas qu'une réalité. Le monde réel et un autre monde coexistent » confie l'auteur japonais. Le comédien Hervé Falloux passe à la mise en scène et signe l'adaptation de cette nouvelle qui résonne profondément avec sa propre expérience. Silhouette fine, caractère bien trempé, Nathalie Richard incarne cette plongée vertigineuse dans un monde onirique qui ouvre une fantasmagorie échappée dans la tranquille grisaille des jours. **Gw. David**

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. Tél. 01 44 53 88 88. À partir du vendredi 28 novembre 2014, du mardi au vendredi à 19h, samedi à 16h et dimanche à 18h.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LA MOUETTE ONCLE VANIA TROIS SŒURS

TCHEKHOV / BENEDETTI

1^{ER} - 20 DÉCEMBRE 2014

EN ALTERNANCE DU LUNDI AU VENDREDI À 20H30 LES TROIS À PARTIR DE 15H LES SAMEDIS

16 RUE MARCELIN BERTHELOT, 94140 ALFORTVILLE
MÉTRO ÉCOLE VÉTÉRIINAIRE (LIGNE 8)
RÉSERVATIONS 01 43 76 86 56
ET RÉSERVATION@THEATRE-STUDIO.COM

THEATRE-STUDIO

PRODUCTION THÉÂTRE-STUDIO. CO-PRODUCTION THÉÂTRE DU REALISME EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE JACQUES FRÉJER, ALLIUM SOUÈBRE / PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE / LA COMÈDIE DE SAINT-DENIS. CONTRIBUÉS FINANCIÈREMENT PAR LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, LE CENTRE NATIONAL DE LA CRÉATION ET L'ÉLABORATION DE L'OPÉRA, LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE.

SI2 présente

- du -
13.11
- au -
19.12
2014

De grandes espérances
- Charles Dickens -

Mise en scène Marjorie Nakache

Avec Marthe Fieschi - Nicolas Guillemot - Elisa Habibi
Charles LepLomb - Xavier Marcheschi - Marina Pastor

Studio Théâtre de Stains • 19 rue Carnot - Stains

Réservations : 01 48 23 06 61

Navette A/R : M° Porte de la chapelle départ 20h - M° St Denis Univ. départ 20h15

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France Ministère de la Culture et de la Communication

CRÉATION

NUIT

Davis Grubb/Guillaume Barbot
D'APRÈS LA NUIT DU CHASSEUR
de Charles Laughton
Coproducteur Théâtre de Saint-Maur
samedi 8 novembre 20h30

LE MONDE DU FOOTBALL ITALIEN

TOUCHE
signalé par le ministère de la Jeunesse et des Sports
du vendredi 21 novembre
au dimanche 30 novembre

THÉÂTRALES CHARLES DULLIN

LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES
Alexis Michalik
samedi 29 novembre 20h30

THÉÂTRE DE SAINT-MAUR
20 rue de la liberté • 94 100 • RER A Parc de Saint-Maur
Réservations 01 48 89 99 10

Création graphique : Iristiane Duhamel.com

ENTRETIEN ► GUILLAUME HASSON

VAL-DE-MARNE
FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE

LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN 2014

31 spectacles, dans 21 villes du Val-de-Marne : l'édition 2014 des Théâtrales Charles Dullin ouvre ses portes le 7 novembre prochain. Guillaume Hasson revient sur ce rendez-vous biennal de la création théâtrale contemporaine.

Quel est le cœur de l'identité artistique des Théâtrales ?

Guillaume Hasson : La programmation des Théâtrales est essentiellement vouée à la promotion d'œuvres nouvelles, inédites à la scène, dont la production est souvent très récente. Ceci ne relève pas d'une règle arbitraire pour asseoir une identité qui ne se fonderait que sur le « faire absolument moderne ». C'est avant tout la conséquence d'une volonté commune de promouvoir un théâtre qui se débat avec le présent parce qu'il est profondément immergé dans le vivant : le vivant des gens en prise directe avec la réalité du monde, le vivant des artistes face à leur intériorité, le vivant des processus artistiques et des relations que ces cheminements modifient, notamment celle,

essentielle, qui lie les metteurs en scène et les auteurs.

Que cherchez-vous à dire sur notre époque à travers vos choix de programmation ?

G. H. : Ce n'est pas quelque chose à dire que je cherche, mais plutôt quelque chose à écouter. Cela, par le biais de voix singulières, qui témoignent de la société d'aujourd'hui autrement que par ce que nous en dit un monde politique esclave des mécanismes comptables. Des voix qui racontent des voyages encore possibles à travers des chemins de traverse et des paysages trop vite jugés perdus ou inaccessibles. Je souhaite faire entendre une parole qui s'extrait du verbiage ambiant, qui s'oppose franchement à cette simplification de l'être humain à laquelle travaille,



notamment, une certaine télévision. L'être humain est plus que jamais l'objet de bien des mépris. A nous, sans doute, d'aider à la prise de conscience que ces mépris sont bien des méprises, et de donner la force de les imposer comme telles.

Quels seront les moments phares de cette édition 2014 ?

G. H. : Il est difficile de souligner telle œuvre, plutôt qu'une autre. Il serait plus opportun de parler de ce qui traverse, dans ces thématiques, cette édition 2014. Indéniablement, cet état du monde comprimé entre de lourds nuages dont les formes sournoises rappellent les monstres du passé : le refus de l'autre, la dérive identitaire, la tentation nationaliste. Et son corollaire, la violence générée, particulièrement au sein de la famille, par une société incapable d'ouvrir des horizons humains. Mais c'est sans doute

l'on se laisse porter par une énergie à la fois clownesque et poétique. **N. Yokel**

ESPACE CIRQUE D'ANTONY
CIRQUE

GALAPIAT CIRQUE

L'actualité de cette compagnie de « vauriens » est très chargée cet hiver : un projet en construction, *Château Descartes*, et la tournée de *Mad in Finland*.



Mad in Finland, une pièce qui porte bien son nom.

Galapiat cirque est né de l'esprit fertile de six anciens étudiants du CNAC. Le succès de *Risque Zéro*, leur première création collective, les a mis sur orbite dès 2008. Prochainement, ils créeront *Château Descartes*, au sortir d'une résidence au pôle cirque d'Antony. Dans un tout autre registre, *Mad in Finland* est un spectacle déjanté qui s'appuie sur un casting 100 % nordique et féminin. Au programme : tout ce que vous avez voulu savoir sur la Finlande sans jamais oser le demander... Mais cette plongée dans des us et coutumes lointains est le prétexte à éprouver les images et idées toutes faites sur le pays, que nos sept risque-tout, à grand renfort de trapèze, fil, tissu, rola-bola, ou main à main, s'emploient à démonter. Les clichés sont bien là, mais avec une telle ironie et un tel savoir-faire que

Comédie de Caen, 1 square du Théâtre, 14200 Hérouville-Saint-Clair. Les 16, 17 et 18 novembre 2014. Tél. 02 31 46 27 29.

Espace Cirque d'Antony, rue Georges-Suaut, 92160 Antony. Le 29 novembre 2014 à 20h, les 5, 6, 7, 10, 12, 13, 14, 19, 20, 21 décembre. Tél. 01 41 87 20 84. Puis tournée.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
TEXTE ET MÉS CHRISTINE POUQUET

NEIGE NOIRE

Christine Pouquet confie à Samatha Lavital l'interprétation des variations sur la vie de Billie Holiday qu'elle a écrites et met en scène. Hommage à Lady Day, femme libre et artiste extraordinaire.



Samatha Lavital dans *Neige noire*.

Destin exceptionnel que celui de Billie Holiday : l'enfant abandonnée est devenue l'une des plus grandes stars du jazz, et, malgré la reconnaissance et le succès, la vie n'a eu de cesse de la cabosser toujours plus et de l'amocher à

Anima fait son festival... chez les Romanès !
Musiques juives et musique tzigane se rencontreront sous le chapiteau du Cirque Romanès.

Samedi 6 décembre à 20h30
Renseignements et Réservation : 01 48 89 24 20 ou 06 99 19 49 59
cirque.romanes@wanadoo.fr
www.cirqueromanes.com

Dimanche 7 décembre à 15h
TARIFS : normal 25 € - réduit 20 €
Pass deux représentations : 35 € - 30 €
Contact : Isabelle Sibon
anima.sibon@gmail.com - 06 03 06 27 00

Square Parodi - Boulevard de l'Amiral Buix - 75016 Paris (M° Porte Maillot)

grands renforts de malheurs et de stupéfiants... « Pussions-nous, le temps d'un swing, oublier l'abjection et rester suspendus à la note bleue », suggère Christine Pouquet, évoquant la couleur si particulière du blues. Entrelaçant scènes et récits biographiques tirés des mémoires de Lady Day avec les airs et chants repris de son répertoire, la comédienne et chanteuse Samatha Lavital interprète avec force et émotion la voix noire au parfum de gardénia. **C. Robert**

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 14 novembre au 14 décembre 2014. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.

THÉÂTRE DU ROND-POINT
CONCEPTION ET MÉS LAURENT BAZIN

BAD LITTLE BUBBLE B.

Le sujet est délicat et son traitement périlleux : *Bad Little Bubble B* convoque sur scène... la pornographie ! Un défi audacieux qui a été récompensé par le Prix du jury du festival Impatiences 2013.



La pornographie en question dans *Bad Little Bubble B.*

La pornographie véhicule son lot de questionnements polémiques - exploitation de la misère sociale, lieu de fantasmagorie machiste, apprentissage vicieux de la sexualité pour les ados d'aujourd'hui -, d'autant que son exposition médiatique s'est considérablement amplifiée ces dernières années. *Bad Little Bubble B* traverse ces questions mais ne cherche pas à les résoudre, puisqu'il vise bien avant tout à faire spectacle à partir de la pornographie, afin de « donner une matière vivante pour penser ces enjeux ». Sur scène, les cinq comédiennes sont d'entrée nues,

“C'EST SANS DOUTE L'ACCENT MIS SUR LA JEUNESSE QUI DIFFÉRENCIE CETTE ÉDITION DES PRÉCÉDENTES.”
GUILLAUME HASSON

l'accent mis sur la jeunesse qui différencie cette édition des précédentes. On y verra des jeunes gens parler de la trahison idéologique opérée par la génération qui les précède et qui les jette dans une errance aveugle quasi œdipienne.

Comment souhaitez-vous faire évoluer ce festival dans les années à venir ?

G. H. : Les Théâtrales travaillent à faire naître une Maison des Colporteurs au sein de laquelle les membres de ce réseau de spectateurs affilié à notre festival pourront approfondir leurs pratiques culturelles, organiser leurs colloques, questionner le travail des artistes. C'est sur ce socle, sur la présence active des créateurs et sur notre capacité à épouser l'évolution des lieux partenaires que se bâtra l'avenir.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Les Théâtrales Charles Dullin. Du 7 novembre au 14 décembre 2014. Horaires et programme complet sur www.les-theatrales.com. Tél. 01 48 84 40 53.

Rejoignez-nous sur Facebook

mais le spectacle « lacunaire », « poétique », ne pose pas un discours figé sur le genre, cherchant plutôt à confronter le pouvoir de métamorphose qu'offre le théâtre à la logique de l'éternelle répétition du même du porno. **E. Demeijer**

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 13 novembre au 6 décembre à 21h. Le dimanche à 15h30. Relâche le lundi. Tél. 01 44 95 98 21.

COMÉDIE-FRANÇAISE
DE MARIVAUX / MÉS ANNE KESSLER

LA DOUBLE INCONSTANCE

La sociétaire de la Comédie-Française Anne Kessler met en scène *La Double Inconstance*, de Marivaux, sur le plateau de la Salle Richelieu. Quant le XXI^e siècle se regarde dans le miroir du XVIII^e.

Dans *La Double Inconstance*, pièce écrite par Marivaux en 1723, un Prince aime une jeune paysanne, qui est amoureuse d'un garçon de son village. Avec l'aide d'une confidente qui tombe elle-même sous le charme de ce villageois, le Prince va tout faire pour séduire celle qu'il souhaite épouser... « Je préfère la sensation de la reconstitution à celle de la représentation », déclare Anne Kessler. C'est la raison pour laquelle je suis partie de l'idée d'une répétition qui se transforme en spectacle. Ma mise en scène renvoie à une image de XVIII^e siècle décalé, pas du tout réaliste : un XVIII^e siècle d'aujourd'hui. Il me semblait, en effet, très important de faire résonner *La Double Inconstance* dans notre présent. » Pour tisser ce lien entre le monde du XVIII^e siècle et notre époque, Anne Kessler s'est appuyée sur la matière humaine, organique, de ses interprètes. Une matière sur laquelle elle a toujours aimé réfléchir : aussi bien d'un point de vue de comédienne que de metteuse en scène. **M. Piolat Soleymat**

Comédie-Française, Salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 29 novembre 2014 au 1^{er} mars 2015. En alternance. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. 0825 10 16 80 (0,15 € la minute). www.comedie-francaise.fr

ALFRED de MUSSET
il ne faut jurer de rien

MISE EN SCÈNE : HUBERT JAPPELLE

AVEC : SANDRINE BAUMAIS, ADRIEN BERNARD-BRUNEL, CÉCILE DUBOIS, GEOFFROY GUERRIER, PHILIPPE KIEFFER, NICOLAS VOGEL
LUMIÈRES : NICOLAS JAPPELLE • COSTUMES : NADIA LÉON • CONSTRUCTION : ADRIEN ALESSANDRINI • ERIC CAPUANO • RÉGIE : PIERRE-ÉMILE SOULIE

théâtre de la lusine
Hubert Jappelle
Grosy-Pontoise

DU 21 NOVEMBRE AU 14 DÉCEMBRE 2014
vendredi et samedi à 21h - dimanche à 16h - RÉSERVATIONS : 01 30 37 01 11
33 Chemin d'Andrézy 95610 Eragny /Oise - www.theatrede lusine.net

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France Ministère de la Culture et de la Communication

TANDEM
Douai Arras

THÉÂTRE
2 & 4 DÉCEMBRE | 20.00 • 3 DÉCEMBRE | 20.30

LA MÉTAMORPHOSE VERSION ANDROÏDE
FRANZ KAFKA . ORIZA HIRATA

ArrasThéâtre
Scène conventionnée musique et théâtre
RÉSERVATIONS 03 21 71 66 16

www.tandem-arrasdouai.eu

Le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai sont subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.

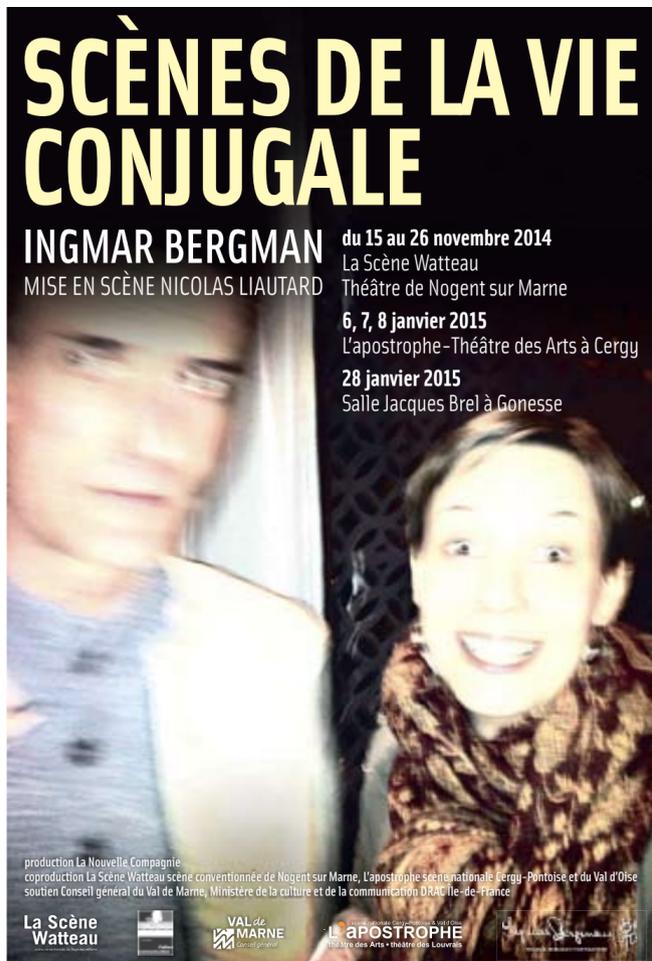
SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

INGMAR BERGMAN
MISE EN SCÈNE NICOLAS LIAUTARD

du 15 au 26 novembre 2014
La Scène Watteau
Théâtre de Nogent sur Marne

6, 7, 8 janvier 2015
L'apostrophe-Théâtre des Arts à Cergy

28 janvier 2015
Salle Jacques Brel à Gonesse



production La Nouvelle Compagnie
coproduction La Scène Watteau scène conventionnée de Nogent sur Marne, L'apostrophe scène conventionnée de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise soutien Conseil général du Val de Marne, Ministère de la culture et de la communication DRAC Ile-de-France

La Scène Watteau VAL de MARNE L'apostrophe

JEUDI 6 NOVEMBRE - 21H

L'ATELIER 30 ANS

à spectacle et après...
la scène conventionnée de l'Agglo des Pays de Dreux 1984-2014

CRÉATION

« Une heure avant la mort de mon frère »
THÉÂTRE DU DETOUR

Après des années de séparation, Sally rend une ultime visite à son frère Martin. Ils ont une heure. Un lien tourmenté mêlé de tendresse, d'angoisse et de rancœur unit ces deux êtres qui portent au plus profond d'eux-mêmes les stigmates d'une enfance brisée. Entre certitude et trouble, ils vont parler, se souvenir, se haïr et s'aimer encore un peu plus.

Texte : **Danielle Kieffer**
Production : Séverine Magois (Lanzman éditeur)
Mise en scène : **Jérôme Buisson**
Création graphique et vidéo : **Christophe Marquet**
Interprétation : **Sophie Neveu, Francis Ressort**
Chorégraphie : **Cécile Loyer - Colasmes** / **Annie Bathouin**
Réalisation vidéo : **Nicolas Moisse, Tibout Champagnon**
Lumières et régie générale : **Baptiste Klier**

www.theatredetour.com

Vernouillet (28)
www.latelier-a-spectacle.com
à 80 km de Paris par la N12 / SNCF Gare de Dreux
Coproduction : DRAC Centre - Région Centre - CG28 - Le Théâtre du Détour est conventionné par la Ville de Chartres - TDC Théâtre de Chartres (résidence) / Soulien : Crédit Agricole Val-de-France - Ville de Mainvilliers



GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE
D'APRÈS **LOUIS-FERDINAND CÉLINE** ET **VALÈRE NOVARINA** / MES **LUDOVIC LONGELIN**

DIEU, QU'ILS ÉTAIENT LOURDS... et LA CHAIR DE L'HOMME / DIAGONALE 1

Deux orfèvres de la langue française servis par un interprète d'exception : Marc-Henri Lamandé donne corps et chair aux mots de Céline et de Novarina, dans une double performance en alternance.

Dieu qu'ils étaient lourds... est conçu à partir de plusieurs entretiens radiophoniques réalisés dans les années 50 avec Louis-Ferdinand Céline. Seul en scène, Marc-Henri Lamandé incarne « l'un des auteurs les plus marquants du XX^e siècle ». Céline parle de sa vie, de son enfance, de ses prises de position politique et surtout de sa prose musclée et inventive, qui bouleversa la littérature. L'acteur fait corps avec le reclus

marquants du XX^e siècle. Céline parle de sa vie, de son enfance, de ses prises de position politique et surtout de sa prose musclée et inventive, qui bouleversa la littérature. L'acteur fait corps avec le reclus



Marc-Henri Lamandé dans *Dieu, qu'ils étaient lourds...*

ENTRETIEN ► JACQUES BONNAFFÉ

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE **DANIEL CABANIS** / MES **JACQUES BONNAFFÉ**

TRENTE-SIX NULLES DE SALON

Jacques Bonnaffé met en scène et interprète, aux côtés d'Olivier Saladin, Trente-six nulles de salon de Daniel Cabanis. Trente-six vignettes poético-absurdes sur la vie en général, et le quotidien en particulier.

Qui sont les deux personnages qui se font face dans Trente-six nulles de salon ?
Jacques Bonnaffé : Ce sont deux hommes qui s'appellent tous les deux Mario. On ne sait pas grand-chose à leur sujet. On peut imaginer qu'ils sont jumeaux, mais rien ne dit qu'ils sont frères. Ils habitent les mêmes murs. Ce sont des Bouvard et Pécuchet à la petite semaine. Leur vie éclate par le non-sens...

Sur quel mode de fonctionnement se fonde leur relation ?
J. B. : J'aurais envie de dire : ils se détestent, ils se détruisent, donc ils s'adorent ! Mario et

Mario cuisinent ensemble leur vie commune. Ils trouvent toutes sortes de petits arrangements. Car au bout de tant d'années d'exécution, si l'un des deux partait en claquant la porte, ce serait un drame insurmontable pour l'autre. Ils ne peuvent pas se séparer.

Que mettent en jeu leurs conversations ?
J. B. : Des problèmes de la vie d'aujourd'hui. Il y a d'abord un premier lot de conversations qui se compose de médisances, puis un deuxième qui renvoie à des sujets ayant trait à l'art, à la littérature, à la philosophie, à la connaissance... Et puis s'agrègent à cela quelques pro-

THÉÂTRE DE VANVES
DE **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **NICOLAS GROSRRICHARD**

J'ÉTAIS DANS MA MAISON ET J'ATTENDAIS QUE LA PLUIE VIENNE

Présentée une première fois lors du Festival Préliminaires, en mai dernier, la mise en scène de J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de Jean-Luc Lagarce, signée par Nicolas Grosrichard, est reprise au Théâtre de Vanves.

Après des années d'absence, un jeune homme est de retour chez lui, dans la maison qui l'a vu grandir. Cinq femmes, qui ont passé tout ce temps à l'attendre, interrogent les raisons de ce départ et de ce retour. « Cette pièce est un laboratoire, fait remarquer Nicolas Grosrichard, il nous faut expérimenter en direct l'extrême ratage, le gâchis total pour déterrer ce qu'il y a de plus vivant en nous. Au fond, c'est une pièce qui

nous parle de notre besoin d'exister et qui réveille en nous l'élan qu'il nous faudrait avoir pour faire, être et accomplir nos rêves. Et arrêter de parler. » Seconde création de *La Grappa*, cette mise en scène prend le parti du dépeuplement. Cinq chaises sur un plateau nu, un rond de lumière pour seul espace de jeu : Nicolas Grosrichard a élaboré une représentation faite de trous, de ruptures, de questionnements. Une représentation qui vise à placer les spectateurs dans un rapport d'intimité avec la pièce de Jean-Luc Lagarce. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de Vanves, Salle Panopée,
11 av. Jézéquel, 92170 Vanves.
Les 17 et 18 novembre 2014 à 20h30.
Tél. 01.41.33.92.91. www.theatre-vanves.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



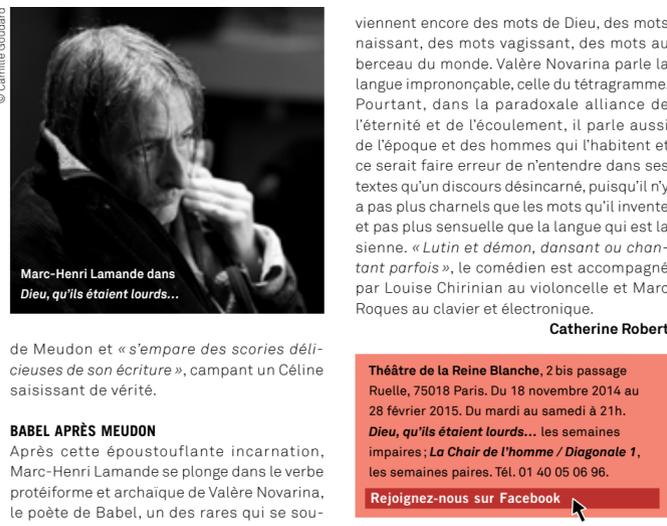
viennent encore des mots de Dieu, des mots naissant, des mots vagissant, des mots au berceau du monde. Valère Novarina parle la langue imprononçable, celle du tétragramme. Pourtant, dans la paradoxale alliance de l'éternité et de l'écoulement, il parle aussi de l'époque et des hommes qui l'habitent et ce serait faire erreur de n'entendre dans ses textes qu'un discours désincarné, puisqu'il n'y a pas plus charnels que les mots qu'il invente et pas plus sensuelle que la langue qui est la sienne. «Lutin et démon, dansant ou chantant parfois», le comédien est accompagné par Louise Chirinian au violoncelle et Marc Roques au clavier et électronique.

Catherine Robert

Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 18 novembre 2014 au 28 février 2015. Du mardi au samedi à 21h.
Dieu, qu'ils étaient lourds... les semaines impaires ; **La Chair de l'homme / Diagonale 1**, les semaines paires. Tél. 01 40 05 06 96.

Rejoignez-nous sur Facebook

BABEL APRÈS MEUDON
Après cette époustouflante incarnation, Marc-Henri Lamandé se plonge dans le verbe protéiforme et archaïque de Valère Novarina, le poète de Babel, un des rares qui se sou-



J. B. : Il y a une façon bien élevée de dire ce qu'il ne faut pas dire, et une façon plus sauvage, qui fait penser aux terrains vagues, à la mauvaise herbe. Disons que *Trente-six nulles de salon* appartient à la seconde catégorie. Ce texte s'enfonçait dans les sentiers hasardeux de l'humour, les sentiers touffus, broussailleux.

Quelle a été, pour ce spectacle, votre principale ambition de mise en scène ?
J. B. : J'ai voulu éviter le plateau nu où s'échangent des bons mots. Daniel Cabanis a écrit un texte, pas une fantaisie pour deux acteurs. J'ai donc demandé à la plasticienne Anne-Flore Cabanis – qui n'a aucun lien de parenté avec l'auteur – de travailler sur la scénographie. Durant la représentation, Mario et Mario construisent quelque chose en kit, une sorte de pergola. Mais cela ne marche pas, la construction se transforme en autre chose. Finalement, tout en dialoguant, ils se piquent de réaliser une œuvre d'art à la maison...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 7 novembre au 6 décembre 2014. Du mardi au dimanche à 18h30. Relâches les lundis et le 11 novembre. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr.

Rejoignez-nous sur Facebook

“ILS SE DÉTESTENT, ILS SE DÉTRUISENT, DONC ILS S'ADORENT !”
JACQUES BONNAFFÉ

pos mortifères qui viennent satisfaire le goût pour le morbide que partagent beaucoup d'entre nous ! C'est la vie de tous les jours qui s'exprime à travers eux. Mario et Mario posent des grandes questions ordinaires sur aujourd'hui. Des questions à hauteur de fenêtre, à hauteur d'appartement.

Quel type d'humour traverse ce spectacle ?



THÉÂTRE DU ROND-POINT
TEXTE ET MES **YASMINA REZA**

COMMENT VOUS RACONTEZ LA PARTIE

Yasmina Reza met en scène sa dernière pièce au Théâtre du Rond-Point. Un quatuor théâtral sur les figures sociales et les mystères de la création.

imaginé l'interview publique d'une écrivaine célèbre par une critique littéraire, elle-même renommée, au sein de la salle polyvalente d'une petite ville de province. Se joignent à ce face-à-face l'organisateur de la rencontre, qui participe à l'entretien, et le maire de la municipalité dans laquelle a lieu l'événement... « On peut lire cette pièce de plusieurs manières, fait observer l'auteure et metteuse en scène. Il s'agit évidemment d'un texte sur la littérature. Mais plus précisément, d'une variation sur le dévoilement, les froissements psychiques, l'ambiguïté des rôles, le no man's land que constituent les rencontres sociales soi-disant fraternelles et la solitude qui en découle. » Rapport de l'artiste avec les médias, rapport de l'artiste avec ses propres œuvres, conditionnements sociaux... À travers sa huitième pièce, Yasmina Reza explore les énigmes de la création littéraire et continue de porter le regard grinçant qu'on lui connaît sur les petits travers de notre temps. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 novembre au 6 décembre 2014. Du mardi au samedi à 21h, les dimanches à 15h. Représentation supplémentaire le dimanche 16 novembre à 18h30. Relâches les lundis et les 9, 11 et 12 novembre. Tél. 01 44 95 98 21. Puis tournée.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



Pôle culturel

Un Spectacle UNIQUE à découvrir !

SYSTEME CASTAFIORE

SAMEDI 15/11 20H30

RENEE EN BOTANISTE DANS LES PLANS HYPERBOLES

LA JOYEUSE ET PROBABLE HISTOIRE DE SUPERBARRIO QUE L'ON VOIT S'ÉVOUER UN SOIR DANS LE CIEL DE MEXICO

THEATRE/CREATION
Écrit et mis en scène par **Jacques Hadjaje**

SAMEDI 22/11 20H30

Parvis des Arts (angle rues M. Bourdarias et J. Franceschi) 94140 Alfortville
Billetterie/Abonnements 01 58 73 29 18
RER D 7 mn de la Gare de Lyon (Station Maisons-Alfort/Alfortville)
Métro ligne 8 (Station Ecole Vétérinaire)
et bus 103 (Station Mairie d'Alfortville)
www.pole-culturel.fr

Alfortville





Après un passionnant RAVEL, Anne-Marie Lazarini orchestre avec un plaisir évident ce vaudeville décapant, Laurence Liban **L'Express**

On goûte ici avec délice la première illustration du génie de Feydeau. Philippe Tesson **Le Figaro Magazine** Un Feydeau au délire annonceur du surréalisme, précurseur de Ionesco, Didier Méreuz **La Croix**

La très belle mise en scène d'Anne-Marie Lazarini souligne ce triomphe de l'absurde. On assiste à un formidable feu d'artifice de langage. Jacques Vallet **Le Canard Enchaîné**

C'est merveille et parfaite jubilation d'entendre ces hallucinantes répliques qu'Anne-Marie Lazarini a orchestrées comme un opéra bouffe. Une drôlerie qui va jusqu'au vertige. Jusqu'à une insondable poésie. Fabienne Pascaud **Télérama**

Anne-Marie Lazarini mène ce ballet foldingue, comme une mère chatte organise ses petits. Jack Dion **Marianne** Un magnifique décor de François Cabanat. Marie-Céline Nivière **Pariscope**

Un décor où les personnages pénètrent l'espace comme des passe-murailles. Jean Chollet **Webthea**

Les interprètes régalaient d'un florilège de répliques incongrues. Annie Chenieux **JDD** Ce CHAT vigoureux, facétieux est un excellent moment de plaisir théâtral. Agnès Santi **La Terrasse**

Théâtre Artistic Athévains
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - métro Voltaire
réservations 01 43 56 38 32

LES SEMAINES IMPAIRES (EN ALTERNANCE)
DU MARDI AU SAMEDI À 21H
18 NOV. > 21 FEV.

THÉÂTRE LA REINE BLANCHE

200 PASSAGE MARIE CURIE PARIS 13
TÉL. 01 43 56 38 32
WWW.THEATREDELACOMMUNE.COM

LOUIS-FERDINAND
CÉLINE
DIEU, QU'ILS ÉTAIENT LOURDS...!

MARC-HENRI LAMANDE
LA CHAIR DE L'HOMME
DIAGONALE 1

VALÈRE
NOVARINA

LES SEMAINES PAIRES (EN ALTERNANCE)
DU MARDI AU SAMEDI À 21H
25 NOV. > 28 FEV.

01 40 05 06 96 — www.reineblanche.com

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
MES LAURENT CHÉTOUANE

PIÈCE D'ACTUALITÉ N° 1

La nouvelle directrice du Théâtre de la Commune invite des artistes à créer à partir du présent, en lien étroit avec la population d'Aubervilliers. Ce sont les Pièces d'actualité, dont le premier opus est confié à Laurent Chétouane.

L'idée est simple, mais ambitieuse : démontrer aux habitants d'Aubervilliers que le théâtre est lié à leur vie en créant des spectacles à partir d'eux, et avec eux. « Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre, explique Marie-José Malis, directrice du Théâtre de la Commune. Elles disent que la modernité du théâtre, sa vitalité, passent par ce recueil de ce qui fait la vie des gens, des questions qu'ils se posent, et de ce temps du monde, complexe, poignant, que nous vivons tous. » Premier artiste invité à travailler dans ce cadre, Laurent Chétouane va interroger le rapport au théâtre de La Commune de douze habitants d'Aubervilliers. Trois semaines de répétitions, dix jours de représentations pour « suivre le fil d'une Antigone » et en découdre avec le rapport au théâtre – comme art mais aussi comme lieu. Une façon, avant Maguy Marin en décembre et Olivier Coulon-Jablonka en mai, d'envisager l'espace de jeu comme espace public et de renouveler l'idée du théâtre comme Agora. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 4 au 16 novembre 2014. Les mardis et mercredis à 19h30, les jeudis et vendredis à 20h30, les samedis à 18h, les dimanches à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. www.theatredelacommune.com.

RÉGION / TNS ET TNP
D'APRÈS LE GRAAL THÉÂTRE, DE JACQUES ROUBAUD ET FLORENCE DELAY / MES JULIE BROCHEN ET CHRISTIAN SCHIARETTI

LANCELOT DU LAC

Julie Brochen, Christian Schiaretto et les troupes réunies du TNS et du TNP poursuivent la construction de leur cathédrale théâtrale avec *Lancelot du Lac*.

Joseph d'Arimathie figurait la crypte mystérieuse de cette cathédrale; *Merlin l'enchanteur* était comme sa nef, indiquant à la chevalerie terrestre le sens de la quête vers l'autel du saint ciboire; *Gauvain et le Chevalier Vert* et *Perceval le Gallois* semblaient les deux bras du transept qui croise le vaisseau central; voici le cœur qui vient achever le cycle des chevaliers dans l'œuvre du *Graal Théâtre*: *Lancelot du Lac*. Le chœur, ou plutôt le cœur, celui de Lancelot qui bat pour Guenièvre, la femme d'Arthur. Tout le monde est sous le charme de celui qui devient le « beau doux ami » de la reine : enfin nommé, alors qu'enlevé par la fée Viviane à ses parents, il ignore tout de sa lignée et de son patronyme. Cette pièce, une œuvre en soi qu'on peut voir indépendamment des autres, continue ce magnifique projet de compagnonnage qui réunit le TNP et le TNS, deux troupes, deux équipes et deux metteurs en scène. Le *Graal Théâtre*, d'abord un défi romanesque, que Jacques Roubaud et Florence Delay, ses deux « scribes » relèveront haut la main, suggérant que le savoir n'est rien sans la saveur, est une gageure théâtrale dont il ne faut pas manquer le spectacle. **C. Robert**

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 14 novembre au 3 décembre 2014. Du mardi au samedi, à 20h; dimanche 30, à 16h; relâche le lundi et les 16 et 23 novembre. Tél. 03 88 24 88 00. **Théâtre National Populaire**, 8 place du Docteur-Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 11 au 21 décembre 2014. Du mardi au samedi, à 20h et le dimanche, à 16h. Tél. 04 78 03 30 00.

THÉÂTRE DE L'USINE
DE ALFRED DE MUSSET / MES HUBERT JAPPELLE

IL NE FAUT JURER DE RIEN

Hubert Jappelle met en scène *Il ne faut jurer de rien*, d'Alfred de Musset, et ressuscite le malaise existentiel d'une jeunesse dorée qui choisit le masque de la dérision pour éviter le désespoir.

Valentin, adolescent tardif, oisif et insouciant, mène la grande vie aux frais de son oncle. Ce dernier menace le jeune homme de lui couper les vivres, à moins qu'il ne se marie. Mais Valentin parvient à l'en dissuader au seul moyen d'une démonstration aussi brillante que spirituelle : il se rend incognito chez sa promise, Cécile, et parie de la séduire en une semaine. Mais « il ne faut jurer de rien », et le proverbe illustre le renversement final : au jeu de la séduction, tel est pris qui croyait prendre. Derrière l'humour, se cache un profond désenchantement, celui des petits enfants de ce siècle cupide et corrompu qu'exècre Musset. En ce crépuscule des révolutions, époque maudite et amère, où les peuples et les esprits reviennent à la réaction après le mouvement, aucune consolation n'est possible, sinon, peut-être l'amour, cette « chose sainte et sublime » que loue Perdiccan dans *On ne badine pas avec l'amour*. **C. Robert**

Théâtre de l'Usine, Compagnie Hubert Jappelle, 33 chemin d'Andrézy, 95610 Eragny-sur-Oise. Du 21 novembre au 14 décembre 2014. Vendredi et samedi à 21h; dimanche à 16h. Tél. 01 30 37 01 11. Site : www.theatredelusine.net A partir de 14 ans.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES CLAIRE LASNE DARCUEIL

TROIS SŒURS

Claire Lasne Darcueil dirige Julie Denisse, Anne Sée et Emmanuelle Wion dans une adaptation des *Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov. Une expérience de cinéma-théâtre.



Trois Sœurs, adapté et mis en scène par Claire Lasne Darcueil.

Platonov en 1995. *Ivanov* en 1999. *La Demande en mariage* en 2001. *L'Homme des bois* en 2002. *La Mouette* en 2005. Confirmant le lien privilégié qui la lie au théâtre d'Anton Tchekhov, l'actuelle directrice du Conservatoire national d'art dramatique de Paris poursuit son compagnonnage avec l'auteur russe en mettant en scène une version très personnelle des *Trois Sœurs*. Une version entre théâtre et cinéma, au sein de laquelle Olga, Macha et Irina, seules sur le plateau, font face à l'histoire qui est la leur à travers des scènes projetées sur un écran. Claire Lasne Darcueil souhaite ainsi créer une forme de rêverie entremêlant présent et passé à travers des images filmées, de la musique et la présence réelle, devant les spectateurs, de Julie Denisse, Anne Sée et Emmanuelle Wion. Une tentative d'harmoniser le temps, de le ré-enchanter, et de se pencher une nouvelle fois sur la question de l'amour. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 13 novembre au 14 décembre 2014. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr Durée de la représentation : 1h30.

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE
RENCONTRES INTERNATIONALES DE METTEURS EN SCÈNE ET DE CHORÉGRAPHERS

METTRE EN SCÈNE

A travers la dix-huitième édition de Mettre en scène, le Théâtre National de Bretagne continue à réunir metteurs en scène et chorégraphes pour questionner et analyser ce qui se montre au plateau.

« Il ne s'agit plus de rebattre les cartes, mais d'abandonner les jeux. La question primordiale est de privilégier les écritures, les gestes et les pensées de l'écriture. Il faut accompagner la recherche fondamentale », dit François Le Pillouer, directeur du Théâtre National de Bretagne. Mettre en scène « se veut plus un temps pour la création qu'un festival. Plus un précipité de travail, une recherche commune, qu'une fête ». La manifestation scrute, cette année, « la confluence de quatre courants » : l'utopie portée par Thomas Jolly et sa troupe, la démarche insolite d'Angélica Liddell, les recherches de chorégraphes ou metteurs en scène élaborant des œuvres singulières (Boris Charmatz, Maguy Marin, le Théâtre Dromesko, Éric Vigner) et les intuitions subversives de jeunes artistes : Judith Depaule, Simon Gauchet, Julien Gosselin, Mette Ingvarsen, Lazare, Julien Mellano, Chloé Moglia et Étienne Saglio. **C. Robert**

Mettre en scène – Rencontres Internationales de metteurs en scène et de chorégraphes. Théâtre National de Bretagne, 1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes. Du 4 au 22 novembre 2014. Tél. 02 99 31 12 31. www.t-n-b.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



MONTREUIL CÉLÈBRE LE THÉÂTRE MUSICAL

Jeu de mots musical et clin d'œil à Shakespeare, évoquant le rêve d'un théâtre total qui fait feu de tout bois, *Mesure pour mesure* est un des temps forts de la programmation du Nouveau Théâtre de Montreuil. Deuxième édition de ce parcours qui met en lumière toutes les manières d'allier musique et théâtre, celle de la saison 2014-2015 réunit des artistes originaux et novateurs.

ENTRETIEN ► MATHIEU BAUER

UNE MAISON POUR LE THÉÂTRE MUSICAL

Mathieu Bauer, directeur du CDN de Montreuil, creuse la veine d'une harmonie foisonnante entre les arts.

Comment caractériser ce temps fort ?

Mathieu Bauer : J'ai eu envie d'inscrire dans ce théâtre ce genre hybride du théâtre musical. Sa richesse se nourrit du mélange entre l'art lyrique, la musique contemporaine et toute la tradition née en Europe, et particulièrement dans l'Allemagne des années 20, partie aux États Unis, qui l'ont finalement cantonnée à la comédie musicale, alors que,

fondamentalement, elle navigue entre toutes ces formes. Pour ma part, je m'inscris plutôt dans le grand écart entre musiques savantes improvisées et musiques populaires, avec, comme une passerelle, le travail de la langue. Je voulais dessiner un espace pour ce genre qui n'a pas véritablement de territoire ou de maison. J'espère aussi que ce *Mesure pour mesure* trouvera un écho dans la ville de



André Wilms dans Ajax.

ENTRETIEN ► SÉVERINE CHAVRIER

D'APRÈS WILLIAM FAULKNER / MES SÉVERINE CHAVRIER

LES PALMIERS SAUVAGES

Après avoir répété à Besançon et créé à Vidy Lausanne, Séverine Chavrier s'installe début décembre à Montreuil, pour un théâtre où le son dessine les contours de la chair amoureuse.

Pourquoi adapter Faulkner ?

Séverine Chavrier : Cela fait un moment que je traîne avec lui, notamment à cause du son, omniprésent dans son œuvre : du *Bruit et la fureur* avec son premier chapitre hanté par les cris de Benjy, à *Tandis que j'agonise* où la construction du cerceuil habite toute la première partie. Dans *Les Palmiers sauvages*, il écrit beaucoup sur le bruit du vent, qui apparaît comme une prémonition permanente. Peu d'auteurs mettent ainsi en jeu le son dans leurs écrits. J'aime aussi ce qu'il dit aussi sur les femmes, qui ne relèvent pas de la misogynie, comme on le dit souvent, mais d'une véritable compassion. Il donne sa chance à chaque courant de conscience et à ces moments de lucidité : son écriture hyper rapide fait décoller du réel. Toutes ces caractéristiques sont autant des enjeux que des défis pour la scène. En même temps, après mes précédents spec-

taclés, je voulais revenir à l'intime. C'est pour cela que j'ai choisi le seul roman centré où il parle de lui, qui est à la fois un grand texte sur l'amour et un essai formel très poussé.

De quoi parle ce roman ?

S. C. : C'est un roman qui parle beaucoup de la captivité de ses idéaux, de ses valeurs. Est-ce qu'on est assez fort pour la liberté ? Lui ne rêve que de retourner à sa captivité première ; elle crée sa propre liberté, voulue comme une lune de miel continue. D'où leur fuite permanente, dans le fantasme d'un face-à-face exclusif, régressif et anxiogène. Quand on aime vraiment, on se retrouve face au vide. Elle est d'une brutalité tendre, elle tient son cap, n'est pas très loquace, mais agit ; lui est toujours en retard, ne comprend pas ou trop tard, croit que le manque d'argent est l'essentiel. Un mur s'installe progressivement entre eux. Nous

Vous-même créez *The Haunting Melody* (*La Mélodie fantôme*).

M. B. : Tout est parti d'un de mes livres de chevet, *Tubes, La Philosophie dans le juke-box*, du musicologue Peter Szendy : un petit délice ! Szendy y analyse la manière dont les tubes nous hantent et nous renvoient à l'intime de notre histoire. J'ai lu ses autres bouquins. Il y aborde une notion peu abordée : celle de l'écoute, souvent assimilée à une passivité, du fait que les oreilles sont dépourvues de paupières. Peut-on partager une écoute ? Peut-on passer du temps à ne faire rien d'autre qu'écouter de la musique ? Szendy est un promeneur, un butineur. Il nous a amenés sur le territoire du cinéma. Comme j'avais revu *La Nuit des morts-vivants* et que j'ai une tendresse pour ces personnages de zombies, j'ai eu l'idée du contexte de cette digression sur l'écoute. Six personnages sont réunis pour réenregistrer la bande son de ce film. L'idée est de partir de la partition sonore

“INSCRIRE DANS CE THÉÂTRE CE GENRE HYBRIDE DU THÉÂTRE MUSICAL.”

MATHIEU BAUER



Montreuil, en créant des partenariats avec d'autres structures.

Pouvez-vous présenter les différents spectacles de ce temps fort ?

M. B. : *Macbeth*, d'abord : l'adaptation de la pièce écossaise que signe Brett Bailey est aussi réussie que la brillante réduction de Fabrizio Cassol pour dix musiciens, un chœur de chanteurs sud-africains et trois chanteurs de Kinshasa. C'est une forme opératique iconoclaste et féroce qui nous a séduits par sa forme autant que par son sujet : la satire du néocolonialisme à travers la pièce de Shakespeare et l'opéra de Verdi. Fanny de Chaillé a écrit un texte sous forme de Gonzo (un récit de ses impressions à la première personne), une déclaration d'amour au théâtre qui n'oublie pas que ses premières amours ont été du côté du rock. Sur le plateau, une danseuse rejoue les gestes et les postures stéréotypés des chanteurs de rock. Anne Nguyen chorégraphie un bal surprenant, entre quintette de musique de chambre et hip-hop ! Enfin, nous nous associons au Théâtre de l'Echangeur, dont la programmation et l'énergie sont magnifiques, pour soutenir la création du nouveau spectacle d'Alexis Forestier.

Propos recueillis par Catherine Robert

“UN GRAND TEXTE SUR L'AMOUR ET UN ESSAI FORMEL TRÈS POUSSÉ.”

SÉVERINE CHAVRIER



et jeu vont ensemble. La musicalité est un peu partout, et il y a du son partout.

Propos recueillis par Catherine Robert

Macbeth (mes Brett Bailey), du 18 au 22 novembre. **Bal.exe** d'Anne Nguyen, du 5 au 15 novembre. **Les Palmiers sauvages** (d'après Faulkner / mes Séverine Chavrier), du 1^{er} au 12 décembre. **Ajax / Qu'on me donne un ennemi** (textes de Heiner Müller orchestrés par Mathieu Bauer), du 2 au 6 décembre (possibilité de voir le même soir **Ajax** et **Les Palmiers sauvages**). **Gonzo conférence** (de Fanny de Chaillé), suivi d'un **Tremplin rock**, du 18 au 20 décembre. **The Haunting Melody** (d'après Peter Szendy, mes Mathieu Bauer), du 22 janvier au 14 février. **Le Dieu bonheur + Griffes** (textes de Heiner Müller, mes Alexis Forestier), du 22 janvier au 1^{er} février à l'Echangeur de Bagnolet. **Trio 2014** (Urszula Mikos), du 24 au 27 janvier.

MESURE POUR MESURE – Temps fort de théâtre musical. Du 5 novembre 2014 au 14 février 2015. Nouveau théâtre de Montreuil-Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90.

novembre '14

4, 5 nov. à 21h
La Machine de l'homme
Molière / Jean Vilar

7, 8 nov. à 21h
Vilar, Vitez, les 2 V
L. Gutmann

12, 13, 14 nov. à 21h
Le Prince
Machiavel / L. Gutmann

16 nov. à 17h
Jupiter
Orchestre n°1 d'Ile de France

18, 19, 20 nov. à 21h
Savoir-vivre
Desproges / Matisse-Dydim

22 nov. à 21h
David Krakauer

27, 28, 29 nov. à 21h
Le jeu de l'amour et du hasard
Marivaux / Laffargue

01 46 97 98 10 www.theatre-suresnes.fr

hauts-de-seine THEATRE cpobuz ANCIENS PRINCE Suresnes telerama

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

THÉÂTRE JEAN ARP
SCÈNE CONVENTIONNÉE

LA SAISON MARIONNETTE DU THÉÂTRE JEAN ARP !

LA NUIT DE LA MARIONNETTE (festival MARTO.)
DE PASSAGE (festival MARTO.)
CDN Le Fracas / Johnny Bert
JOSETTE FOREVER ! (festival MARTO.)
Cie Garin Trousseboeuf / Patrick Conan
CŒUR COUSU (festival MARTO.)
Collectif des Baltringues
CARTE BLANCHE Alexandre Picard
THE BLUE BOY Brokentalkers
MON NOM EST ROUGE Alain Lecucq
MIJAURÉES Cie Anima Théâtre
LES MISÉRABLES Cie Karyatides
PETIT POUCKET EN ARMÉNIE
Cie Garin Trousseboeuf / Patrick Conan

THÉÂTRE JEAN ARP
Scène conventionnée de Clamart
22 rue Paul Vaillant-Couturier
92140 Clamart
Réservations 01 41 90 17 02

FESTIVAL MARTO.COM
www.festival-marto.com

vallee-culture.hauts-de-seine.net

L'ONDE
D'APRÈS ALBERT CAMUS / MES VALÉRY WARNOTTE

REGARDING THE JUST (I REBEL THEREFORE WE EXIST)

Valéry Warnotte crée, en collaboration avec le *Trap Door Theatre* de Chicago, une version anglophone et musicale des *Justes* d'Albert Camus.

Après avoir créé *Regarding The Just (I rebel therefore we exist)* à Chicago, en juillet dernier, Valéry Warnotte présente en France ce spectacle musical inspiré des mouvements contestataires américains des années 1960-1970 (spectacle en anglais, surtitré en français). Texte sur l'engagement politique. Les *Justes* présente un groupe de révolutionnaires russes fomentant, au début du xx^e siècle, un attentat à la bombe contre la voiture de l'oncle du Tsar, le Grand-Duc Serge. « *Nous gardons la structure de la pièce de Camus, déclare le metteur en scène, mais en l'adaptant à l'énergie d'un garage de répétition, d'un QG de révolutionnaires.* » Théâtre dans le théâtre, urgence du happening, spectateurs situés « *au plus près des personnages, de leur pouvoir et de leur folie* » : une expérience de théâtre de revendication, qui utilise la chanson comme arme politique. **M. Piolat Soleymat**

L'Onde, 8 bis av. Louis-Bréguet,
78140 Vélizy-Villacoublay. Les 18 et 19 novembre
2014, à 21h. Tél. 01 34 58 03 35. www.londe.fr

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
TEXTE ET MES SHIRO MAEDA

ET MÊME SI JE ME PERDS

Après *Suteru Tabi*, en 2012, l'écrivain et metteur en scène japonais Shiro Maeda revient à Paris avec *Et même si je me perds*. Une échappée surréaliste dans l'inconscient d'une jeune femme désorientée.



Et même si je me perds de Shiro Maeda, à la Maison de la culture du Japon.

Quelques rangées de chaises, un lit, une corde à nœuds qui pend des cintres... L'écrivain, acteur et metteur en scène Shiro Maeda ne fait pas appel à de grandes prouesses scénographiques pour nous plonger dans la vie de Michiru Suzuki. Quelques éléments de décor et un goût affirmé pour les situations à l'humour décalé suffisent. Agée d'une trentaine d'années, l'héroïne de *Et même si je me perds* vit à Tokyo, chez ses parents. Rien ne semble manquer à son existence confortable. Pourtant, la jeune femme se laisse aller à une sorte de flottement qui lui ouvre les voies d'un monde imaginaire. Elle rencontre une sœur qu'elle n'a jamais eue, un enfant qui n'est pas encore né... Créée en 2010 au Festival de Tokyo, cette pièce conjuguant mal de vivre et drôlerie surréaliste a rencontré un

la Tempête

NEIGE NOIRE
variations sur la vie de Billie Holiday

Nourri des mémoires de Billie Holiday, le spectacle chante la « note bleue », celle de la vie...

texte et mise en scène
Christine Pouquet

Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

du 14 novembre au 14 décembre

grand succès au Japon. Un succès qui est venu conforter la popularité d'un artiste considéré comme l'une des valeurs montantes du théâtre japonais.

M. Piolat Soleymat

Maison de la culture du Japon, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Les 21 et 22 novembre 2014 à 20h. Tél. 01 44 37 95 95. www.mcjpf.fr

LA FERME DU BUISSON / LE MONFORT
DE HJALMAR SÖDERBERG / MES JEAN-PIERRE BARO

GERTRUD

Jean-Pierre Baro adapte et met en scène cette pièce méconnue de la littérature scandinave, où s'entremêlent la quête d'un amour absolu et le désir de reconnaissance sociale.

Jean-Pierre Baro s'étonne que cette pièce de Hjalmar Söderberg (1969-1941) ne soit pas plus souvent montée en France, tant il admire cette écriture épurée, dense et sensuelle relatant la quête d'un amour absolu, vouée à l'échec. La cantatrice Gertrud se lie à trois hommes - avocat, écrivain, compositeur - et renonce à chacun, écartant tout ce qui ne satisfait pas son désir immédiat. A travers ces destins qui s'abîment dans la solitude, à travers le conflit entre le corps et l'âme, entre les aspirations individuelles et sociales, l'auteur dénonce l'arrivisme et explore des thématiques intemporelles. Afin de rendre compte des enjeux de la pièce reliant l'art, l'amour et le politique, Jean-Pierre Baro met en œuvre une mise en scène épurée, chorale et chorégraphique, qui inscrit le dialogue entre les époques à travers les musiques, les costumes et la scénographie, et qui fait du théâtre le miroir de nos vies. **A. Santi**

La Ferme du Buisson, 77186 Noisiel. Les 15 et 16 novembre. Tél. 01 64 62 77 00. Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 25 novembre au 13 décembre, du lundi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88. Puis tournée.

SQUARE PARODI
CIRQUE / MUSIQUE

RAJENKA!

Les fêtes de fin d'année approchent et le nouveau spectacle du cirque Romanès aussi. Un cirque d'ambiance puisant aux racines d'une communauté.

Nouvelle adresse pour le Cirque Romanès : il a quitté le boulevard de Reims pour installer son chapiteau square Parodi, dans le 16^e arrondissement. Porté par Alexandre et Délia Romanès, ce cirque baigne depuis toujours dans la culture rom et tzigane. C'est aussi l'esprit de famille qui caractérise la démarche de ces artistes. Et aujourd'hui, une autre personnalité imprime sa signature sur le nouveau spectacle du cirque Romanès : Rajenka, gitane hongroise de la tribu des Romanès, est la figure centrale qui fait le lien et embarque le spectateur dans des numéros de trapèze, de contorsion, de danse, de funambule, où cerceaux et rubans ensorcellent le regard. A moins que ce soit la musique de l'Ensemble de musique Tzigane des Balkans ou la voix envoûtante de Délia qui fassent que la magie opère. **N. Yokel**

Square Parodi, bd. De l'Amiral-Bruix.
Du 5 décembre 2014 au 3 mai 2015.
Tél. 01 40 09 24 20.

THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. BORIS CHARMATZ

MANGER DANSER CHANTER

Manger-danser-chanter : une triple injonction faite par Boris Charmatz à ses quatorze danseurs pour cette nouvelle création, intitulée *Manger*.

Tout comme votre précédente pièce, *Enfant*, le titre de cette création ne laisse aucun doute sur la thématique abordée. Le traitement est-il tout aussi littéraire ?

Boris Charmatz : *Manger* est assez complexe. C'est une sorte de triple sculpture : une sculpture sonore, parce qu'ils chantent en permanence, visuelle, qui est faite de ce qu'on mange - en l'occurrence du papier -, et chorégraphique parce qu'on bouge en permanence.



Ces trois niveaux d'activités s'interpellent et se mélangent du début jusqu'à la fin, et manger en constitue un des aspects.

Pourquoi avoir choisi le papier comme matière à manger ?

B. C. : Manger évoque une multitude de choses, qui vont de la malbouffe à l'anorexie, des angoisses sur les OGM à la faim dans le monde... La nourriture rassemble beaucoup d'angoisses, de désirs et de plaisirs. L'acte de manger est pour nous une métaphore de la façon dont on digère la réalité autour de nous. C'est moins un spectacle qui s'adresse à la nourriture, au rituel de la famille, qu'à notre manière de digérer le réel. On regarde les infos à la télé en mangeant des chips : on croit manger des chips mais en fait on mange les informations. Manger en famille c'est aussi digérer les relations entre ses membres, par le repas. Et le papier représente ça parfaitement. Quand on mange du papier, il devient une surface de projection : une feuille A4 blanche, où il n'y a rien d'écrit, qui devient le journal, le contrat social. Ce sont des textes, de la pensée, mais comme c'est vierge, c'est à la fois abstrait et concret.

Faites-vous apparaître la dimension culturelle de l'acte de manger ?

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
CHOR. BERNARDO MONTET

LUX TENEBRAE

Bernardo Montet crée, au Théâtre Louis Aragon, une pièce inspirée du tristement célèbre *Code Noir*.

« Déclarons les esclaves être meubles, et comme tels entrer en la communauté, n'avoir point de suite par hypothèque, se partager également entre les cohéritier sans préciput ni droit d'aînesse... » Le *Code noir*, recueil d'édits relatifs aux esclaves, dont la rédaction commença sous Louis XIV, est à la l'origine du troisième volet du triptyque que Bernardo Montet consacre à « la vulnérabilité ». Le chorégraphe est un habitué des thèmes engagés : son travail revient régulièrement sur le colonialisme, l'identité, la résistance, suscitant des œuvres poétiques et politiques à la fois.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

ENTRETIEN ► BORIS CHARMATZ

B. C. : Oui, et dans la pièce se côtoient des cultures différentes. Par exemple, un des danseurs, Mani Mungai, parle de son enfance au Kenya et de ce qu'il mangeait et comment. C'est au spectateur de zoomer, d'aller voir qui fait quoi et d'aller chercher les détails, c'est là que se joue l'acte de manger. Très souvent, l'acte de manger est traité de manière très spectaculaire sur les plateaux, où l'on fait dire à la nourriture bien des choses. Nous avons beaucoup travaillé en

“UNE MÉTAPHORE DE LA FAÇON DONT ON DIGÈRE LA RÉALITÉ AUTOUR DE NOUS.”

BORIS CHARMATZ

retrait, en finesse, en se disant que le fait de manger était avant tout de la disparition. Cela m'intéressait aussi parce que manger est un frein, un empêchement : on ne peut pas danser en mangeant, chanter en mangeant.

Des textes accompagnent-ils les chants ?

B. C. : On puise dans plus de quatorze matériaux sonores différents. On chante a capella aussi bien des chants Renaissance que du Morton Feldman, du rock avec Sexy Sushi, The Kills ou Animal Collective, ou un poème de Christophe Tarkos. Cela ouvre des perspectives, des espaces mentaux très différents, et cela génère des types de mouvements et de danses contrastés.

A vous entendre, on a l'impression que vous vous êtes amusés. Cela va-t-il ressortir dans la pièce ?

B. C. : Ce fut vraiment une découverte et une expérience de mêler des activités aussi radicalement différentes. Pendant les répétitions, nous avons pris plaisir à travailler, même si c'est un spectacle dense qui brasse des questions difficiles, comme l'anorexie, la faim... Bizarrement, quand on a créé la pièce, beaucoup de gens ont ri, et cela a changé mon regard sur la pièce. La dimension de surprise et d'absurdité peut se révéler drôle : il y a une vraie place pour l'humour et c'est ce que l'on a découvert à la première.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre de la Ville, 2 place du Château,
75004 Paris. Du 29 novembre au 3 décembre
2014 à 20h30, le 30 à 15h. Tél. 01 42 72 22 77.

Rejoignez-nous sur Facebook



Des danseurs « silencieux dans leur solitude ».

Entouré de cinq danseurs, il interroge cette fois la résonance de ces mots qui, par le prisme du vocabulaire législatif, (dés)ordonnèrent des vies, fondant en droit des hiérarchies et des régimes de supériorité et d'infériorité qui n'ont pas fini de nous poursuivre. **M. Chavanieux**

Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville,
93290 Tremblay-en-France. Vendredi
14 novembre à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58.



© Mickaël Phelippeau

CARTE BLANCHE À MICKAËL PHELIPPEAU

NIGHTCALL

Samedi 22 novembre 19h30

Une soirée thématique danse consacrée à l'adolescence

AVEC ANASTASIA

Création Théâtre Brétigny

POUR ETHAN

BI-PORTRAIT : exposition photographique de portraits d'enfants et d'adolescents

bi-p association
Pièces chorégraphiques et portraits photographiques de Mickaël Phelippeau

Théâtre Brétigny
dedans / dehors
scène conventionnée du Val d'Orge

rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
(Parking gratuit)
tél : 01 60 85 20 85
contact@theatre-bretigny.fr

Billetterie en ligne 24h/24
www.theatre-bretigny.fr

Théâtre Brétigny
dedans dehors
scène conventionnée



28 > 31 DÉC 2014

Chorégraphie **JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT**

Musique Franz Liszt | Musique additionnelle Bertrand Maillot
Scénographie Rolf Sachs | Costumes Philippe Guillotel
Lumières Jean-Christophe Maillot | Vidéo Gilles Papain

AVEC L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO ET LE CHOEUR DE L'OPÉRA DE MONTE-CARLO
Direction : Nicolas Brochot

GRIMALDI FORUM | MONACO



RÉSERVATIONS
00 377 99 99 30 00
balletsdemontecarlo.com

CFM MONACO PRIVATE BANKING
PRINCIPAUTE DE MONACO

ENTRETIEN ► MOURAD MERZOUKI

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
CHOR. MOURAD MERZOUKI

CORPS ET ESPACE NUMÉRIQUE

Le chorégraphe Mourad Merzouki offre la primeur de *Pixel*, sa nouvelle création, au festival Kalypso.

S'agit-il, dans cette nouvelle création, de se confronter, comme vous l'aviez fait dans *Boxe Boxe*, à un univers étranger à la danse ?

Mourad Merzouki : Oui, quand je travaille sur un nouveau projet, j'aime cette part d'inconnu, ne pas savoir vraiment dans quoi je m'embarque. C'est à la fois excitant et intimidant. Ce qui me plaît, c'est cette idée de déstabiliser une manière de travailler, mais aussi mon rapport au corps et à la danse. Je ne connais pas ou peu les arts numériques, et quand j'ai vu le travail d'Adrien Mondot et Claire Bardainne, cela m'a donné envie d'essayer d'imaginer une chorégraphie dans cet espace-là.



Mourad Merzouki en plein travail avec Claire Bardainne et Adrien Mondot.

Vous dites que la confrontation à un nouvel univers peut faire peur, mais n'est-ce pas rassurant d'avoir à ses côtés ces deux artistes qui sont des spécialistes ?

M. M. : C'est rassurant, mais en même temps il faut qu'on accorde nos violons ! Ils ont un rapport à l'espace et au temps qui n'est pas le même que le mien. La difficulté, d'abord, c'est de trouver la bonne manière de dialoguer. Ce qui est intéressant dans ce travail, c'est que finalement la vidéo déstabilise le danseur, cela nous permet de composer des corps, des figures ou un mouvement surprenants. Dans un espace assez étrange, qui joue sur le réel et le faux, j'ai choisi des danseurs de hip hop et trois circassiens, pour pousser avec ces corps ce travail de trompe-l'œil. Le défi a été de ne pas les cantonner à ce qu'ils sont. J'ai choisi par exemple une contorsionniste, et j'ai cherché un lien entre ce corps qui se contorsionne et le traitement de l'image qui se déforme.

“DÉSTABILISER UNE MANIÈRE DE TRAVAILLER, MAIS AUSSI MON RAPPORT AU CORPS ET À LA DANSE.”

MOURAD MERZOUKI

Avez-vous envie de transmettre une certaine vision de notre rapport à l'image, et aux nouvelles technologies ?

M. M. : Si nos chemins se sont croisés avec les artistes des arts numériques, c'est que nous sommes dans un temps où l'on peut difficilement passer à côté. Ils vont tellement loin dans

ce travail-là que, forcément, ils nous interrogent et nous interpellent. Quelle place peut-on avoir dans cet espace numérique qui fait partie aujourd'hui de notre quotidien ? Il s'agit pour nous de trouver une place juste, sans perdre l'essentiel, c'est-à-dire le corps en chair et en os, la chorégraphie, la scène. C'est une étape qui va me permettre de développer une autre vision par rapport à ce que l'on peut faire sur un plateau. Comme pour *Boxe Boxe*, la création fait évoluer et renouvelle mon travail.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil,
Place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 15 au 22 novembre 2014 à 21h, relâche les 16 et 17.
Tél. 01 45 13 19 19.

Rejoignez-nous sur Facebook

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CHOR. ANNE NGUYEN

BAL.EXE

Huit danseurs hip-hop et six musiciens de l'Orchestre Régional de Basse-Normandie : Anne Nguyen présente *bal.exe* sur plusieurs œuvres musicales de Brahms, Biber, Bach et Connosson.



Bal.exe chorégraphié par Anne Nguyen.

« La danse hip-hop est une danse de salon ! » Depuis le début de son parcours de chorégraphe, en 2005, Anne Nguyen a fait voler en éclats bon nombre de clichés attachés au hip-hop, et n'a pas fini de nous étonner. *Bal.exe*, pourrait être le nom d'un programme informatique incitant son utilisateur à se lancer dans un bal... De fait, avec ses huit interprètes spécialisés dans le popping (technique basée

sur les isolations musculaires et les ruptures de rythme), elle revisite les danses sociales pour en dégager une « mécanique » et créer un nouveau style de danse de couple – dans un contrepoint fécond avec la musique, particulièrement lyrique, exécutée par la formation de musique de chambre qui accompagne les danseurs.

M. Chavanieux

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 5 au 15 novembre. Tél. 01 48 70 48 90.

ÉTOILE DU NORD FESTIVAL

AVIS DE TURBULENCES # 10

Avis de grand vent pour ce festival, qui concrétise ses échanges avec le Sénégal et le festival Nio Far.

C'est d'abord le choix de jeunes auteurs qui caractérise la programmation de l'Etoile du Nord. Lucie Ageui et David Gernez ont commencé leur collaboration en 2011 avec

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► PIERRE RIGAL

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / PARADIS LAPSUS
CHOR. PIERRE RIGAL

EXPRESSIONS LIBRES

Pierre Rigal crée sa première pièce jeune public, pour le Théâtre National de Chaillot : *Paradis Lapsus*.

D'où vient le projet de réaliser une pièce à destination du jeune public ?

Pierre Rigal : C'est une idée que j'avais depuis longtemps... Et le Théâtre National de Chaillot m'a fait cette proposition, que j'ai donc acceptée avec plaisir. Cela dit, je ne construis pas la pièce en pensant, à chaque instant, que je m'adresse à un public enfantin. J'ai surtout saisi cette adresse au jeune public comme une occasion d'expérimenter de nouvelles choses, des pistes sur lesquelles je n'aurais peut-être pas osé m'aventurer dans une pièce conçue pour un public exclusivement adulte, et qui m'ouvrent des voies pour la suite de mon



Mélanie Chartreux

Les lapsus physiques et langagiers de Pierre Rigal.

travail. Ainsi le fait d'écrire des chansons, en français... Je les ai composées avec les quatre complices d'une précédente pièce, *Micro*.

Le thème du lapsus, qui est au cœur de cette création, nous laisse imaginer une pièce plutôt tournée vers la langue, le texte, voire le théâtre...

P. R. : En réalité, « lapsus », en latin, renvoie à l'action de trébucher. Le terme unit donc l'accident physique et langagier ! Et c'est ce qui m'intéresse dans cette pièce : questionner à la fois le langage verbal et le langage corporel, m'interroger sur leur pertinence pour exprimer les choses et les sentiments. Le lan-

gage verbal est un outil – mais c'est un outil partiel, et parfois trompeur. Le corps peut être un autre outil. L'idéal est qu'ils parviennent à être complémentaires. Mais c'est loin d'être toujours le cas ! Dans la pièce, une chanteuse essaie de « réparer » les voix des deux personnages qui essaient de communiquer. Mais elle-même commet quelques erreurs...

En quoi le lapsus peut-il conduire à un paradis ?

P. R. : Paradoxalement, ne pas se comprendre pourrait être aussi une source de bonheur. Les mots sont des outils de communication, mais

“QUESTIONNER À LA FOIS LE LANGAGE VERBAL ET LE LANGAGE CORPOREL, M'INTERROGER SUR LEUR PERTINENCE POUR EXPRIMER LES CHOSES ET LES SENTIMENTS.”

PIERRE RIGAL

pas d'harmonie : les conflits, les guerres sont aussi faits de mots. Alors peut-être faut-il aussi prendre de la distance par rapport à ces mots, et explorer bien d'autres choses que l'on peut faire avec eux – de la poésie, de l'humour, de l'étonnement... Et c'est aussi quelque chose que j'ai envie de transmettre aux enfants, notamment à ceux qui sont parfois en difficulté, pour lesquels le rapport à la parole est complexe : il y a bien d'autres manières de s'exprimer ! Et parfois, c'est l'opacité même de la communication qui ouvre des pistes riches et insoupçonnées.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 12 au 25 novembre.
Tél. 01 53 65 30 00. Tout public à partir de 9 ans.

Rejoignez-nous sur Facebook



Amador Artiga

Sébastien Ly est l'un des invités d'Avis de Turbulences, avec *Outremer*.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
TEMPS FORT

MODUL-DANCE

En collaboration avec dix-neuf Maisons de la danse en Europe, le Centre national de la danse consacre un temps fort à sept compagnies de Grèce, d'Italie, des Pays-Bas, de Pologne, de Suède et de Suisse.



Andreas Endermann

Planites, de Patricia Aperi / Aerites Dance Company.

Accompagner des artistes de toutes nationalités aux différentes étapes de leur processus de création, de la résidence à la présentation de leurs projets : c'est l'objet du programme Modul-dance, depuis quatre ans. Du 13 au 26 novembre, sept compagnies bénéficiant de ce dispositif présentent leur travail : Marie-Caroline Hominal, Alessandro Sciaroni, Arno Schuitemaker, le duo Ioannis Mandafounis et May Zarhy, Patricia

Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. *Avis de Turbulences # 10*, du 6 au 28 novembre 2014. Tél. 01 42 26 47 47.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

FESTIVAL DE DANSE INSTANCES

18 > 22 NOVEMBRE 2014

TATIANA JULIEN – MARINE DE MISSOLZ
EMMANUELLE HUYNH
KITSOU DUBOIS
NATHALIE PERNETTE
AME HENDERSON – MATIJA FERLIN
LA BAZOOKA
RAPHAËLLE DELAUNAY
FLORENT MAHOUKOU
EMANUEL GAT

WWW.ESPACE-DES-ARTS.COM

© ANNA ZHURAVLEVA

Apergi, Agata Maszkiewicz et Jefta van Dinther. Un important parcours vidéo (en entrée libre) permettra en outre de (re)découvrir le travail des artistes accueillis l'an dernier. Un projet qui, au-delà de ses aspects pratiques, revendique un engagement fort : celui de créer une Europe de la culture, où les artistes, les écritures et les regards se mettent en partage. **M. Chavanieux**

Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 13 au 26 novembre. Tél. 01 41 83 98 98.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
CHOR. LAURENT CHÉTOUANE

M!M ET SOLO WITH R/ PERSPECTIVE(S)

«*L'émotion vient du dehors, de l'autre, de l'espace*» : Laurent Chétouane poursuit sa recherche sur l'interaction avec l'environnement.



Roberta Mosca dans Solo with R/Perspective(s).

Laurent Chétouane, qui vit et travaille à Berlin, s'est d'abord fait connaître comme metteur en scène. C'est devant un danseur qu'il a un jour mesuré qu'il ne parviendrait à monter *Paysage sous surveillance*, de Heiner Müller, qu'avec des artistes chorégraphiques. Cette collaboration avec la danse s'est poursuivie et fondé ses questions d'aujourd'hui, relatives à un décalage du regard : il ne s'agit plus de regarder le corps du danseur en soi, mais sa rencontre avec ce qui l'entoure. Le chorégraphe présente ainsi, au Théâtre de la Bastille, un duo masculin interprété par Matthieu Burner et Mikael Marklund, *M!M*, et sa dernière création avec Roberta Mosca, *Solo with R / Perspective(s)*. Deux pièces dans lesquelles «*les danseurs ne peuvent rien produire seuls*», souligne-t-il, en pied de nez à une époque centrée sur l'individu et son autonomie. **M. Chavanieux**

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 17 au 21 novembre à 21h. Tél. 01 43 57 42 14.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / CARTOUCHERIE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / MUSÉE PICASSO

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON

Une programmation qui traduit les différents axes de l'action de l'Atelier de Paris : spectacles, résidences de création et masterclasses suivies d'ouvertures au public, danse *in situ*...



Médail Décor de Vincent Thomasset.

À l'initiative du ministère de la Culture, l'Atelier de Paris est devenu « Centre de Développement Chorégraphique ». Sa programmation reflète la richesse de ses activités. Des spectacles d'abord : Irène Tassembédo présente *Le Manteau*, Vincent Thomasset *Médail Décor*, dont la

RÉGION / CHALON-SUR-SAÔNE
FESTIVAL

FESTIVAL INSTANCES

Intense : c'est ce qui caractérise le festival de la scène nationale de Chalon-sur-Saône. En quelques jours, les spectacles s'enchaînent, avec notamment deux créations à découvrir.

Tatiana Julien ouvre *Instances* en levant le voile sur sa nouvelle création. Un solo signé à deux, puisque la danseuse a entamé une collaboration avec la comédienne Marine de Missolz. Ensemble, elles signent la conception, la mise en scène et la dramaturgie de *Ruines*, où Tatiana met son extraordinaire présence au service d'une théâtralité qui la déplace comme au bord d'un précipice. Elle partage une soirée avec la dernière pièce d'Emmanuelle Huynh, *Tozai !*, composée en référence directe avec le Bunraku, théâtre de marionnettes japonais. Par un jeu d'apparitions et de disparitions, elle fait se lever la danse dans un dispositif scénique qui lui permet d'émerger, et qui met en œuvre les conditions même de son surgissement. Le nouveau duo signé par Kitsou Dubois

accompagne également la programmation de *Ruines* : la chorégraphe poursuit avec *Attractions plurielles* sa recherche autour de la gravité, avec deux circassiennes, tout en mettant en jeu le public d'une façon spécifique.

CRÉATION FRANÇAISE
ET ARTISTES INTERNATIONAUX

Une partie du festival met également en lumière des projets en cours : Nathalie Perrette et son étude sur la *Figure du gisant*, ou Sarah Crépin et Etienne Cuppens sur la première partie de leur diptyque consacré à Stravinsky. Des découvertes ponctuent également cette édition. Avec Florent Mahoukou, on se plonge dans une histoire qui lui est propre, aux sources de son rapport avec la danse. *Là*



Tatiana Julien dans Ruines, créé au Festival Instances.

où j'en suis... (check two) puise non seulement dans ses racines congolaises, mais invite également la danseuse traditionnelle japonaise Arisa Shirashi. Une autre surprise viendra du croate Matija Ferlin et de la canadienne Aime Henderson, dont *The most together we've ever been* vient pour la première fois en France.

Nathalie Yokel

Chalon-sur-Saône. Du 18 au 22 novembre 2014. Tél. 03 85 42 52 12.

Rejoignez-nous sur Facebook



pour reprendre son expression. Une éthique susceptible, *in fine*, de faire naître «*quelque chose comme de la danse*».

Marie Chavanieux

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 30 octobre au 15 novembre (relâche les 1^{er}, 2 et 9 novembre) à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

Forum / scène conventionnée de Blanc-Mesnil, 1-5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Le 18 novembre à 20h30. Tél. 01 48 14 22 00. Dans le cadre du Festival d'Automne.

Rejoignez-nous sur Facebook

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / LE MONFORT / LE CENTQUATRE
CHOR. ALESSANDRO SCIARRONI

UNTITLED_I WILL BE THERE WHEN YOU DIE

Alessandro Sciarroni interroge le geste du jonglage et sa lutte, sans espoir, contre la gravité.



Alessandro Sciarroni revisite le jonglage.

Dans sa série «*Will you still love me tomorrow?*», Alessandro Sciarroni se plonge dans

des « pratiques » : une danse folklorique bavauroise (le Shuhplatter) dans *Folk-s*, le jonglage dans *UNTITLED_I will be there when you die*, qu'il chorégraphie pour quatre jongleurs. «*Vous allez travailler avec quelqu'un qui ne connaît rien à votre pratique*», les a-t-il prévenus. De fait, dans cette pièce, rien à voir avec un spectacle de jonglage traditionnel. Le chorégraphe a notamment amené les interprètes à travailler sur la chute : comment cesser de camoufler cet « échec » (que les circassiens travaillent, traditionnellement, à rendre inaperçu ou à enrober d'un morceau d'humour) pour reconnaître au contraire sa place constitutive dans la pratique ? Le jonglage se donne alors à voir, sans décorum, dans la pureté du geste – à la fois téméraire, solitaire et fragile. **M. Chavanieux**

Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Les 13 et 14 novembre à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98. **Le Monfort**, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 18 au 22 novembre à 21h. Tél. 01 56 08 33 88. **Le Centquatre**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 26 au 30 novembre à 20h30, dimanche à 17h. Tél. 01 53 35 50 00.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

THÉÂTRE DU CHÂTELET
CHOR. CHRISTOPHER WHEELDON

UN AMÉRICAIN À PARIS

Première mondiale au Théâtre du Châtelet : l'œuvre de Gershwin (1928) et le film de Minnelli (1951) se prolongent, pour la première fois, en une version scénique.

Qui n'a pas en tête les thèmes à la fois festifs et langoureux du « poème symphonique » de Gershwin ? Qui n'a pas gardé en mémoire le somptueux duo de Gene Kelly et Leslie Caron dans le film qui porte le même titre ? Il est curieux de penser qu'une œuvre aussi marquante n'a jamais existé sur scène. De fait, contrairement à bien d'autres succès musicaux portés à l'écran



A New York, Christopher Wheeldon fait répéter les danseurs.

par Hollywood, *Un Américain à Paris* n'est pas tiré d'une comédie musicale de Broadway. Il s'agit d'abord d'une œuvre symphonique, composée par Gershwin lors de son séjour à Paris, souhaitant traduire «*les impressions d'un visiteur américain à Paris lorsqu'il arpente la ville, écoute les différents bruits de la rue, s'imprègne de l'atmosphère française*»... Aux instruments classiques, Gershwin ajoute des saxophones

et des klaxons, qui colorent cette œuvre fluide et pleine d'humour. Vingt-deux ans plus tard, à partir de cette musique, Minnelli réalise le film qui lui vaudra six oscars.

PARIS RÉINVENTÉ

Aujourd'hui, Christopher Wheeldon reprend le flambeau. Le chorégraphe en résidence au New York City Ballet est connu depuis le début des années 2000 pour ses créations qui remettent en jeu les codes du ballet classique, avec une énergie qui ne se dément jamais. Les danseurs Robert Fairchild et Leanne Cope prendront en charge les rôles de Jerry, vétéran de la seconde guerre mondiale, et de Lise, la jeune vendeuse dont Jerry tombe amoureux. Deux rôles à la fois intensément chorégraphiques et théâtraux : dans *Un Américain à Paris*, c'est la danse qui transporte les personnages et qui dénoue les situations inextricables. Loin d'être un divertissement, elle appose sa marque – celle de l'élan, de l'humour et des rythmes endiablés – à l'évocation d'un Paris qui se veut à la fois nostalgique et profondément actuel. L'occasion de réinventer la capitale, à travers le dynamisme d'une compagnie américaine virtuose et de ses grands interprètes. **Marie Chavanieux**

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 22 novembre au 4 janvier. Tél. 01 40 28 28 40.

Rejoignez-nous sur Facebook

MAISON DE LA MUSIQUE
CHOR. JÉRÔME BEL

CÉDRIC ANDRIEUX

Jérôme Bel met en scène Cédric Andrieux et son récit de vie, de la compagnie Cunningham à l'Opéra de Lyon.

Il arrive, pose ses affaires. Il commence à nous parler. Des phrases simples, purement informatives, sans affects. Mais elles nous livrent l'élan d'une vie – celui qui fait qu'un jeune



Le solo-récit de Cédric Andrieux.

homme breton se lance dans la danse – et, plus encore, une histoire de l'art chorégraphique : Cédric Andrieux, après avoir fait ses armes au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, a été engagé par la compagnie de Merce Cunningham, à New York. Après y avoir passé plusieurs années, il est entré au ballet de l'Opéra de Lyon. Le dan-

seur ponctue son discours de démonstrations : exercices, extraits de pièces.

DANSE ET POUVOIR

Sortis de leur contexte, ils se révèlent dans toute leur étrangeté : ces danses qui, dans l'écrin d'un spectacle, sont de petits joyaux, se donnent ici à voir sous la lumière crue d'un discours objectivant, insérés dans le récit des conditions de travail du danseur. De fait, le chorégraphe, dans ce dispositif de parole, cherche à interroger l'aliénation et/ou l'émancipation qui est celle du danseur dans les projets artistiques. Mais la question se pose à l'échelle de ce solo lui-même : de qui et de quoi, Cédric Andrieux est-il ici l'interprète ? On ne peut penser la danse sans poser la question du pouvoir : c'est, *in fine*, ce que révèle cette pièce millefeuille, fruit de la virtuosité de l'un des chorégraphes les plus marquants de sa génération.

Marie Chavanieux

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 8 novembre à 18h30, le 9 à 17h. Tél. 01 41 37 94 21.

Dans le cadre du Festival d'Automne.

Rejoignez-nous sur Facebook

NOCTURNE Danse #1

Une soirée,
deux spectacles

AMBRA SENATORE
ET ALESSANDRO SCIARRONI

Samedi 6 décembre à 19h

Aringa Rossa (titre provisoire)
AMBRA SENATORE
ARTISTE EN RÉSIDENCE 2014

Folk-s (will you still love me tomorrow ?)
ALESSANDRO SCIARRONI

Réservation : 01 49 63 70 58
www.theatrelouisaragon.fr
www.facebook.com/theatre.louisaragon

NAVETTE aller retour gratuite
Depuis la Place de la Nation à Paris
Sur réservation : 01 49 63 70 58

THÉÂTRE LOUIS ARAGON

TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

Théâtre Louis Aragon
Scène conventionnée danse
24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville 93290 Tremblay-en-France
RER B Vert-Galant (direction Mitry-Claye)

GROS PLAN

THÉÂTRE DE BRÉTIGNY
CHOR. MICKAËL PHELIPPEAU

NIGHTCALL

Cette carte blanche à Mickaël Phelippeau donne la part belle aux rencontres : ce sont des personnalités encore en devenir qui ont croisé son chemin.

Ne nous y trompons pas : Mickaël Phelippeau n'est pas un chorégraphe de l'adolescence. Même si cette carte blanche thématisée réunit les jeunes gens avec qui il a noué une relation jusqu'à les emmener sur le plateau ou dans ses bi-portraits photographiques, le cœur de sa démarche ne se situe pas à cet endroit-là. Le chorégraphe envisage ce travail comme il a pu le faire avec un prêtre, un danseur breton, un chœur lyrique... il met en scène quelque chose de la rencontre, donne à voir l'individu ou le groupe sous forme d'un portrait décalé, dans lequel se nicheraient, en creux, les croisements possibles avec un acte artistique à deux têtes.

SOIRÉE JEUNE ET JAUNE

Le chorégraphe a rencontré Ethan quand il était enfant. Aujourd'hui, le jeune homme porte magnifiquement sa sensibilité et son histoire sur scène, et la présence de Mickaël s'efface presque. A côté de *Pour Ethan*, la soirée restitue la démarche plus récente entamée avec une jeune



© Mickaël Phelippeau

Ethan, figure adolescente dévoilée par Mickaël Phelippeau.

filles, intitulée *Avec Anastasia*. On note l'écart entre *Pour et Avec*, car chaque rencontre s'appuie sur la personne, et Anastasia a emmené le chorégraphe vers d'autres terrains de jeu. A la fin de la soirée, où l'on verra également des *Bi-portraits* photographiques, on en saura un peu plus sur ce qui façonne ces adolescents... Mais que découvrirait-on sur ce chorégraphe, qui se cache derrière son éternel habit jaune ?

Nathalie Yokel



Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES / L'ONDE / L'APOSTROPHE
CHOR. WILLIAM FORSYTHE

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

Le Ballet de l'Opéra de Lyon nous fait redécouvrir des pièces phares de William Forsythe.



© Michel Cavallera

Le Ballet de l'Opéra de Lyon dans *Limb's Theorem* de William Forsythe.

William Forsythe transmet ses pièces au Ballet de l'Opéra de Lyon depuis plus de vingt ans. Dans le cadre du portrait que consacre le Festival d'Automne au chorégraphe, une place de choix est donc réservée au répertoire de cette compagnie : dans les différents programmes qu'elle propose, on retrouve l'inénarrable virtuosité de *One Flat Thing, reproduced* (2000) ou de *Enemy in the Figure* (tiré de *Limb's Theorem*, 1990) ; le jeu sur le vocabulaire classique, caractéristique du chorégraphe, est à l'honneur dans *Steptext* (1987) : la rencontre corps-numérique irrigue *Workwithinwork* (2010)... L'œuvre de Forsythe dialogue aussi avec celle d'autres chorégraphes : *Sarabande* de Benjamin Millepied et *Grosse fugue* de Maguy Marin font également partie des programmes présentés à Paris, Saint-Quentin-en-Yvelines, Vélizy-Villacoublay et Pontoise.

M. Chavanieux

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 17 au 26 novembre à 20h30, samedi à 15h et 20h30, dimanche à 15h, relâche le 21 novembre. Tél. 01 42 74 22 77.
Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 St-Quentin-en-Yvelines. Les 28 et 29 novembre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.
L'Onde, Théâtre-Centre d'art, 8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 11 et 12 décembre à 21h. Tél. 01 34 58 03 35.

CLASSIQUE / OPÉRA

GROS PLAN

PARIS / VITRY / SAINT-DENIS
CRÉATION

PIERRE-YVES MACÉ

Pour l'ultime rendez-vous musical de son édition 2014, le Festival d'Automne provoque la création mondiale d'*Ambidextre pour chœur d'enfants, alto et violoncelle* du jeune compositeur Pierre-Yves Macé.

Si le volet musical du festival parisien aura été cette année très largement dominé par un hommage à l'œuvre de Luigi Nono, « Maître des sons et des silences », comme on peut le lire sur la plaque de sa maison du Zattere à Venise, la programmation nous réserve finalement d'autres aventures. En particulier, celle de la découverte d'une partition de Pierre-Yves Macé que Joséphine Markovits qualifie « d'œuvre ludique » : *Ambidextre*. « Composée pour les élèves d'une classe de cinquième, l'œuvre nous entraîne dans l'imaginaire du *For West*, auprès du mythique *Billy the Kid*. Les jeunes chanteurs répètent depuis février au *tur et à mesure* de

l'écriture de la partition. Ils questionnent malicieusement, en chantant, la latéralité, celle du *hors-la-loi* et celle des groupes qui constituent le chœur » précise la programmatrice musicale du Festival d'Automne.

UN BILLY THE KID CHORAL

Pour le compositeur Pierre-Yves Macé (né en 1980), qui a souvent composé pour la voix, mais signe pourtant ici pour la première fois une œuvre chorale, l'objectif a d'abord été d'échapper au cliché du chœur d'enfants : « Je voulais contourner cette dimension angélique qu'on lui rattache souvent, explique-t-il. Je cherchais une

CITÉ DE LA MUSIQUE
CINE-CONCERTS

LA GRANDE GUERRE À L'ÉCRAN

La Cité de la musique propose trois créations musicales pour accompagner des films où l'audace artistique le dispute à l'engagement.

La musique de film n'a pas bonne presse, et ce n'est pas toujours immérité lorsque, à force de grosses ficelles symphoniques, elle ne sert qu'à combler les insuffisances de l'écriture cinématographique. Pourtant, une autre musique de film est possible, comme la Cité de la musique le prouve avec ces séances de ciné-concert réunissant de grands films et d'authentiques compositeurs, autour du thème de la guerre. Philippe Schoeller dont la musique sans concession avait été remarquée pour *L'Exercice de l'État*, réalisé par son frère Pierre, s'attaque au *J'accuse* (1919) d'Abel Gance. Pierre Roullier dirige 2e2m dans la musique composée par Olga Neuwirth pour le film-pamphlet *Maudite soit la guerre* d'Alfred Machin (1914). Michael Nyman, célèbre pour ses partitions écrites pour Peter Greenaway ou Jane Campion, signe pour à lui la musique et le montage de ce *War Work*, assemblage composé d'archives de la Grande Guerre. Enfin, l'Orchestre *Divertimento* fera entendre la musique écrite par Charles Chaplin lui-même pour son célèbre *Charlot soldat*.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Le 8 novembre à 20h, le 9 novembre à 16h. Tél. 01 42 56 13 13.
Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 10 et 15 novembre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

AUDITORIUM DU LOUVRE
MUSIQUE DE CHAMBRE

MUSIQUE FRANÇAISE AU LOUVRE

Suite et fin du cycle « De Rameau à Daho » sous la Pyramide, où l'on se tourne avec bonheur vers des compositeurs français rarement mis à l'honneur en concert à Paris.

Cette exemplaire série de rendez-vous chambristes s'ouvre ce mois-ci avec le jeune Trio Karenine dans des œuvres de Fauré, Dubois et Lili Boulanger (le 6/11 à 12h30) avant, parmi de nombreux temps forts, la rencontre clarinette et piano de Sharon Kam et Itamar Golan



© Andy Holdsworth

Jayson Gillham, jeune pianiste australien très sensible à la musique française.

dans Debussy, Poulenc, Françaix et Massenet (le 12 à 20h), le pianiste Aleksandar Madžar et le Quatuor Takács réunis dans le célèbre et superbe *Quintette en fa mineur* de Franck (le 19 à 20h, avec également au programme des quatuors de Haydn et Debussy) ou le récital du français Jean-Efflam Bavouzet dans un joli programme en mosaïques réunissant des pages d'Abel Decaux, Debussy, Pierné, Ravel et Mantovani (le 3 décembre à 20h). Enfin, mentionnons la première apparition sur une scène parisienne d'un très brillant jeune pianiste australien arrivé de Londres, où il a été formé à la Royal Academy, Jayson Gillham, 27 ans, déjà lauréat des concours Chopin et Leeds et tout récent premier prix du concours de Montreal. Invité du Louvre, il exprime son intérêt pour la musique française (souvent mieux considérée outre-Manche que sur les bords de la Seine) en interprétant, le 13 novembre dans le cadre des concerts de midi, des œuvres de Chabrier (extraits des Dix Pièces pittoresques), Dukas (Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau) et Debussy (Études, deuxième livre), puis le 16 à 15h30 (concert familial) de nouveau dans des extraits des Dix Pièces pittoresques associées au Debussy des Children's Corner et de l'Isle joyeuse.

J. Lukas

Auditorium du Louvre, 75001 Paris. Accès par la pyramide du Louvre et les galeries du Carrousel. Du 6 novembre au 3 décembre. Tél. 01 40 20 55 55. Places : Concerts 12h30, de 4 à 12€, concerts à 20h, de 16 à 32€.

LE PERREUX-SUR-MARNE
MUSIQUE ET LITTÉRATURE

FESTIVAL NOTES D'AUTOMNE

La rencontre entre musique et littérature peut être étonnamment stimulante : le festival « Notes d'automne » les fait écouter et voir, ensemble et différemment.

« Un festival, c'est d'abord une fête. » Fidèle à ce principe, le pianiste Pascal Amoyel, directeur artistique du festival, a composé un pro-

La terrasse NOVEMBRE 2014 / N°226



© D.R.

© Vincent Ponet/Wikispectacle

La création d'*Ambidextre* constitue la troisième participation de Pierre-Yves Macé au Festival d'Automne.

image de l'enfance plus ôpre, mais aussi plus ludique. C'est pourquoi la figure de *Billy the Kid* m'a tout de suite intéressé par son ambigüité. « *Pos Billy the Kid* » (de Julien d'Abrigeon, à la source littéraire du projet, ndr) est une sorte de faux roman – son auteur le qualifie de « roman avorté ». C'est un agencement de fragments textuels, avec des jeux de mises en pages, des éléments qui se répondent, et énormément de références pop, à la musique et au cinéma : un texte



© D.R.

Le Quatuor Anches hantées est l'invité du festival « Notes d'automne » au Perreux-sur-Marne.

gramme riche de onze propositions où textes et musiques dialoguent en toute simplicité. On y retrouve aussi bien le *Cha(t)rivari* de Jean Manuancier, où le quatuor de clarinettes Les Anches hantées rencontre *Le Chat*, la célèbre créature du dessinateur Philippe Gelluck, qu'un passionnant voyage avec l'ensemble Musique oblique autour de la *Sonate à Kreutzer* : l'œuvre de Beethoven, la nouvelle de Tolstoy... et le quatuor qu'elle inspira à Janacek. Concerts-lecture, concerts-théâtre permettront d'entendre Barbara Hendricks, le Quatuor Tana, le claveciniste Olivier Baumont ainsi que les voix de Mathilda May, Brigitte Fossey, Richard Bohringer...

J.-G. Lebrun

Hôtel de Ville (et autres lieux), place de la Libération, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Du 10 au 16 novembre. Tél. 01 43 24 54 28.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO, VIOLON ET ORCHESTRE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE SAINT-PÉTERSBOURG

Youri Temirkanov dirige deux concerts consacrés à Tchaïkovski et Prokofiev. Ses solistes, Vadim Repin et Boris Berezovsky, se retrouvent le 22 novembre pour une soirée chambriste.



© Sasha Galzov

Youri Temirkanov, un grand maître du répertoire russe au Théâtre des Champs-Élysées.

Le programme est taillé sur mesure pour l'orchestre et son directeur musical depuis

très profus, et souvent très drôle, qui « tourne autour » de la figure de *Billy the Kid*, mais en négatif, en quelque sorte. Avec l'autorisation de l'auteur, je me suis livré à tout un travail de sélection, de réécriture, de recomposition du texte, de manière à obtenir le « livret » d'une espèce de western sonore » explique le compositeur. L'œuvre sera interprétée par l'ensemble L'Instant Donné et le chœur Jean-Philippe Rameau de Versailles (dirigés par Christophe Junivart) et encadrée par deux géants du XX^e siècle : Luciano Berio (extraits des *34 Duetti pour 2 violons*) et Karlheinz Stockhausen (*Kontakte pour piano, percussion et bande*).

Jean Lukas

Amphithéâtre de l'Opéra National de Paris
Bastille, place de la Bastille 75012 Paris. Samedi 22 novembre à 20h. Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 10 et 25€.
Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00. Mercredi 26 novembre à 20h. Places : 11 et 22€.
Studio-Théâtre de Vitry, 18 av. de l'Insurrection, 94400 Vitry-sur-Seine. Samedi 6 décembre à 16h et 19h. Tél. 01 46 81 75 50. Places : 5 et 10€.

Rejoignez-nous sur Facebook

plus de 25 ans, ambassadeurs depuis toujours du répertoire symphonique russe. À la *Sixième Symphonie* de Tchaïkovski (le 12 novembre) succèdent le lendemain de larges extraits du ballet *Le Lac des cygnes* et le *Concerto pour piano n° 1* avec Boris Berezovsky en soliste. Vadim Repin est l'invité du premier concert dans le *Concerto pour violon n° 2* de Prokofiev. Les deux musiciens sont réunis en duo le 22 novembre dans des transcriptions de Ravel par Heifetz (*Valses nobles et sentimentales*) et de Chostakovitch par Tsyganov (*Deux préludes*), ainsi que dans le *Divertimento* de Stravinsky et la *Sonate* de Strauss.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les 12, 13 et 22 novembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

CHÂTELET
MUSIQUE DE CHAMBRE

RICHARD GALLIANO

L'accordéoniste partage la scène du Châtelet avec le violoncelliste Henri Demarquette et l'Orchestre de chambre royal de Wallonie.



© D.R.

Richard Galliano, de Bach à Piazzolla au Théâtre du Châtelet.

Richard Galliano est un artiste décidément inclassable, capable de traverser toutes les musiques ou presque, de la chanson au jazz, du tango au new-musette. Que ce soit dans Bach ou dans ses improvisations avec Michel Portal, son jeu affirme une liberté insolente, terriblement joyeuse. On ne peut donc que se réjouir de le retrouver au Théâtre du Châtelet, dans un programme éclectique, où, entouré du violoncelliste Henri Demarquette et de l'Orchestre royal de chambre de Wallonie (dirigé par Franck Braley), il voyage de Bach à Piazzolla, sans oublier ses propres compositions.

A. Pecqueur

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Lundi 15 décembre à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 30 à 55€.

UN AMÉRICAIN À PARIS
COMÉDIE MUSICALE
Musique et lyrics
GEORGE GERSHWIN
IRA GERSHWIN
Livret
CRAIG LUCAS
Mise en scène et chorégraphie
CHRISTOPHER WHEELDON
chatelet-theatre.com / 01 40 28 28 40
Fnac.com, magasins Fnac et sur votre mobile
22 NOVEMBRE 2014
4 JANVIER 2015
Production : Théâtre du Châtelet et Pittsburgh CLO en accord avec Elephant Eye Theatrical

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

TFT LCI HD1
RADIO CLASSIQUE
M6
LE FIGARO
L'ESPRESSO
ACCOR
CREDIT AGRICOLE
MAIRIE DE PARIS

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

CENTRE D'ART ET DE CULTURE

Centre d'Art et de Culture
15 boulevard des Nations-Unies
Meudon

Mercredi 12 novembre 20h45
THÉÂTRE MUSICAL EN 3 TABLEAUX

ET LE COQ CHANTA...

D'APRÈS LES PASSIONS DE JEAN-SÉBASTIEN BACH

À partir de la Cène, *Et le coq chanta...* explore le thème de la trahison dans *Les Passions* de Bach. À travers une approche pluridisciplinaire, six instrumentistes livrent une version incarnée de ces *Passions*.

01 49 66 68 90
billetterie.cac@mairie-meudon.fr
billetterie.meudon.fr
Locations : fnac.com
0 892 68 36 22 (0,34€/min) / Carrefour

MEUDON.fr

Ville de Meudon

RÉGION / PERPIGNAN
FESTIVAL / MUSIQUE CONTEMPORAINE

ENTRETIEN ► JACKIE SURJUS

AUJOURD'HUI MUSIQUES OU LE TEMPS DE L'OUVERTURE

Installé au Théâtre de l'Archipel, la scène nationale de Perpignan, l'exemplaire festival Aujourd'hui Musiques réussit le pari de rassembler un très large public autour de l'exploration, « du concert pur au son mis en scène », d'une grande variété de tendances esthétiques et de formes de la musique contemporaine. Rencontre avec sa directrice Jackie Surjus.

Une des lignes centrales du festival est la valorisation de créations musicales relevant de croisements avec d'autres disciplines de la scène. Pourquoi ce choix ?

Jackie Surjus : Une telle manifestation doit être à l'écoute de son temps et tenir compte d'un fait indéniable : les cloisons entre les esthétiques sont de plus en plus poreuses. Nous sommes face à un art en perpétuelle exploration où de nombreux compositeurs cultivent l'ouverture, explorent le sonore en lien avec d'autres moyens d'expression. Pour le théâtre par exemple, la question ne se pose pas. Le texte y rencontre la vidéo, l'installation numérique, la musique électronique ou le noise et pour autant nous sommes toujours dans l'esthétique « théâtre » !

Je pense à des créations comme *Andromaque 10-43* de Kristian Frédéric ou au *Hamlet* de David Bobee. Là est toute la magie du spectacle vivant, les choses n'y sont pas figées et il reste le domaine de tous les possibles.

Du strict point de vue de leur création musicale, qu'est-ce que les compositeurs ont à gagner de ces croisements ?

J. S. : C'est certainement au croisement des arts que quelque chose d'intéressant, de novateur et de singulier peut se produire, grâce à de nouvelles aventures très créatives, à de nouvelles complicités entre artistes venus d'horizons différents. Les compositions musicales se nourrissent naturellement des autres



champs esthétiques. Et puis le terme « musique contemporaine » semble encore avoir un effet repoussoir sur le grand public. Le croisement des arts permet d'élargir l'audience des différents rendez-vous, de s'adresser à un public plus large qui découvre le spectacle par une autre porte d'entrée que la musique.

Le concert au sens le plus traditionnel du terme est-il voué à disparaître selon vous ?

J. S. : Pas du tout, d'ailleurs au cœur de la programmation du festival, il y a de façon régulière un concert d'orchestre. Cette édition propose un concert de musique de chambre avec le Trio Wanderer et Claire Désert. L'important est de ne rien s'interdire et d'offrir au spectateur la diversité de son temps. Même si nous ne devons pas mettre sous l'étiquette "musique contemporaine" tout et n'importe quoi, nous pouvons affirmer que c'est une musique vivante, curieuse, attentive au temps présent et dont le spectre de diffusion est large, du concert pur au son mis en scène.

"DE NOMBREUX COMPOSITEURS CULTIVENT L'OUVERTURE, EXPLORENT LE SONORE EN LIEN AVEC D'AUTRES MOYENS D'EXPRESSION."

JACKIE SURJUS

Quelle place tient Aujourd'hui Musiques dans le paysage de la musique contemporaine en France ?

J. S. : En 25 ans, le Festival Aujourd'hui Musiques s'est construit une place essentielle dans le panorama des manifestations de musique contemporaine, en accompagnant les compositeurs et en fidélisant un public nombreux. La médiation culturelle entamée depuis de longues années sur le territoire, auprès de tous les publics, et en particulier auprès des jeunes, a porté ses fruits... Notre souhait est de proposer des rendez-vous hors des chemins balisés, en demandant au spectateur d'être curieux et prêt à partager une expérience qui peut surprendre, qui peut chambouler les repères sans jamais laisser indifférent. Et qu'il est bon et nécessaire de nos jours d'être surpris, d'être questionné ! Rien de mieux pour rester en éveil !

Propos recueillis par Jean Lukas

Théâtre de l'Archipel, Scène Nationale,
av. du Général-Leclerc, 66003 Perpignan.
Du 14 au 22 novembre. Tél. 04 68 62 62 00

Rejoignez-nous sur Facebook

SALLE GAVEAU ET THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
CONCOURS

CONCOURS LONG-THIBAUD

Des jeunes violonistes du monde entier se présentent à cette compétition de premier plan.

C'est un peu la Star'ac du violon ! Des éliminatoires à la finale, le public peut suivre toutes les étapes du Concours Long-Thibaud. Les candidats, venus du monde entier, vont devoir faire leurs preuves dans des répertoires variés, de Bach à Boulez (avec une finale récital, le 18 novembre à la Salle Gaveau et une avec orchestre le 19 novembre au Théâtre des Champs-Élysées - les éliminatoires se déroulant au CRR de Paris). On espère que le jury saura récompenser un artiste au jeu personnel, et non un technicien au style consensuel propre à obtenir le moins de voix négatives.

A. Pecqueur

Salle Gaveau, Théâtre des Champs-Élysées,
et CRR de Paris. Du 14 au 20 novembre.
www.long-thibaud-crepin.org

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
MUSIQUE DE CHAMBRE

EMMANUEL PAHUD ET FRANÇOIS LELEUX

Le flûtiste et le hautboïste se succèdent dans la série des concerts du dimanche matin du Théâtre des Champs-Élysées.

Nos instrumentistes à vent ont du succès Outre Rhin. Emmanuel Pahud occupe le poste de flûte solo au Philharmonique de Berlin, tandis que François Leleux enseigne au Conservatoire de Munich. Heureusement pour nous, on peut les entendre ce mois-ci à Paris dans le cadre des désormais légendaires concerts du dimanche matin. L'occasion d'apprécier la sonorité sculpturale du flûtiste (avec le clarinetiste Paul Meyer et le pianiste Eric Le Sage, dans un programme de musique française) et l'engagement irrésis-



Emmanuel Pahud, à la sonorité à la fois riche et minérale.

tible du hautboïste (avec sa femme, la violoniste Lisa Batiashvili, dans un programme baroque), qui mène par ailleurs une carrière de chef d'orchestre - il vient d'être nommé chef principal invité à l'Orchestre de chambre de Norvège. **A. Pecqueur**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Les 16 (Emmanuel Pahud) et
23 novembre (François Leleux) à 11h.
Tél. 01 49 52 50 00. Places : 30 €.

CITÉ DE LA MUSIQUE
PIANO ET ORCHESTRE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Thomas Zehetmair dirige le *Concerto en sol* de Ravel avec Benjamin Grosvenor en soliste. Au programme également : Théodore Dubois, Philippe Manoury et Beethoven.



Le jeune pianiste britannique Benjamin Grosvenor joue Ravel avec l'Orchestre de chambre de Paris.

Il est des programmes symphoniques qui intriguent : qu'est-ce qui peut bien réunir Beethoven et trois compositeurs français

aussi dissemblables que Théodore Dubois, dont l'esthétique se rattache plutôt au XIX^e siècle finissant, Ravel, avec un concerto qui regarde vers le jazz, et Philippe Manoury, l'un des grands compositeurs d'aujourd'hui ? Peut-être tout simplement l'universalité des émotions humaines, telle qu'elle s'exprime dans l'élegie symphonique *In memoriam mortuorum* de Dubois, dans la marche funèbre qui constitue le second mouvement de la *Symphonie « héroïque »* de Beethoven, dans la longue mélodie de l'*Adagio du Concerto en sol* de Ravel ou dans ces *Trauermärsche* (« marches tristes ») de Manoury.

J.-G. Lebrun

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Dimanche 16 novembre à 16h30.
Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ARIAS EN CONCERT

NATALIE DESSAY

La soprano chante les airs de Cléopâtre du *Jules César* de Haendel, accompagnée par Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm.



Natalie Dessay est Cléopâtre en récital au Théâtre des Champs-Élysées.

Il y a quelques années, Natalie Dessay abordait sur la scène du Palais Garnier le rôle de Cléopâtre dans le *Jules César* de Haendel mis en scène par Laurent Pelly. Dans le même temps paraissait un enregistrement, également dirigé par Emmanuel Haïm, réunissant les airs de Cléopâtre. Ce portrait de la reine d'Égypte, que le compositeur peint avec une infinité de variations, constitue un très beau récital, que la soprano reprend ce soir sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées. Le contre-ténor Christophe Dumaix lui donne

la réplique, tantôt César tantôt Ptolémée. Fidèle, Emmanuelle Haïm est de la partie, à la tête du Concert d'Astrée.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Dimanche 16 novembre à 17h.
Tél. 01 49 52 50 50.

OPÉRA BASTILLE
VOIX ACCOMPAGNÉES

CONVERGENCES

Avec les sopranos Salomé Haller et Angela Denoke, le cycle « Convergences » poursuit son parcours autour de Schoenberg, ses modèles, ses contemporains et ses héritiers.



La soprano Angela Denoke chante la mélodie allemande de Bach à Berg à l'Opéra Bastille.

En 1912, avec les « trois fois sept mélodramas » de *Pierrot Lunaire*, Arnold Schoenberg révolutionne la musique vocale. Non seulement il y met en pratique le *Sprechgesang* (« parlé-chanté »), mais il invente une articulation nouvelle de la voix aux instruments, dont toutes les couleurs sont déjà mises à contribution dans la *Symphonie de chambre op. 9* (1906). Les solistes de l'Ensemble inter-contemporain, rejoints par la soprano Salomé Haller (le 18 novembre), réunissent ces deux œuvres et *Carnaval*, une création de Bruno Mantovani pour clarinette, violon et piano. Le 20 novembre, Angela Denoke, accompagnée par Karola Theill, chante les contemporains de Schoenberg (Berg, Strauss, Zemlinsky) et ses modèles (Bach, Brahms). **J.-G. Lebrun**

Opéra Bastille (amphithéâtre), place de la Bastille, 75012 Paris. Mardi 18 et jeudi 20 novembre à 20h. Tél. 08 92 89 90 90.

Autour de l'exposition

Exposition
jusqu'au 19 janvier 2015

Le Maroc médiéval Un empire de l'Afrique à l'Espagne



LOUVRE



Mercredi 26 novembre à 19h

Hadda - Casa
Film de Jacqueline Caux en avant-première consacré à la chanteuse berbère Hadda Ouakki.

Samedi 29 novembre à 20h
et dimanche 30 novembre à 16h

Touria Hadraoui et ses musiciens
Concert et rencontre avec la chanteuse qui sublime le *Melhoun*.

Mardi 16 décembre à 19h et 21h
et jeudi 18 décembre à 21h

Madame Plaza, spectacle de Bouchra Ouizguen
Danse contemporaine et art séculaire des Aïtas.

Reservations
01 40 20 55 00
www.fnac.com

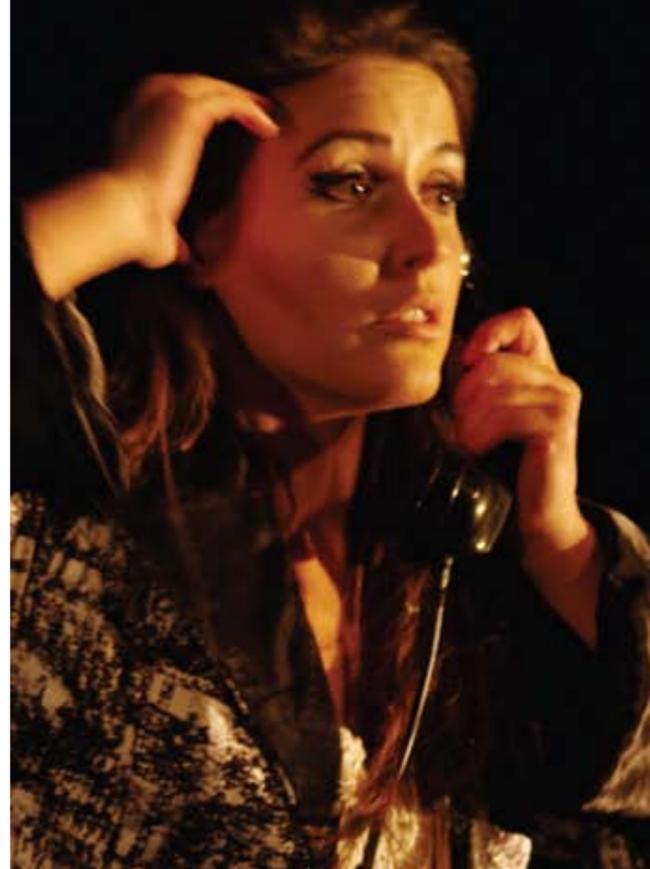
www.louvre.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



THÉÂTRE DES SABLONS
Neuilly-sur-Seine



Le Téléphone
Menotti
La Voix humaine
Poulenc - Cocteau

Direction musicale Amaury du Closel
Mise en scène Pierre Thirion-Vallet

Opéra Nomade / Centre lyrique Clermont-Auvergne

Judi 20 novembre
20h30

01 55 62 60 35
www.theatredessablons.com

NANTERRE
PIANO ET IMAGES

VANESSA WAGNER, ALEXEÏ LUBIMOV

Deux spectacles originaux mettent en images les œuvres de Ravel (par Vanessa Wagner) et Satie et Cage (par Alexei Lubimov).



La pianiste Vanessa Wagner interprète un Ravel mis en images à Nanterre.

La musique pour piano de Ravel est pleine de couleurs, que le compositeur révéla souvent en lui donnant un prolongement orchestral. Partant de cette idée, la pianiste Vanessa Wagner propose un concert (le 20 novembre) où les *Valses nobles et sentimentales*, *Ma Mère l'Oye*, *la Pavane pour une infante défunte* ou *Gaspard de la nuit* prendront à l'écran formes et couleurs grâce à une réalisation vidéo des artistes Quayola & Abstract Birds. Pour la musique de Satie et Cage, le pianiste Alexei Lubimov et la très inventive metteuse en scène Louise Moaty ont repris quant à eux l'idée d'une lanterne magique, artisanat naïf et onirique tout à fait approprié aux deux compositeurs (les 22 et 23). **J.-G. Lebrun**

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 20 et samedi 22 novembre à 20h30, dimanche 23 novembre à 16h30. Tél. 39 92.

MUSIQUE BAROQUE
CHÂTEAU DE VERSAILLES

CHRISTOPHE ROUSSET

Le chef des Talens lyriques dirige le rare *Zais* de Rameau.



Christophe Rousset, l'art de la rhétorique baroque.

L'année Rameau a le grand mérite de nous faire découvrir des partitions méconnues de l'auteur des *Indes galantes*. La preuve avec ce *Zais*, dont on connaissait au mieux la suite instrumentale (avec son incroyable chaos initial). Dans le cadre idéal de l'Opéra royal, c'est Christophe Rousset qui œuvre à la résurrection de cette «*pastorale héroïque*» avec une belle équipe de chanteurs (Julian Prégardien, Sandrine Piau...). A ne pas manquer également, toujours au Château de Versailles (mais cette fois-ci dans la galerie des glaces), un gala entièrement dédié à Rameau, avec motets et suites d'orchestre, par Le Concert spirituel et Hervé Niquet. En quelques jours, deux approches opposées du baroque français : précise et analytique avec Rousset et généreuse et solitaire chez Niquet. **A. Pecqueur**

Château de Versailles, 78000 Versailles. Mardi 18 novembre à 20h à l'Opéra royal de Versailles (*Zais*) et samedi 22 novembre à 21h à la Galerie des glaces. Tél. 01 30 83 78 89. Places : de 25 à 140 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO

GRIGORY SOKOLOV

Le pianiste, qui avait dû annuler sa venue à Paris l'an dernier, fait un retour très attendu dans des œuvres de Bach, Beethoven et Chopin.



Grigory Sokolov est en récital au Théâtre des Champs-Élysées. Un événement pianistique à ne pas manquer!

Grigory Sokolov est l'un des plus fascinants musiciens actuels. Virtuose hors pair mais surtout génie de l'interprétation, il peaufine chacun de ses récitals qui confinent toujours à la perfection. En regard de la grande *Troisième Sonate en si mineur* de Chopin, il place la *Partita n° 1 BWV 825* de Bach et la *Septième Sonate* de Beethoven : trois œuvres de style fort différent, mais qui combinent à merveille rigueur formelle et liberté mélodique et harmonique. On retrouve aussi dans ces pages aux climats variés tout l'art du contraste si cher au pianiste. **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 21 novembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

SALLE GAVEAU / FONTAINEBLEAU / SURESNES / COURBEVOIE / JUVISY-SUR-ORGE
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

Cette étape mozartienne de la saison de l'orchestre francilien donne l'occasion de découvrir le jeune chef allemand Michael Hofstetter.

Spécialiste des musiques baroques et classiques, ce munichois de 45 ans est l'invité régulier de nombreuses maisons d'opéra allemandes, du Bayerische Staatsoper de Munich au Staatsooper de Berlin, mais aussi du Theater an der Wien ou de l'English National Opera de Londres. Michael Hofstetter fut aussi directeur musical de 2006 à 2012 de l'Orchestre de Chambre de Stuttgart. Les orchestres français manquaient un peu à ce joli palmarès. Un oubli aujourd'hui réparé grâce à l'ONDIF qui nous invite à découvrir ce chef spécialiste des répertoires des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'il aborde alternativement sur instruments modernes ou d'époque. Dans l'écrin de la salle de la rue de La Boétie, Michael Hofstetter dirige l'ultime symphonie de Mozart (1788), la n°41 dite «*Jupiter*», précédée de l'ouverture de *La Clémence de Titus* et du *Concerto pour piano n°17 en sol majeur* servi par le québécois Marc-André Hamelin, virtuose un peu surnaturel, adepte des grandes pages romantiques, que l'on a rarement l'occasion d'écouter dans Mozart. **J. Lukas**

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Jeudi 20 novembre à 20h. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 10 à 30 €. Et le 15 novembre à 20h30 à Fontainebleau (77), le 16 à 17h à Suresnes (92), le 18 à 20h45 à Courbevoie (92) et le 22 à 20h30 à Juvisy-sur-Orge (91).

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



Paulo Branco Alexander Dumreicher-Ivanceanu Stefan Arndt présentent

John Malkovich
Veronica Ferres

“Casanova variations est un projet unique, imaginaire et extraordinaire - complètement original”

“Mozart, Casanova, Malkovich - Quelle équipe!”

Jonas Kaufmann

un film de Michael Sturminger

Florian BOESCH Miah PERSSON Kerstin AVEMO Kate LINDSEY Anna PROHASKA Barbara HANNIGAN Fanny ARDANT Jonas KAUFMANN

Lola NAYMARK Maria João BASTOS Christopher PURVES Ana Maria PINTO Maria João LUÍS Victória GUERRA
D'après "Histoire de ma vie" de Giacomo Casanova et des scènes d'opéra par W. A. Mozart et Lorenzo Da Ponte

Directeur de la photographie André Szankowski AFC-AIP Montage Evi Roman Costumes & direction artistique Renate Martin Andreas Donhauser Son Jean Paul Mugal Karoline Heflin Erich Hofmann Producteur exécutif Ana Pinhão Moura Co-producteurs Stefan Arndt Ulwe Schott Ulrich Seidl Producteurs Paulo Branco Alexander Dumreicher-Ivanceanu Bady Mimick Directeur musical Martin Haselböck Écrit & réalisé par Michael Sturminger Une production Alfama Films et Amour Fou Vienna en coproduction avec X-Films Creative Pool et Ulrich Seidl Filmproduktion Avec le soutien de Österreichisches Filminstitut Filmstandort Austria ICA Instituto do Cinema e do Audiovisual Filmfonds Wien Câmara Municipal de Lisboa Associação de Turismo de Lisboa En collaboration avec ORF Film / Fernseh-Abkommen ZDF / Arte RTP Producteur associé Leopardo Filmes



WWW.THECASANOVAVARIATIONS.COM



Observateur



CONCERT CLASSIC .com

SORTIE LE 19 NOVEMBRE

mezzo



10 RENDEZ-VOUS INSOLITES

1 EXPO VIDÉO GRAPHIQUE

VISITES SENSORIELLES DU TDA

AUJOURD'HUI MUSIQUES

LE FESTIVAL DES CRÉATIONS SONORES

du 14 au 22 novembre 2014

UN FESTIVAL AUDACIEUX !

WEEK-END D'OUVERTURE : EXPOSITION | VISITE SENSORIELLE

Philip GLASS
Orchestre Perpignan Méditerranée
direction Daniel Tosi

Ven 14/11 20h30

Théâtre musical / Installation
LES AVEUGLES
Jeanneteau / Maeterlinck / Mahé

Sam 15/11 20h30

Dim 16/11 18h30

Danse / Musique

Dim 16/11 18h

WHAT THE BODY DOES NOT REMEMBER
Cie Ultima Vez / Wim Vandekeybus

Performance / Arts numériques / Danse / Installation
HAKANAÏ
Cie Adrian M / Claire B

Mar 18/11 20h30

Mer 19/11 20h30

Musique de chambre

Jeu 20/11 20h30

CORRESPONDANCES MANTOVANI
Claire Désert et le Trio Wanderer

Geste, Mouvement et Percussion

Ven 21/11 20h30

« KONTAKT »
Les Étudiants de la Classe de Percussion de la HEM de Genève
direction Philippe Spiesser

SPECTACLE DE CLÔTURE

Opéra de chambre

Sam 22/11 20h30

KATIA KABANOVA
Leoš Janáček / André Engel / Iréne Kudela
en tchèque, surtitré en français

► L'APÉRO DES ARTISTES : tous les jours à 18h30 (sauf le dimanche à 19h00)

► ONZE RENCONTRES avec des artistes audacieux

www.aujourdhuimusiques.com / 04 68 62 62 00



ENTRETIEN ► AGATHE MÉLINAND

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR AGATHE MÉLINAND / MUSIQUE ET MOTS ÉRIK SATIE

ÉRIK SATIE, MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE

Agathe Mélinand signe l'écriture et la mise en scène du spectacle *Érik Satie, Mémoires d'un amnésique* : un « petit opéra comique sans lyrics » avec quatre comédiens et deux pianistes pour rendre hommage à l'excentrique et excessif artiste qui disait : « *Si vous voulez vivre longtemps, vivez vieux...* ».

Quel a été votre premier contact avec la musique de Satie ?

Agathe Mélinand : Quand j'ai adapté pour Laurent Pelly *Quel amour d'enfant !*, de la Comtesse de Ségur, il y a une vingtaine d'années, j'ai choisi en illustration musicale *Parade*, de Satie. Ce fut un véritable choc. Je connaissais déjà la musique de Satie, mais c'est à ce moment-là que j'ai mesuré l'inventivité incroyable de ce compositeur, son travail sur la répétition, son humour et son goût pour la provocation. C'est l'inventeur de la musique moderne ! J'ai ensuite acheté de nombreux disques, notamment l'enregistrement de sa musique par Francis Poulenc et Georges Auric, et quand on m'a proposé, il y a deux ans, de monter un spectacle, j'ai souhaité revenir à ce compositeur.

Outre la musique, êtes-vous aussi fascinée par sa personnalité ?

A. M. : Ce qui me fascine, c'est qu'il est toujours à l'endroit où l'on ne s'attend pas à le trouver. C'était un personnage adorable, qui

prenait du temps pour s'occuper du patronage de la ligue d'Arcueil et voulait même, un temps, devenir conseiller municipal. N'oublions enfin pas qu'il a vécu dans la misère et l'alcool, et que son talent n'a été reconnu que neuf ans avant sa disparition. Il s'est donné un mal de chien pour rater sa vie – ce qu'il a vraiment bien réussi !

Comment avez-vous conçu ce spectacle ?

A. M. : Plus que la documentation que j'ai amassée sur lui, c'est l'écoute de sa musique qui m'a donné la forme du spectacle. Il me fallait trouver un chemin aussi original que la musique que j'entendais. Je ne voulais pas faire un spectacle poétique avec une alternance de texte et de musique, ni un récit chronologique. J'ai ainsi imaginé cinq petits actes, en voyageant avec lui à partir de la mer – il avait ses racines à Honfleur. L'idée est de partir d'une toile blanche, avec, à la fin, le visage de Satie qui apparaît. Un tableau à la fois drôle et tragique... Le fil conducteur est la musique, il y a une trentaine de mor-

MAISON DE LA RADIO
MUSIQUE CONTEMPORAINE

PETER EÖTVÖS

Le tout nouvel auditorium de la Maison de la Radio accueille le compositeur et chef d'orchestre hongrois pour deux concerts à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France avec en solistes Martin Grubinger, Jean-Guihen Queyras et Midori.



L'Orchestre philharmonique de Radio France donne carte blanche au compositeur et chef d'orchestre Peter Eötvös les 21 et 22 novembre.

Depuis son passage à la tête de l'Ensemble intercontemporain, entre 1979 et 1991, Peter Eötvös a gardé un lien très fort avec la France : deux de ses opéras sont des commandes de l'Opéra de Lyon (*Trois Sœurs*, *Lady Sarashina*), un autre a été créé au festival d'Aix (*Le Balcon*), et il est régulièrement invité à diriger le Philharmonique de Radio France dans des programmes passionnants de musique des XX^e et XXI^e siècles. Pour cette carte blanche en deux volets sont réunies des œuvres, essentiellement récentes, du compositeur, du petit ensemble (*Sonata per sei*, *Octet Plus*, *Steine* le 21) au grand orchestre avec soliste (*Speaking Drums*, *Concerto grosso* et *DoRéMi*, tous les trois en création française le 22). Le chef interprète également les *Notations* pour orchestre de Pierre Boulez.

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 21 et samedi 22 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

CITÉ DE LA MUSIQUE
MUSIQUE BAROQUE

WILLIAM CHRISTIE

Le chef des Arts florissants dirige *Daphnis et Eglé* et *La Naissance d'Osiris* de Rameau.

L'information est tombée début octobre : la ville de Caen et la région Basse-Normandie ne souhaitent pas reconduire leur convention avec les Arts florissants. Un manque à gagner de près de 700 000 euros pour la formation fondée par William Christie. Seule bonne nouvelle : les « Arts flo » se retrouvent dès cette saison ensemble associé à la Philharmonie de Paris. En attendant l'ouverture de la salle de Jean Nouvel, on peut les entendre à la Cité de la musique, dans un délicieux programme Rameau, avec deux raretés : *Daphnis et Eglé* et *La Naissance d'Osiris*. Outre l'intérêt du casting (Elodie Fonnard, Reinoud Van Mechelen, Magali Léger...), cette production est mise en scène par la chanteuse Sophie Daneman, qui redonne vie aux danses baroques.

A. Pecqueur

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 21 et samedi 22 novembre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 32 à 41 €.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
PAROLES ET MUSIQUE

UN TEMPS BIS

Reprise du spectacle original conçu par Georges Aperghis autour de textes de Beckett avec la comédienne Valérie Dréville et l'altiste Geneviève Strosser.

Sous-titré « *un moment composé* », ce spectacle de Georges Aperghis met à égalité le texte et la musique, presque à nu dans la mesure où la mise en scène, réalisée par le compositeur, se veut minimale, concentrée sur la rencontre d'une voix (Valérie Dréville) et d'un instrument



“SATIE EST L'INVENTEUR DE LA MUSIQUE MODERNE !”

AGATHE MÉLINAND

ceaux, mais j'ai réussi à faire un spectacle sur Satie sans les versions habituelles des *Gnossiennes* ou des *Gymnopédies*. Il me paraissait enfin essentiel de réaliser un spectacle contemporain, surtout pas rétro. Satie aimait la jeunesse, j'ai donc voulu regarder vers l'avenir. La musique de Satie ne peut pas être démodée, il était tellement agité !

Quel regard portez-vous sur les textes qu'il a écrits ?

A. M. : Ses textes sont comme sa musique, totalement protéiformes. On trouve des textes d'une grande tristesse, des conférences dada, des aphorismes... Dans le spectacle, je me permets une chose qu'il refusait toujours drastiquement : faire entendre dans sa pièce *Sports et divertissements* le texte en même temps que la musique. Je l'assume !

Quelle scénographie avez-vous imaginée pour ce spectacle ?

A. M. : Avec Barbara de Limburg, nous avons conçu un dispositif scénique assez simple, avec, comme base, trois cercles blancs. Ces cercles deviennent notamment prétextes à des projections vidéo. Mais surtout, des éléments représentant l'univers de Satie viennent s'ajouter à ce décor. Il y a des perches avec des costumes tous identiques, d'autres avec des parapluies tous identiques, des chiffres trois (son chiffre fétiche), des fauteuils en cageots qui se transforment en canapés, des pupitres en pieds de parapluie, sans oublier la fameuse balle en poire. Nous recréons ainsi un univers surréaliste qui reste toutefois aéré, jamais trop chargé. Avec, en permanence, cette idée du blanc et du vide.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Théâtre Gérard Philippe, 59 bd. Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Du 6 au 24 novembre, du lundi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30, relâche les mardis et mercredis.
Tél. 01 48 13 70 00. Durée : 1h20.

Rejoignez-nous sur Facebook



Georges Aperghis propose un « moment composé » autour de textes de Samuel Beckett.

(l'alto de Geneviève Strosser) portés par deux corps en scène. La scénographie repose alors essentiellement sur les lumières de Daniel Lévy. Un dispositif quelque peu austère et systématique, mais qui permet de belles résonances entre les musiques de Helmut Lachenmann, Franco Donatoni et Georges Aperghis et les textes de Beckett.

J.-G. Lebrun

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Vendredi 21, samedi 22 novembre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

BOUFFES DU NORD
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR ARDEO

Le Quatuor Ardeo nouvelle mouture interprète Mendelssohn et deux créations mondiales de François Meimoun.



Le Quatuor Ardeo, invité fidèle des Bouffes du nord.

Les jeunes quatuors français sont en plein bouleversement. Chez les Voce, le violoncel-

liste est parti rejoindre les ordres, chez les Ebene, l'altiste se lance dans la direction d'orchestre et chez les Ardeo, l'une des deux violonistes est entrée à l'Orchestre national de Lyon. Ce dernier, dans sa nouvelle mouture donc, se produit aux Bouffes du Nord dans un programme alléchant, avec deux créations mondiales de François Meimoun : son *Quatuor n°3* et une transcription pour quatuor des *Variations Goldberg* – un arrangement à haut risque forcément... Les quatre musiciennes interpréteront également le très élégant *Quatuor op. 13* de Mendelssohn.

A. Pecqueur

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Lundi 24 novembre à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 25 €.

ATHÉNÉE
CYCLE VOCAL

LUNDIS MUSICAUX

Nouvelle (ou presque) série vocale à l'Athénée autour du pianiste Alphonse Cemin pour quatre rendez-vous célébrant les noces de la musique et de la poésie.



Sophie Fuchs retrouve Alphonse Cemin, le pianiste avec qui elle a enregistré son premier disque sous son nom, des mélodies de jeunesse de Mahler et Debussy (chez Aparté).

De 1977 à 1989, Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé ont proposé au Théâtre de l'Athénée, sous ce même titre des « Lundis musicaux »,

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

MAISON DANIEL-FÉRY

Vendredi 14 novembre à 20h30
Cavanna / Beethoven
Les Siècles

Bernard Cavanna *Karl Koop Konzert*, Ludwig van Beethoven *Symphonie n°7*, *La Victoire de Wellington* — Pour commémorer le centenaire de la Grande Guerre, Les Siècles mettent en regard l'œuvre de Bernard Cavanna, compositeur français et petit-fils de soldat allemand, à la figure universelle de Beethoven.

Jeudi 20 novembre à 20h30
Ravel Landscapes
Vanessa Wagner

Œuvres de Maurice Ravel — Avec Vanessa Wagner et les vidéastes Davide Quayola et Natan Sinigaglia, l'illusion traverse la musique et emporte les compositions de Ravel dans une rêverie aux frontières du réel.

Dimanche 30 novembre à 16h30
Odyssées
Orchestre national d'Ile-de-France & Jeff Mills

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Symphonie n° 6 en si mineur « Pathétique »* op. 74
Jeff Mills / Sylvain Griotto *Where Light Ends* — Rencontre entre un orchestre symphonique et le pape de la musique électro de Detroit.

RESERVATIONS 01 41 37 94 21
www.nanterre.fr

Maison de la musique de Nanterre
Tarifs de 5 à 23,50 euros / accès RER A / facebook



THÉÂTRE DE POISSY

SAISON 2014-2015

La tempête **CRÉATION**
De William Shakespeare
Mise en scène Christophe Lidon
Avec Alain Pralon, Dominique Pinon...
MARDI 18 NOVEMBRE 2014 20 H 30

Anne Roumanoff
 VENDREDI 21 NOVEMBRE 20 H 30

Qui se souviendra ?
Écrit et mis en scène par Christophe Malavoy **CRÉATION**
MARDI 25 NOVEMBRE 20 H 30

Danse (im)mobile
DANSE HANDICAP - MISE EN SCÈNE CLÉMENTINE CÉLARIÉ
 VENDREDI 28 NOVEMBRE 20 H 30

la Grande Duchesse
D'après La Grande Duchesse de Gerolstein de Jacques Offenbach
MARDI 2 DÉCEMBRE 20 H 30

Fristan et Iseult
De Richard Wagner | La Compagnie Régis Obadia
SAMEDI 13 DÉCEMBRE 20 H 30

Musique au temps de saint Louis
800^e anniversaire de la naissance de saint Louis
Ensembles Alla francesca Discantus Alta
 JEUDI 18 DÉCEMBRE 20 H 30

Une saison de voyage...

POISSY RÉSERVATIONS **01 39 22 55 92**
THEATRE-POISSY.FR

une série de récitals restée célèbre. De très grands noms y ont chanté et parfois débuté, de Jessye Norman à José Van Dam. Ce rendez-vous hautement vocal retrouve aujourd'hui son écrin grâce au pianiste Alphonse Cemin, cofondateur de l'ensemble Le Balcon, fil rouge d'une programmation dédiée à l'exploration du répertoire de la mélodie et du lied. Après avoir ouvert ce cycle en octobre avec Schumann, le pianiste et accompagnateur invite la radieuse soprano Julie Fuchs pour un hommage à l'espiègle et profonde Louise de Vilmorin, dont les poèmes ont été mis en musique par de magnifiques musiciens, de Poulenc (*Métamorphoses, fiançailles pour rire*) à Auric en passant par Georges van Parys. Avec la musicalité, l'esprit et le tempérament scénique qui font déjà sa réputation, Julie Fuchs sera la passeuse idéale de ces pages souriantes et touchantes, nourries par une joie de chanter et de partager qui fait merveille. « *Dès que j'ai commencé le chant, j'ai su très vite que c'est de cette façon que je serai la plus heureuse sur une scène. Je ne suis pas sûre d'être aussi bien ailleurs que sur une scène. On a une telle sensation de liberté* », se souvient la chanteuse. Plaisir confirmé lors de chacune de ses apparitions... **J. Lukas**

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Lundi 24 novembre à 20h. Tél. 01 53 05 19 19. Places: 6 à 26 €.

SALLE PLEYEL
MUSIQUE SYMPHONIQUE

BERNARD HAITINK

Le chef hollandais dirige un concert intégralement dédié à Brahms avec l'Orchestre de chambre d'Europe.



Bernard Haitink, une légende vivante de la direction d'orchestre.

Bernard Haitink ou l'art de la sobriété. Sa gestique, minimale mais jamais froide, fait des miracles: on n'oubliera jamais sa manière de phraser la *Deuxième symphonie* de Brahms avec l'Orchestre symphonique de Boston au Festival de Lucerne. Ces derniers temps, il a pu donner quelques signes de fatigue, notamment dans une *Symphonie n°9* de Beethoven avec l'Orchestre de chambre d'Europe. Mais il ne faut pas pour autant manquer son concert à la Salle Pleyel, où il revient à Brahms (la *Symphonie n°3*) et la *Concerto pour piano n°1*, avec l'épatant Emmanuel Ax), avec cette fois-ci l'effectif intime de l'Orchestre de chambre d'Europe, au dynamisme contagieux. **A. Pecqueur**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Lundi 24 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places: 10 à 85 €.

SALLE PLEYEL
PIANO ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

ORCHESTRE DE PARIS

Christian Zacharias est l'invité de la phalange parisienne en qualité de chef d'orchestre, dans Mozart et Schubert, avec en invité soliste le jeune pianiste Jan Lisiecki. Christian Zacharias a fait depuis deux décennies des concertos pour piano de Mozart son livre de chevet, qu'il n'a cessé de jouer avec les plus grands chefs ou en les dirigeant du clavier. Il change aujourd'hui le scénario en cédant la place de soliste à Jan Lisiecki, magnifique de naturel et de poésie, pour occuper le podium



Jan Lisiecki a signé, à l'âge de 15 ans, un accord d'exclusivité avec Deutsche Grammophon.

de l'Orchestre de Paris. On connaît, depuis leur enregistrement en commun (dans Mozart justement, *Concertos n°20 K. 466 et n°21 K. 467*), la complicité qui unit la très jeune star canadienne (né à Calgary de parents polonais) et le chef allemand. Ils se retrouvent ce soir pour deux concerts à la Salle Pleyel, toujours dans Mozart, avec le 26 Lisiecki dans le *Concerto pour piano n°21* et le lendemain les deux réunis dans le *Concerto pour deux pianos n°10*. Après l'entracte, dans les deux cas, Zacharias dirige la *Deuxième Symphonie* de Schubert d'inspiration toute mozartienne. **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. 01 42 56 13 13. Mercredi 26 et jeudi 27 novembre à 20h.

SALLE GAVEAU
PIANO

PHILIPPE CASSARD

Suite des aventures schubertiennes du pianiste français avec un nouveau disque sur le label La Dolce Vita.



Philippe Cassard prépare un nouvel enregistrement avec Natalie Dessay attendu en 2015.

« *Je me suis toujours senti proche de ces Wanderers/marcheurs, de ces paysages romantiques constellés d'étoiles et de lunes, traversés de montagnes et de vallées, de ces états d'âme versatiles tels que Schubert les a traduits musicalement. Par son ton volontiers de confiance, par cette mélancolie sous-jacente, par ce charme infini de la mélodie schubertiennes, constamment étayé par les rythmes populaires viennois* » confie le pianiste Philippe Cassard. Après une poignée d'enregistrements largement encensés (*Sonate D960, Impromptus, Moments Musicaux*), de nombreuses émissions de radio sur France-Musique et un essai publié chez Actes Sud, Philippe Cassard semble ne pas avoir épuisé son intérêt pour Schubert. Et l'on s'en réjouit car, de notre côté, nous ne nous sommes pas lassés non plus de son regard érudit et sensible porté sur le compositeur viennois. Dans ce nouvel opus, il associe une des sonates majeures du compositeur (la *D 959* en la majeur) et trois grandes pièces à quatre mains (dont la *Fantaisie D940 en fa mineur*), « *la configuration de l'amitié musicale par excellence* », avec pour complice Cédric Pescia: « *Je voulais adjoindre à la Sonate D959 (achevée en septembre 1828) les trois grandes pièces à 4 mains composées au cours des neuf mois précédents afin que l'auditeur refasse le parcours chronologique inversé, en partant de la Sonate jusqu'à la Fantaisie, et établisse le constat d'un piano orchestral, libéré de tout schéma pré-établi, faisant feu de tout bois, cultivant les contrastes les plus extrêmes* » précise Philippe Cassard. Au concert, il relève le défi d'enchaîner les trois dernières Sonates (D. 958, 959 & 960), monuments d'émotion, d'humanité, de piano et d'invention. **J. Lukas**

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Jeudi 27 novembre à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07. Places: 22 à 55 €.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

COMPLICITÉ ARTISTIQUE

Certaines rencontres marquent durablement la vie d'un musicien. Depuis vingt ans et une tournée au long cours avec *Messe un jour ordinaire*, une complicité forte unit Bernard Cavanna et les musiciens de l'ensemble Ars Nova. Philippe Nahon, directeur d'Ars Nova, dirige un concert dédié au compositeur avec la première parisienne de *À l'agité du bocal* pour trois ténors et orchestre sur un texte de Louis-Ferdinand Céline.

ENTRETIEN ► BERNARD CAVANNA

RELIER CRÉATION ET INSTRUMENTATION

Le compositeur (né en 1951) évoque l'importance du travail avec les musiciens dans l'élaboration de ses œuvres.

Ars Nova a créé *À l'agité du bocal* l'an dernier. Avez-vous tout de suite pensé à l'ensemble pour cette œuvre ?

Bernard Cavanna : Cela faisait longtemps que je voulais retravailler avec Ars Nova et Philippe Nahon. Je ne crois pas que j'aurais pu écrire *À l'agité du bocal* pour un autre ensemble. Philippe Nahon a cette patience qui lui permet de mener à bien les répétitions, sans aucune tension, même quand l'écriture pose de gros problèmes d'équilibre. De plus, la particularité d'Ars Nova, avec son « ossature

cuirre », convient bien à ce que j'avais en tête autour du texte de Céline.

Écrivez-vous toujours en ayant vos interprètes à l'esprit ?

B. C. : J'écris en pensant à la matière sonore que l'interprète peut me proposer. Et c'est à partir de cette matière que s'organise la « cuisine » de l'œuvre. Je tiens cette démarche du compositeur Aurèle Stroë, pour qui l'instrumentation était un geste compositionnel fort, et je travaille de cette manière

GROS PLAN

À L'AGITÉ DU BOCAL

Avec son œuvre pour trois ténors et ensemble, Bernard Cavanna relève le défi de mettre en musique la prose de Louis-Ferdinand Céline.



Trois ténors et un instrumentarium insolite.

En juin 1944, après l'annonce du débarquement allié sur les côtes normandes, Louis-Ferdinand Céline, auteur du *Voyage au bout de la nuit* (lauréat du Prix Renaudot en 1932) et de *Mort à crédit* (1936), mais aussi de pamphlets antisémites publiés avant et pendant l'Occupation allemande, quitte la France pour l'Allemagne. S'ensuit une errance, qui le mènera au Danemark, en prison puis en exil. C'est là qu'il prend connaissance d'un texte de Jean-Paul Sartre, paru dans *Les Temps modernes* en 1945 et repris dans *Réflexions sur la question juive*. Sous le titre *Portrait d'un antisémite*, Sartre s'en prend, au détour d'une phrase, à Céline. Celui-ci réagit dans un texte désormais connu sous le titre de *À l'agité du bocal*: un déluge emporté au élan magnifiques.

ENSEMBLE DE FOIRE

Mettre cela en musique ? Il faut un certain culot. C'est par ce texte que Bernard Cavanna a découvert Céline, un auteur que jusqu'alors il avait refusé de lire: « *J'ai été immédiatement fasciné. C'est un texte qui doit être projeté, gueulé* ». On dit souvent de la langue de Céline qu'elle a sa propre musique – nourrie par une

Jean-Guillaume Lebrun

BERNARD CAVANNA ET ARS NOVA EN 4 DATES

1996. Création de la version définitive de *Messe un jour ordinaire*
2002. Enregistrement monographique chez MFA
2013. Création de *À l'agité du bocal*
2014. Concert monographique à la Cité de la musique

CONCERTS BERNARD CAVANNA

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 13 décembre à 20h. Tél. 01 44 84 84 84.
Scène nationale d'Orléans, bd. Pierre-Ségelle, 45000 Orléans. Jeudi 29 janvier à 20h30. Tél. 02 38 62 75 30.



avec mes interprètes. Par exemple, c'est vraiment Pascal Contet qui m'a poussé à écrire le *Karl Koop Konzert*. J'avais souvent intégré l'accordéon dans mes œuvres mais je ne le voyais pas soliste. Après avoir beaucoup discuté avec Pascal et l'avoir entendu jouer différents instruments, je me suis arrêté sur ce « trois voix musette »: j'avais trouvé la matière sonore dont j'avais besoin ! Et puis il y a dans ce concerto un hommage déguisé, lié à nos mémoires familiales respectives.

Le *Karl Koop Konzert*, créé par l'Orchestre de Lille en 2008, sera donné à la Cité de la musique dans sa version pour accordéon et ensemble. Revendez-vous souvent sur vos œuvres ?

B. C. : Je suis comme un tailleur, toujours en train de retoucher. Pas pour toutes mes pièces, mais dans des œuvres comme *À l'agité du bocal* avec leurs équilibres précaires, j'y suis un peu obligé. À la Cité de la musique, Ars Nova en donnera la troisième version ! Et je modifie à chaque fois les mêmes passages tant que je n'en suis pas satisfait. J'en profite pour ajouter des idées: il y aura dans la nouvelle version une longue cadence d'orgue de barbarie. Pour le *Karl Koop Konzert*, c'est un peu différent: la version pour ensemble permet une diffusion plus facile de l'œuvre, mais elle n'est pas à proprement parler remaniée. J'aime beaucoup cette version, qui fait entendre certaines choses – comme le continuo du début – plus clairement, même si par exemple l'aspect stéréophonique disparaît.

“J'ÉCRIS EN PENSANT À LA MATIÈRE SONORE QUE L'INTERPRÈTE PEUT ME PROPOSER.”

BERNARD CAVANNA

On entendra aussi, le 13 décembre, les *Trois strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba*, qui est bien loin de la démesure du *Karl Koop Konzert* et de *À l'agité du bocal*. **B. C. :** C'est vrai que la violence intérieure présente dans le concerto est poussée plus loin encore, jusqu'à la démesure, dans *À l'agité du bocal*. Et, contrairement à *Messe un jour ordinaire*, on n'y trouve pas de moments de calme, sinon à la toute fin, dans une partie instrumentale que j'ai intitulée « *Céline* » et qui peut évoquer le reste des meurtrissures du personnage. C'est pourquoi nous avons souhaité avec Philippe Nahon ouvrir le concert sur une œuvre très différente, plus élégiaque.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

ENTRETIEN ► PHILIPPE NAHON

ASSOCIATION FÉCONDE

Le chef de l'Ensemble Ars Nova revient sur son lien à Bernard Cavanna.

À quand remonte votre rencontre avec Bernard Cavanna ?

Philippe Nahon : Cela remonte à une trentaine d'années, au moment où Marius Constant m'a confié la direction de l'ensemble Ars Nova. Au-delà de l'amitié, beaucoup de notions et préoccupations nous rapprochaient: la direction d'un conservatoire, le lien à l'orchestre des élèves de Gennevilliers, la composition, la



Le compositeur Bernard Cavanna et Philippe Nahon, directeur d'Ars Musica, lors des répétitions de *À l'agité du bocal*.

“LA MUSIQUE DE BERNARD CAVANNA EST L'HÉRITAGE D'UNE CULTURE ET D'UNE SYNTHÈSE HISTORIQUE PHÉNOMÉNALES.”

PHILIPPE NAHON

direction et l'évolution de l'écriture musicale et de sa diffusion. Nos projets ensemble sont des moments de vie artistique et humaine rares, et les disques laissent une trace de nos actions et nos engagements.

Comment définiriez-vous sa musique ?

P. N. : Elle est, si l'on en croit certains, inclassable. Pour moi, elle est l'héritage d'une culture et d'une synthèse historique phénoménales. Pous-sée par une volonté de transmettre un message en s'appuyant sur l'actualité, l'œuvre *Messe un*

jour ordinaire parle de la fracture sociale, de la drogue, des femmes en prison, et dans *À l'agité du bocal* d'après Céline, Bernard Cavanna crie sa rage contre le monde actuel. Au-delà du sens de l'orchestration inouï que possède Bernard Cavanna, ce sont à la fois Berlioz, Beethoven, Mahler et son maître Aurèle Stroë qui lui ont donné la maîtrise de la forme, rectangle d'or de toute réussite artistique.

Comment avez-vous conçu le concert monographique de la Cité de la musique ?

P. N. : Ce concert, sur la thématique de l'outrance guerrière et de la folie de l'homme, s'appuie sur trois œuvres aux contrastes puissants. Toutes relatent les élans meurtriers, l'homme embarqué malgré lui dans ses pulsions dévastatrices. Y aurait-il un rapport avec *Guernica* de Picasso ? !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

ARS NOVA ENSEMBLE INSTRUMENTAL. 2, place Aristide-Briand, 86000 Poitiers
Tél. 05 49 30 09 25. http://www.arsnova-ensemble.com

SALLE PLEYEL
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

WIENER SYMPHONIKER

Le chef suisse Philippe Jordan au podium de son nouvel orchestre, avec Khatia Buniatishvili (piano) et Rainer Küblböck (trompette) en solistes.



La pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili.

On connaît bien Philippe Jordan, l'actuel directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, choucou du public parisien et, plus extraordinaire encore, d'un orchestre souvent impitoyable. Mais le jeune chef suisse assume aussi depuis cette saison une autre responsabilité de poids, celle de Chef principal des Wiener Symphoniker. Il vient d'y succéder à Fabio Luisi pour relever le défi de remettre au premier plan une belle formation souvent éclipsée dans la capitale autrichienne par les légendaires Philharmoniker... Un travail de longue haleine comme il les affectionne : « Je suis plus intéressé, dans mes collaborations avec les orchestres, par les relations à long terme, plus gratifiantes, que par les aventures courtes » nous confiait Jordan la saison dernière. Avec ses Viennois qu'il dirige pour la première fois à Paris, il a choisi (à côté du rare *Concerto pour piano, trompette et orchestre à cordes* de Chostakovitch) deux pages majeures du répertoire romantique viennois : la *Symphonie n° 8 « Inachevée »* de Schubert et la « Septième » de Beethoven. Beethoven qu'il retrouvera par

ailleurs tout au long de la saison avec l'Orchestre de l'Opéra pour une intégrale des symphonies, première pour la maison, avec pour les prochains concerts (après le lancement du cycle début septembre) les symphonies n°1 et n°3 « Héroïque » (le 7 novembre) et les symphonies n°4 et n°5 (le 14 décembre). **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 28 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

SALLE PLEYEL
SOPRANO / MUSIQUE FRANÇAISE

PATRICIA PETIBON

Nouvel enregistrement de musique française pour « La Belle Excentrique ».



La soprano Patricia Petibon avec sa complice pianiste Susan Manoff.

La soprano française n'en fit pas de faire tourner les têtes et les répertoires : après avoir triomphé ces derniers mois dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc au Théâtre des Champ-Élysées (mise en scène Olivier Py) ou *Ariodante* de Haendel au Festival d'Aix-en-Provence, Patricia Petibon nous entraîne aujourd'hui sous le titre « La Belle excentrique » (emprunté à Satie) dans un joli programme de mélodies et chansons françaises enregistré pour Deutsche Grammophon. Fantaisie, romance, registre tragi-comique, nostalgie... Toutes les émotions traversent ces pages gouailleuses parfois, savoureuses toujours, emblématiques

d'un certain esprit français exprimé sous la plume de Léo Ferré, Francis Poulenc, Manuel Rosenthal ou Gabriel Fauré. Avec autour de la chanteuse délicieusement théâtrale, sa fidèle partenaire pianiste Susan Manoff et quelques amis invités dont Olivier Py, le violoniste Nemanja Radulovic ou l'accordéoniste David Venitucci. Un petit bonheur. **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Samedi 29 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

CITÉ DE LA MUSIQUE
PIANO

PIERRE-LAURENT AIMARD

Le pianiste joue *Le clavier bien tempéré de Bach* à la Cité de la musique.

Ancien pianiste de l'Ensemble intercontemporain, Pierre-Laurent Aimard a longtemps été associé à la seule musique contemporaine. Grave erreur ! Car s'il excelle effectivement dans la création (qu'il interprète avec beaucoup d'engagement), le pianiste nous a déjà offert des Mozart (notamment avec l'Orchestre de Chambre d'Europe) alertes et spirituels et surtout des Bach d'une grande puissance narrative. A la Cité de la musique, il poursuit son exploration de l'œuvre du Cantor de Leipzig avec le premier Livre du *Clavier bien tempéré*. Comme dans la musique contemporaine, Aimard n'a pas son pareil pour restituer la fraîcheur des pages les plus intellectuelles. **A. Pecqueur**

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 30 novembre à 15h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 20 à 25 €.

PALAIS GARNIER
MUSIQUE DE CHAMBRE

MUSICIENS DE L'OPÉRA DE PARIS

Ce « salon musical » au Palais Garnier propose un passionnant voyage dans la musique du XX^e siècle, de part et d'autre de l'Atlantique.

Les quatre partitions réunies par les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Paris sont des œuvres très personnelles, qui donnent une idée de la liberté gagnée par des compositeurs marqués par la révolution stravinskienne mais soucieux aussi de mélodie, sinon de folklore. La très belle et dynamique *Ouverture sur des thèmes juifs* (1920) de Prokofiev use ainsi d'un effectif original (piano, clarinette et quatuor à cordes) pour se rapprocher de l'esprit de la musique klezmer. La même instrumentation est retenue par Aaron Copland dans son *Sex-tuor* (1937) version de chambre de sa 2^e *Symphonie*, rythmiquement audacieuse. Pour le merveilleusement mélancolique *Dover Beach* (1931), Samuel Barber réunit quant à lui baryton et quatuor. Enfin, on découvrira le rare *Souvenir de voyage* (1967) pour clarinette et quatuor de Bernard Herrmann, musicien attiré d'Alfred Hitchcock. **J.-G. Lebrun**

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Dimanche 30 novembre à 20h. Tél. 08 92 89 90 90.

SALLE PLEYEL
SYMPHONIQUE

RICCARDO CHAILLY

A la tête de l'Orchestre de Paris, le chef italien dirige Mendelssohn, Schumann et Rachmaninov.

Il est difficile d'avoir un avis tranché sur Riccardo Chailly. On aime son intelligence musicale, qui le mène aussi bien à enregistrer l'in-



Riccardo Chailly accompagne Martha Argerich dans le Concerto pour piano et orchestre de Schumann.

tégrale des œuvres de Varèse qu'à diriger Bach de manière historiquement informée. Mais sa direction rigide peut parfois donner à ses interprétations un côté métronomique. Le patron de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et ancien directeur musical de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam est au début du mois de décembre à la tête de l'Orchestre de Paris pour diriger Mendelssohn (*Ouverture de Ruy Blas*), Schumann (le *Concerto pour piano*, avec la féline et starissime Martha Argerich) et Rachmaninov (la très rare *Symphonie n°1*, preuve une fois de plus de l'intérêt de Chailly pour les partitions oubliées de l'histoire de la musique). **A. Pecqueur**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 3 et jeudi 4 décembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 130 €.

MUSÉE D'ORSAY
VIOLONCELLE

PIETER WISEPWEY

Le hollandais interprète les *Six Suites pour violoncelle* seul de Bach en deux concerts enchaînés lors de la même soirée.



Pieter Wispelwey joue alternativement, selon les œuvres, sur instrument moderne ou baroque.

Les suites de Bach ne pouvaient pas être ignorées par le cycle « Back to Bach » du Musée d'Orsay qui éclaire la figure musicale du Cantor à la lumière des Romantiques qui l'ont redécouverte au XIX^e siècle. Dans cette œuvre immense, la résurrection des *Six Suites pour violoncelle*, aujourd'hui encore considérées comme le Nirvana de la littérature de l'instrument, durent attendre pour rayonner dans le monde la stature d'un interprète au génie visionnaire, Pablo Casals (qui avait découvert l'œuvre en 1890 à l'âge de 14 ans et attendu 10 ans avant de les jouer en public). Depuis, dans le sillage du violoncelliste catalan, les meilleurs violoncellistes n'ont cessé de se confronter au chef-d'œuvre avec un inextinguible sentiment de crainte et d'excitation. Parmi ceux-ci, le hollandais Pieter Wispelwey (né en 1962) n'est pas le plus avare car il a déjà livré au disque trois versions différentes. La dernière gravée en septembre 2012 frappe par son audace, sa vitalité très expressionniste et son choix de réglage de l'instrument (baroque) à un diapason très bas, celui en vigueur selon les scientifiques dans le contexte où elles ont été composées en 1716, qui confère à la sonorité de l'instrument un surcroît de profondeur et de sensualité... Une très grande personnalité du violoncelle, rare en concert à Paris. **J. Lukas**

Auditorium du Musée d'Orsay, 62 rue de Lille, 75007 Paris. Jeudi 4 décembre à 19h et 21h. Tél. 01 53 63 04 63. Places : 19 € (1 concert) ou 44 € (2 concerts).

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY
MUSIQUE BAROQUE

CAFÉ ZIMMERMANN

L'ensemble de Pablo Valetti et Céline Frisch réunit Vivaldi, Zelenka, Bach et Heinichen.



Céline Frisch, co-fondatrice du Café Zimmermann, qui redonne vie à l'Orchestre de la cour de Dresde.

C'était la phalange la plus somptueuse de l'époque baroque. L'Orchestre de la cour de Dresde était connu dans l'Europe entière pour la qualité de ses vents, sa virtuosité et sa cohésion. L'ensemble du Café Zimmermann redonne vie à cette formation en jouant les œuvres écrites à son intention par Vivaldi et Heinichen. On ne boudera pas non plus notre plaisir à entendre dans ce même programme deux concertos brandebourgeois, d'autant que l'ensemble du violoniste Pablo Valetti et de la claviciniste Céline Frisch sait trouver le ton bachien idéal, intense mais jamais pesant, équilibré mais jamais sec. **A. Pecqueur**

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Vendredi 5 décembre à 21h. Tél. 01 55 53 10 60. Places : 15 à 23,50 €.

OPÉRA

MONTREUIL ET NOISIEL
OPÉRA D'AUJOURD'HUI

MACBETH

Le metteur en scène sud-africain Brett Bailey s'empare du *Macbeth* de Verdi. Avec le compositeur Fabrizio Cassol, il en fait une œuvre explosive et actuelle.



Un *Macbeth* actuel : Brett Bailey et Fabrizio Cassol s'emparent de l'opéra de Verdi.

« Je suis impressionné par la beauté de l'œuvre de Verdi mais je ne veux pas travailler avec l'architecture pesante d'un opéra du XIX^e siècle ». Iconoclaste bien sûr, mais surtout d'une irréprochable cohérence artistique, Brett Bailey puise dans l'œuvre matière à parler d'aujourd'hui : *Macbeth* peut très bien dès lors devenir le miroir des conflits qui déchirent le monde – en l'occurrence la République démocratique du Congo. Radicale aussi est la réécriture de la partition pour 12 instrumentistes, confiée à Fabrizio Cassol, musicien complet, fondateur du groupe Aka Moon et familier du théâtre musical grâce à des collaborations avec les chorégraphes Alain Platel et Anne Teresa de Keersmaeker. **J.-G. Lebrun**

Nouveau théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Mardi 18 novembre à 19h30, les 19, 21 et 22 novembre à 20h30. Tél. 01 53 45 17 17
Espace Lino Ventura, place de l'Appel du 18 juin 1940, 77200 Torcy. Mardi 25 et mercredi 26 novembre à 20h45. Tél. 01 53 45 17 17

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

SALLE PLEYEL / CRÉTEIL / NANTERRE / VÉLIZY-VILLACOUBLAY / THÉÂTRE DE RUNGIS
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

Enrique Mazzola mêle dans le même concert la *Symphonie n°6 « Pathétique »* de Tchaïkovski à une œuvre du DJ Jeff Mills.

L'Orchestre national d'Île-de-France est un orchestre à part. Non seulement en raison de sa spécificité géographique (c'est le seul orchestre à sillonner le territoire francilien), mais aussi du fait de ses choix artistiques. La formation dirigée par Enrique Mazzola se lance régulièrement dans des programmes de traverse, reliant la classique au jazz ou à la musique traditionnelle. Cette fois-ci, le chef italien se lance dans l'électro et propose une œuvre du DJ Jeff Mills, l'un des chefs de file de l'école de Detroit. Impossible de prédire la réussite ou pas de ce projet qui mixe les genres, mais dans tous les cas, on aura droit en complément de programme à la testamentaire *Symphonie n°6 « Pathétique »* de Tchaïkovski. **A. Pecqueur**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris Samedi 6 décembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

Et les 28 novembre à Créteil, le 30 novembre à Nanterre, le 2 décembre à Vélizy-Villacoublay, le 3 décembre au Théâtre de Rungis.

MEUDON
SPECTACLE MUSICAL

ET LE COQ CHANTA...

La compagnie Manque Pas d'Airs propose un spectacle autour des Passions de Bach.



Alexandra Lacroix signe la mise en scène du spectacle *Et le coq chanta...*

Le musicologue Gilles Cantagrel, grand spécialiste de l'œuvre de Bach, qualifie les *Passions selon Saint-Jean et Saint-Matthieu* d'« opéras spirituels ». Il est donc totalement légitime d'en proposer des versions scéniques. A la Philharmonie de Berlin, le chef Simon Rattle a ainsi récemment demandé à Peter Sellars de mettre en scène ces deux partitions. Pour ceux qui n'auraient pu traverser le Rhin, on leur conseillera de se rendre à Meudon découvrir le spectacle *Et le coq chanta...*, dans lequel la compagnie Manque Pas d'Airs, fondée en 2007, réunit des extraits des deux *Passions* de Bach pour en faire un spectacle mêlant théâtre et musique. La mise en scène, qui fait du Christ le personnage principal et se concentre sur la souffrance, a été confiée à Alexandra Lacroix et la direction musicale à Christophe Grapperon, ancien assistant de Marc Minkowski et régulièrement invité à préparer le chœur Accentus. Pour des raisons sans doute économiques, la partie orchestrale se limite malheureusement à six instrumentistes. Du côté de la distribution vocale, on retrouve de jeunes voix déjà rompues au baroque, comme la soprano Aurore Bucher. **A. Pecqueur**

Centre d'art et de culture, 15 bd. des Nations-Unies, 92190 Meudon. Mercredi 12 novembre à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. Places : de 15,30 à 35,70 €.

DU 6 AU 24 NOVEMBRE 2014

ERIK SATIE MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE

Un petit opéra comique sans lyrics

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

Agathe Mélinand

MUSIQUE ET MOTS
Erik Satie

AVEC
Emmanuel Daumas,
Eddy Letexier,
Jeanne Piponnier,
Sabine Zovighian
PIANO
Raphaël Howson,
Charles Lavaud

SCÉNOGRAPHIE
Barbara de Limburg
assistée de Cléo Laigret
VIDÉO
Sébastien Sidaner
CHORÉGRAPHIE
Karine Girard
SON
Joan Cambon
LUMIÈRE
Michel Le Borgne
COSTUMES
Nathalie Trouvé,
Agathe Mélinand
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
Audrey Gary
ACCESSOIRES
Jean-Pierre Belin
RÉALISATION DES DÉCORS
Ateliers du TNT,
sous la direction
de Claude Gaillard
PRODUCTION
TNT – Théâtre national
de Toulouse Midi-Pyrénées



Réservations:
01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com



Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.



Théâtre
Gérard Philipe

Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

GROS PLAN

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
CRÉATION

MIMI, SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME

Adeptes du morphing musical, le compositeur Frédéric Verrières s'empare de *La Bohème* de Puccini pour donner naissance à une partition nouvelle, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre...

Après le succès de *The Second Woman*, d'après Cassavetes, déjà créé au Théâtre des Bouffes du Nord, la scène chère à Peter Brook accueille avec *Mimi, scènes de la vie de bohème*, la nouvelle création du compositeur Frédéric Verrières, librement inspirée de *La Bohème* de Puccini. C'est encore le monde de l'image qui semble former la matrice de ce projet où il est

cadre serré ou large, je respecte la perspective des différents plans ou bien je les inverse: les transmutations possibles sont nombreuses.

MANIPULATEUR D'IMAGES

Pour rester dans la comparaison visuelle, imaginez que les notes de la partition de Puccini sont pour moi comme les pixels d'une image. Tout le monde sait qu'on peut manipuler une image au niveau des pixels et lui donner un nouvel aspect, une nouvelle coloration, de nouveaux contours, créer un monstre, et même passer en continu d'un visage à un autre dans le cas d'un «morphing»: je fais la même chose avec les sons de l'image sonore de Puccini» explique Verrières. De son côté, Guillaume Vincent cite Pablo Picasso «peignant une cinquantaine de tableaux avec comme unique référence Les Ménines de Velasquez» ou les cinéastes Brian de Palma ou Alfred Hitchcock, manipulateurs d'images «en reprenant des thèmes, des plans, en allongeant certaines scènes, en pastichant d'autres» pour évoquer la démarche de Frédéric Verrières qui selon lui «s'inscrit dans cette lignée», en «explorant, réinventant à partir d'un matériel déjà existant». Avec l'Ensemble Court-circuit (10 musiciens) dirigé par Jean Deroyer, la réalisation informatique musicale de l'Ircam signée par Robin Meier et les voix de Camélia Jordana, Pauline Courtin, Judith Fa, Christophe Gay, Christian Helmer et Caroline Rose.

Jean Lukas



Le compositeur Frédéric Verrières écrit aussi pour le cinéma, récemment par exemple pour le film *Happy Few* de Antony Cordier.

associé à Guillaume Vincent pour la mise en scène et Bastien Gallet pour le livret: «J'écris de la musique comme un photographe règle sa focale. Je commence par choisir un modèle, en l'occurrence l'opéra de Puccini. Pendant le déroulement dramaturgique, tantôt je "fais le point", c'est-à-dire que je laisse entendre de manière reconnaissable la musique source, tantôt j'évolue jusqu'au flou, jusqu'au délire fantasmagorique et alors la musique de Puccini est absorbée par ma propre écriture. Je

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du mardi 18 au mercredi 26 novembre à 20h30 (sauf dimanche 23 novembre à 17h). Tél. 01 46 07 34 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

NEUILLY-SUR-SEINE
NOUVELLE PRODUCTION

LE TÉLÉPHONE ET LA VOIX HUMAINE

L'Opéra Nomade réunit habilement les ouvrages de Menotti et Poulenc, mis en scène par Pierre Thirion-Vallet.



Amaury du Closel dirige l'Orchestre Baroque Nomade.

A l'heure où le téléphone sert à envoyer des mails, à nous connecter sur les réseaux

Théâtre des Sablons, 70 av. du Roule, 92200 Neuilly-sur-Seine. Jeudi 20 novembre à 20h30. Tél. 01 55 62 60 35. Places: 19 à 40 €.

LE PERREUX-SUR-MARNE
REPRISE

LA GRANDE DUCHESSE

L'opéra-bouffe d'Offenbach est présenté dans une version décapante par Les Brigands.



La Grande Duchesse, un Offenbach haut en couleurs revisité par Les Brigands.

Les œuvres d'Offenbach ne demandent qu'à être mises au goût du jour pour laisser éclater leur verve comme elles le firent au temps de leur création. Cette gageure, Christophe Grapperon et ses Brigands la soutiennent avec talent depuis de nombreuses années: ils font souffler un vent nouveau et dépoussièrent le répertoire bouffe, quitte à chambouler le texte, comme la musique. L'orchestre de cette *Grande Duchesse* est ainsi réduit à l'essentiel: neuf musiciens seulement, ce qui a permis au metteur en scène Philippe Béziat de les faire tous tenir sur scène et participer vraiment à l'action. La distribution vocale, emmenée par Isabelle Druet, est pétillante.

J.-G. Lebrun

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Mardi 25 novembre à 20h30. Tél. 43 24 54 28.

THÉÂTRE FIRMIN-GÉMIER, LA PISCINE
MUSIQUE BAROQUE

LES INDES GALANTES

Le chef-d'œuvre de Rameau est interprété par Les Paladins de Jérôme Correas, ensemble en résidence au Théâtre Firmin-Gémier-La Piscine.



Jérôme Correas revisite *Les Indes galantes* dans une production avec marionnettes.

Grâce à son air des Sauvages, l'opéra des *Indes Galantes* est devenu «Le» tube de Rameau. Mais si l'œuvre est souvent donnée en extrait, les versions intégrales sont bien plus rares. Sous la houlette de leur chef Jérôme Correas, Les Paladins se lancent dans cette partition au livret délicieusement exotique (avec, outre les sauvages d'Amérique du Nord, des Incas en adoration et autres «Turcs généreux») au sein d'un dispositif original: la mise en scène de Constance Larrieu invite sur scène trois marionnettistes. La production se limite à quatre chanteurs et neuf instrumentistes, un effectif dégraissé loin des sonorités fastueuses de l'époque.

A. Pecqueur

Théâtre Firmin-Gémier, La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Mardi 25 novembre à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84. Places: 22 €.

JAZZ

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
JAZZ

UN MOIS AUTOUR DU SAX

Il y a deux siècles naissait Adolphe Sax, inventeur belge du saxophone. Hommage idoine.



Steve Houben, ici avec son fils, est l'un des saxophonistes belges conviés pour saluer le grand pair Adolphe Sax!

Le Centre Wallonie-Bruxelles fête l'un de ses héros: Adolphe Sax, génial Dinantais qui a révolutionné la musique, en inventant l'instrument roi du jazz. Ce qui ne manqua pas de créer de vives controverses, et ne permit néanmoins pas à son concepteur de mourir riche, bien au contraire. Pour tout savoir de sa vie et son œuvre, Marc Baeken, référence en la matière, tiendra conférence le 22 novembre. Il sera suivi du concert du Duo Y, soit un étonnant dialogue entre sax et clarinette. Avant ceux-là, le jeune saxophoniste Nicolas Kummert aura ouvert le bal dès le 6 novembre, avec le programme So Sax!, autour de son nouvel album *Liberté* (Prova Records). Après ceux-ci, le 28, le sax Steve Houben invitera son fils Greg (trompette) pour un «work in progress» transgénérationnel. Et le lendemain, pour clore les ébats, Marc Danval présentera l'ouvrage *Histoire du jazz en Belgique*, riche de mille personnalités dont Evelyn Brélia, première dame de blues, et Toots Thielemans, légende de l'harmonica... Une histoire dont font tout autant partie le saxophoniste Fabrizio Cassol et le pianiste Fabian Fiorini, qui viennent en duo témoigner de la musicalité qui les unit depuis Aka Moon.

J. Denis

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoux, Paris, 75004. Du 6 au 29 novembre, à 20h. Tél. 01 53 01 96 96. Places: de 6 à 20 €.

PARIS
CLUB

NEW MORNING

Temps forts au «7/9».



Lisa Simone aura pris son temps pour signer son premier album: *All is well* (chez Laborie).

Coup d'envoi avec le légendaire Billy Cobham, batteur historique du jazz fusion, ex-partenaire de Miles Davis, du Mahavishnu Orchestra et de George Benson, et toujours là à 70 ans (le 7 novembre). A suivre: la jeune saxophoniste française Claire Michael en quartet, tombée amoureux de Coltrane dont elle revisite les compositions dans son nouvel album *Trane Steps* (le 13), un duo majeur réunissant deux mastodontes du jazz moderne, Dave Holland et Kenny Barron (le 18), Lisa Simone, chanteuse, femme et musicienne magnifique qui n'aura pas trop d'une vie pour faire oublier qu'elle est la fille de Nina (le 19), et enfin Céu, la délicieuse petite fée brésilienne et sa samba-électro (le 26).

J.-L. Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Du 7 au 26 novembre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► YOM

FESTIVAL JAZZ AU FIL DE L'OISE / COURDIMANCHE
KLEZMER / CRÉATION

KLEZMER ATTITUDE

Depuis sa découverte en 2003 avec un premier album enregistré en duo avec le pianiste Denis Cuniot, ce magnifique clarinettiste parisien trentenaire ne cesse de surprendre par sa capacité à réinterroger l'héritage musical klezmer en l'emmenant toujours plus loin, comme dans son dialogue avec le guimbardeur chinois Wang Li. Invité de «Jazz au Fil de l'Oise» où il est en résidence, il replonge aujourd'hui aux sources européennes d'une musique qui s'est souvent écrite, depuis la Shoah, sur le sol nord-américain. Ce nouveau programme intitulé *Back to the klezmer* réunit en quartette Dario Ivkovic (accordéon), Benoît Giffard (tuba, trombone) et Maxime Zampieri (tapan).

Quel est le projet de cette création: *Back to the klezmer*?

Yom: *Back to the klezmer* signe mon retour vers la musique klezmer traditionnelle, que j'ai momentanément délaissée pour des projets incluant mes compositions dans des contextes plus rock, jazz, intimistes, exploratoires... J'ai voulu avec ce projet imaginer ce qu'aurait pu devenir la musique klezmer si elle avait pu rester sur son territoire d'origine,

Yom: La musique klezmer est depuis plus de quinze ans mon terrain de jeu et elle est évidemment liée directement à des territoires sur lesquels ont vécu certains de mes ancêtres. Il y a donc une part de mémoire, d'Histoire, de reconstruction d'un mythe familial personnel. Mais il y a aussi un travail purement musical de virtuosité, de réappropriation de modes de jeux ancestraux, de confrontation avec d'autres cultures musicales ayant existé



“UN RÉPERTOIRE QUASIMENT INFINI AU SEIN DUQUEL JE TENTE COMME JE PEUX DE TROUVER MA MODESTE PLACE.”

YOM

L'Europe centrale et orientale, dans la seconde moitié du XX^e siècle, d'où la présence du tapan (percussion traditionnelle bulgare), du tuba et de l'accordéon (joué ici par un virtuose serbe), et l'arrangement inclut des thèmes klezmer ancestraux et des modes de jeux actuels roumains, balkaniques, turcs... Un klezmer européen pourrait-on dire.

Quelle est la part de quête personnelle dans un projet comme *Back to the klezmer*?

sur les mêmes territoires. Et cette musique, même sous sa forme la plus simple et la plus authentique, continue de me faire vibrer avec toujours autant d'intensité. Contrairement aux projets dont je suis le compositeur, je me sens ici au service d'une culture et d'une Histoire qui m'obligent à apprendre toujours davantage, d'un répertoire quasiment infini au sein duquel je tente comme je peux de trouver ma modeste place.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Courdimanche, Foyer rural, rue des Écoles, 95800 Courdimanche. Samedi 29 novembre à 20h30. Tél. 01 34 48 45 03.

Jazz au fil de l'Oise reçoit aussi, entre autres: Dave Douglas et Joe Lovano en quintet, le 13 à Pontoise, Shani Diluka en solo, le 14 à Méry, Daniel Mille dans Piazzolla, le 15 à Auvers, Dhafer Youssef, le 22 à Ermont, Gregory Privat, le 30 à Eragny, etc...

Rejoignez-nous sur Facebook

VÉLIZY-VILLACOUBLAY
JAZZ

MOUTIN FACTORY QUINTET

Le groupe flambant neuf des jumeaux les plus célèbres (et doués) du jazz contemporain.

Récompensés en 2005 par le prestigieux Prix Django Reinhardt, les frères Moutin ont toujours su bien s'entourer et pratiquer le fructueux mélange des générations propre au jazz: sidemen pour Martial Solal ou encore Tigran Hamasyan, Louis (le batteur) et François (le contrebassiste) sélectionnent leurs groupes comme on concocte une «dream team». C'est encore le cas avec



Leur dernier disque, *Lucky People*, est paru l'an dernier sur le label Plus Loin Music.

ce Factory Quintet qui rassemble le jeune pianiste Thomas Enhco, le guitariste Manu Codjia et le saxophoniste Christophe Moniot.

M. Durand

L'Onde, 8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Vendredi 7 novembre à 21h. Tél. 01 78 74 38 60. Places: 21 à 28 €.



BODY & SOUL
LE NOUVEL ALBUM

autour du film éponyme d'Oscar Micheaux

DU CARATINI JAZZ ENSEMBLE

« Cet album, enregistré lors de la première du ciné-concert *Body & Soul* au Paris Jazz Festival, donne la mesure de la formidable maîtrise de l'orchestre de Patrice Caratini, et plus encore de sa connaissance intime du jazz. »

Patrice Caratini
André Villéger
Mathieu Donarier
Rémi Sciuto
Clément Caratini
Claude Egea
Pierre Drevet
François Bonhomme
Denis Leloup
François Thuillier
Bastien Stül
David Chevallier
Alain Jean-Marie
Thomas Grimmonprez
Sebastian Quezada
Abraham Mansfarroll
Inor Sotolongo

Ciné-Concert
le 8 décembre
à 20h30
cinéma Le Balzac
1 rue Balzac
75008 Paris

www.cinemabalzac.com

jazzensemble@caratini.com
www.caratini.com



7 novembre - 14 décembre 2014
19^{ème} édition en Val d'Oise

Auvers-sur-Oise - Bulry-sur-Oise - Cergy
Courdimanche - Eragny-sur-Oise - Ermont
L'Isle-Adam - Jouy-le-Moutier - Marines
Mériel - Méry-sur-Oise - Montmorency
Neuville-sur-Oise - Osny - Pargain
Saint-Ouen l'Aumône - Valmondois - Vauréal

JAZZ

AU FIL DE L'OISE

JACKY TERRASSON & STÉPHANE BELMONDO
THOMAS SAVY - MICHEL PORTAL & BOJAN Z
ABLAYE CISSOKO & VOLKER GOETZE
AARON GOLDBERG
DAVE DOUGLAS & JOE LOVANO
SHANI DILUKA - DANIEL MILLE
EMMANUEL BEX - B2BILL - SLIME
TIGRAN HAMASYAN - SHAI MAESTRO
DHAHER YOUSSEF - JEAN-JACQUES MILTEAU
MARC THOMAS - YOM - GRÉGORIE PRIVAT
SERENA FISSEAU - LISA SIMONE
LAS MALENAS - CHRISTOPHE MARGUET
FRÉDÉRIC PIERROT
FRANÇOIS SALQUE & VINCENT PEIRANI
YARON HERMAN - PIERRE DE BETHMANN
GREGORY PORTIER
VINCENT PEIRANI & EMILE PARISENI

infos et résas 01 34 48 45 03
et sur www.jaf095.com

NEW MORNING
2 Décembre 20h30

OBOMAN plays
Cole Porter
New album



Le guitariste Richard Manetti.

Lauréat du concours de piano solo du festival de Jazz à Montreux, le pianiste Jerry Léonide a d'emblée pour son premier album les honneurs du prestigieux label Act qui sort *The Key* et révèle une musique particulièrement riche et chahoupée, hybridation parfaite du jazz contemporain et des rythmes mauriciens (le 13). A suivre : la magnifique chanteuse soul londonienne Alexia Coley, jamais vue sur scène à Paris, qui signe avec l'album *Keep the faith* chez Jalapeno Records une très belle réussite (le 20), et le quintette magistral du guitariste Richard Manetti, avec pour piliers Stéphane Guillaume au sax et Jean-Marc Jafet à la basse, pour accompagner la sortie d'un deuxième album débordant de musicalité, d'influences et d'inventions, et portant bien son titre : *Groove story* chez Label Bleu (le 28).

J.-L. Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 10 au 29 novembre. Tél. 01 40 26 46 60.

OBOMAN 5tet
Avec Christian Escudé
infos et résas : www.newmorning.com
www.jeanlucfillon.com

NEW | [iledefrance.com](http://www.iledefrance.com) | [jabelle musique](http://www.jabellemusique.com)

CAFÉ DE LA DANSE / RÉGION / NEVERS
TROMPETTE ET GUITARE

AIRELLE BESSON ET NELSON VERAS

Alliance instrumentale rare entre deux musiciens unis par le sens de l'écoute et de l'élé-gance.



© Lucille Reyboz

En 2012, Airelle Besson a composé pour l'Orchestre National de Lyon une œuvre symphonique d'accompagnement du film *Loulou* de G.W. Pabst.

Rencontre suspendue et fragile entre la trompette d'Airelle Besson et la guitare du brésilien (de Paris) Nelson Veras. Ces deux-là se sont rencontrés il y a une dizaine d'années mais explorent depuis peu cette formule du duo acoustique, dans le seul but de pousser un peu plus loin encore, comme en apesanteur, leur dialogue, dans cette formule sensible qui pousse à la liberté mais aussi à l'attention portée à l'autre. Leur album *Prélude* vient de sortir chez Naive et marque la nouvelle étape d'une musicienne décidément aventureuse et surdouée, qui se consacre par ailleurs à la direction d'orchestre, a participé à l'album *Love Letters* de Metronomy, dont elle a signé les arrangements de cuivres et sur lequel elle joue en soliste invitée... A signaler aussi, en première partie du concert parisien, le trio de Pierrick Pédron s'avançant dans le répertoire de The Cure (nouvel album : *Kubic's Monk*) en trio avec Thomas Bramerie (contrebasse) et Franck Agulhon (batterie).

J.-L. Caradec

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Vendredi 7 novembre à 20h. Tél. 01 47 00 57 59.
Musée de la Faïence, 16 rue Saint-Genest, 58000 Nevers. Festival DJazz de Nevers. Mardi 11 novembre à 15h30. Tél. 03 86 57 00 00.

PARIS CLUB

SUNSET-SUNSIDE

Trois découvertes au «60».



© Virginie Georges

Le guitariste Richard Manetti.

Lauréat du concours de piano solo du festival de Jazz à Montreux, le pianiste Jerry Léonide a d'emblée pour son premier album les honneurs du prestigieux label Act qui sort *The Key* et révèle une musique particulièrement riche et chahoupée, hybridation parfaite du jazz contemporain et des rythmes mauriciens (le 13). A suivre : la magnifique chanteuse soul londonienne Alexia Coley, jamais vue sur scène à Paris, qui signe avec l'album *Keep the faith* chez Jalapeno Records une très belle réussite (le 20), et le quintette magistral du guitariste Richard Manetti, avec pour piliers Stéphane Guillaume au sax et Jean-Marc Jafet à la basse, pour accompagner la sortie d'un deuxième album débordant de musicalité, d'influences et d'inventions, et portant bien son titre : *Groove story* chez Label Bleu (le 28).

J.-L. Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 10 au 29 novembre. Tél. 01 40 26 46 60.

STUDIO DE L'ERMITAGE
DUO / CRÉATION

DERYA TÜRKAN ET RENAUD GARCÍA-FONS

Un duo à huit cordes et deux archets au delà des limites musicales, à découvrir dans un album intitulé «Silk Moon», qui sort chez E-motive records/L'Autre distribution.



© N. Battistesi

Derya Türkkan et Renaud Garcia-Fons, dialogue à cordes, du tout petit Kemeççe d'Istanbul à la contrebasse 5 cordes...

Le premier, Renaud Garcia-Fons, bien connu des mélomanes français, est un virtuose et un visionnaire de la contrebasse dont il explore avec passion toutes les possibilités sonores et expressives, le plus souvent dans ses propres compositions voyageuses. Le second, Derya Türkkan, est un adepte du Kemeççe (prononcer «kémantché»), petite lyre d'Asie centrale. On a rarement eu l'occasion d'entendre ces deux instruments, le plus petit et le plus grand des instruments à archet, associés dans un projet musical en duo. Il s'agit même probablement d'une première. Après leur rencontre au sein d'une formation de Kudsi Erguner, le célèbre musicien turc spécialiste du Ney, l'idée leur est venue d'enregistrer ensemble, et de donner corps et âme à des inspirations musicales nourries d'influences orientales, méditerranéennes et latines, entre traditions du Maqam Oriental et du Cante Jondo Andalous. Tout un voyage, de la Terre à la Lune en quelque sorte...

J.-L. Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 11 novembre à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places : 15€.

MPAA SAINT GERMAIN
JAZZ

FESTIVAL SONS 9

Sixième édition d'un des événements les plus étonnants et passionnants de la capitale, dédié aux instruments sortant des sentiers battus.



© D.R.

L'ébouriffant art du «tapping» du guitariste Enver Ismailov est à découvrir le mardi 15 novembre à la MPAA Saint Germain.

Créé en 2009 par le hautboïste Jean-Luc Fillon, Sons 9 peut concourir dans la course au prix du festival le plus original de la région parisienne. Cinq soirées et dix concerts pour découvrir des instruments rares (comme le Guzheng chinois de Xu Fengxia lors de la soirée d'ouverture le 12 novembre), ou pour redécouvrir des instruments devenus banals, trop banals. Ainsi le complice de la chanteuse Youn Sun Nah, Xavier Desandre Navarre (le 14 novembre), fait sortir l'art de la percussion de ses gonds dans un show solo épatant. Autre empêchement de tourner en rond, le Français Michel Edelin (le 18 novembre) fait exploser tous les clichés qui circulent sur la flûte, et invite une consœur tout aussi frondeuse, Ludivine Issambourg

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

du groupe Antiloops, ou encore l'étonnant guitariste tatar Enver Ismailov, révélation du festival (le 15).

M. Durand

Divers lieux à Paris, du mercredi 12 novembre au mardi 18 novembre. Tél. 01 39 75 98 08. Places : 5 à 15€. www.sons9.com

PARIS CLUB

DUK DES LOMBARDS

Un mois au «42» en 5 dates et 5 nouveaux talents.



© D.R.

La jeune chanteuse Cyrille Aimée à découvrir du 14 au 16 novembre.

Native de Tel-Aviv, la clarinetiste et saxophoniste Anat Cohen, new-yorkaise d'adoption, ouvre le mois en illustrant l'exceptionnelle vitalité actuelle du jazz israélien (du 10 au 12). La jeune Cyrille Aimée, nouvelle grande voix (française) du jazz barde de récompenses (Finaliste de la Thelonious Monk Competition, 1er Prix à la Montreux Jazz Festival Competition, lauréate du prix Sarah Vaughan) lui emboîte le pas pour défendre son album *It's a good day* (du 14 au 16), avant le jeune saxophoniste alto Gaël Horellou en Quartet (le 17), le trompettiste Itamar Borochoy à découvrir absolument (le 26) et enfin la chanteuse brésilienne Catia Werneck (le 29).

J.-L. Caradec

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 13 au 28 novembre à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88.

ILE-DE-FRANCE
AFRIQUE / FESTIVAL

AFRICOLOR

Vingt-sixième édition de ce festival francilien unique en son genre, pionnier de la révélation des musiques africaines en France.



© D.R.

Zao, L'ancien combattant (titre de son nouvel album), fait son retour entre rumbas congolaises débridées et chansons politiques. Le 22 novembre à Sevran.

Depuis ses premiers pas il y a plus d'un quart de siècle, Africolor n'a jamais cédé aux ficelles faciles du star system et du business de la scène. Cette édition 2014 manifeste une fois encore un attachement forcené à l'indépendance et l'esprit de création. «Africolor est la vitrine de l'Afrique vivante d'aujourd'hui : urbaine, cosmopolite, politisée, déchirée parfois, traversée par des conflits qui reflètent les appétits mondiaux, branchée sur la sono mondiale, mais aussi tournée vers son patrimoine, ses épopées, ses ancêtres» explique son nouveau directeur Sébastien Lagrave, figure fraîche dans le monde des musiques africaines et ancien chanteur lyrique familier de Mozart

et Rossini. "Sa" première création 2014 réunit sous le titre *Yellow Fever Tour* la comédienne et chanteuse Jeanne Balibar, le vibraphoniste David Neerman et le joueur de kora Chérif Soumano (le 15/11 à Pantin). A suivre parmi des dizaines de concerts jusqu'à la traditionnelle et magique soirée de Noël mandingue, rendez-vous emblématique et fédérateur de la programmation depuis la première édition : un hommage au poète congolais Tchicaya U Tam'si, le "Voyage sans visa" du sénégalais Boubacar Ndiaye (conte et voix), une soirée *Les deux Congo* avec un hommage à Franco Lumabo, père de la rumba congolaise (par Jean-Rémy Guédon et Kojack Kossakamwve), et le retour de Zao, une rencontre avec l'immense chanteur malien Kasse Mady Diabaté... A suivre! **J.-L. Caradec**

En Ile-de-France. Du 15 novembre au 24 décembre. Tél. 01 47 97 69 99.

CHAPITEAU DU CIRQUE ROMANÈS
FESTIVAL

ANIMA FAIT SON FESTIVAL

Les musiques juives rencontrent les musiques tziganes sous le chapiteau du Cirque Romanès.



Délia Romanès et son ensemble de musique tzigane des Balkans.

Belle rencontre entre musiques juives et tziganes, expressions remarquables de créativité et liberté riches d'un héritage magnifique, que l'Histoire a meurtri. Créée en 2006, Anima & Cie accompagne et soutient des projets artistiques novateurs. Au programme le Yiddish Express Trio avec clarinette, violon et accordéon ; la voix de Jacinta et l'accordéon de Jasko Ramic (le 6 décembre) ; *Gefilte Swing* par cinq instrumentistes et une chanteuse qui font swinguer klezmer traditionnel et thèmes de la musique yiddisho-américaine des années 20 à 40 ; la voix de Michèle Tauber chantant des poèmes et romances en yiddish, hébreu ou russe, et l'accordéon de Misha Nissimov (le 7) ; et bien sûr Delia Romanès et son ensemble de musique tzigane des Balkans. Sans oublier les numéros de cirque de Rose et Alexandra !

A. Santi

Chapiteau du cirque Romanès, square Parodi, bd. de l'Amiral-Buix, 75016 Paris. Le 6 décembre à 20h30 et le 7 à 15h. Tél. 01 40 09 24 20/06 99 19 49 59.

AULNAY-SOUS-BOIS
BLUES

AULNAY FAIT VIBRER LE BLUES

Le Théâtre Jacques Prévert présente coup sur coup trois créations lumineuses qui jouent à cache-cache avec la grande histoire du blues.

Aulnay-sous-Bois est une ville de blues : le festival Aulnay All Blues créé en 2007 a fait les beaux jours de la ville et le Théâtre Jacques Prévert continue de tracer ce sillon fécond. En moins d'une semaine, il va accueillir trois



Le violoniste-guitariste-banjoïste-chanteur James Leva.

créations qui jouent autour de cette puissante tradition musicale afro-américaine. Avec «*Live At The Claudette's*» (le 17 novembre), le pianiste Johnny Iguana et le batteur Michael Caskey plongent l'auditoire dans un univers à mille lieux des guimauves de Claude François. Car oui, The Claudette's, ce n'est pas une danseuse de chanteur à mèche, mais un bar imaginaire où ces deux Chicagons s'amusent à réinventer à leur sauce le rockabilly, le blues et le soul-jazz. Deux jours plus tard, c'est une autre facette de la musique du diable qu'explorera «*Electro Blues Club*» (19 novembre) : la danse. Concocé par l'harmoniciste Vincent Bucher et le compositeur Naïché Caudron, ce projet se veut comme une relecture aussi hip-hop qu'électro de grands standards du Chicago blues et du R'n'B de La Nouvelle-Orléans. Dernière étape de cette semaine mouvementée, «*The Lost Tribe of Country Music*» (22 novembre) se propose de faire découvrir une autre branche de la musique traditionnelle américaine, celle héritée des violons et des guitares des pionniers irlandais et écossais. Imaginé par un spécialiste du genre, le violoniste-guitariste-banjoïste-chanteur James Leva, ce spectacle célèbre les racines de la folk d'outre-Atlantique : une musique acoustique, joyeuse et nostalgique.

M. Durand

Théâtre Jacques Prévert, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 58 03 92 75. Lundi 17 novembre à 21h. Places : 5 à 14€. Mercredi 19 novembre à 21h. Places : 10 à 22€. Samedi 22 novembre à 21h. Places : 10 à 22€.

SURESNES
KLEZMER

DAVID KRAKAUER

Concert exceptionnel de la clarinettiste new-yorkaise.



La fièvre klezmer dans une approche très contemporaine et électrique.

Clarinettiste virtuose, David Krakauer apparaît dans le paysage musical international comme l'un des réinventeurs les plus radicaux et impertinents de l'ancestrale musique klezmer. De son creuset new-yorkais, où il a vu le jour et fait ses études, à la Juilliard School en particulier (avec un crochet par le Cnm de Paris), il boucle la tradition en mixant le son klezmer avec les musiques de notre époque, du jazz le plus débridé au funk le moins polissé. Son nouveau groupe «*Ancestral Groove*», auteur de l'album *Checkpoint* sorti au printemps dernier (avec entre autres le guitariste Marc Ribot en invité), fait le choix de nous réchauffer le cœur à l'électricité, dans un répertoire de compositions personnelles et de reprises de John Zorn. Ça chante, ça vibre, ça crie, ça danse... La musique la plus «live» qui soit, servie par Keepaive (échantillonneur), Jerome Harris (basse acoustique), Michael Sarin (batterie) et Sheryl Bailey (guitare).

J.-L. Caradec

Théâtre de Suresnes, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Samedi 22 novembre à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.

SO SAX!

Un mois autour du saxophone

6 > 29 novembre 2014

Nicolas Kummert

6 NOVEMBRE, 20h
NICOLAS KUMMERT VOICES présente Liberté, un album qui mêle compositions originales et grands standards du jazz vocal.
Dans le cadre du festival Jazzycolors 2014.



Charles Michiels

22 NOVEMBRE, 20h
CONFÉRENCE DE MARC BAEKEN dans le cadre du Bicentenaire d'Adolphe Sax.

suivi du concert du DUO Y, avec SIMON DIRICO (saxophones), lauréat 2010 du Concours International Adolphe Sax, et CHARLES MICHIELS (clarinettes).



Simon Dirico



Steve et Greg Houben

28 NOVEMBRE, 20h
HOUBEN'S FACTORY

Un quintet formé par Steve et Greg Houben (père et fils), voyageant entre les compositions de chacun, improvisant sur les mêmes standards. Un «work in progress» transgénérationnel, émotionnel et énergique.
Dans le cadre de Be.Jazz!
Le rendez-vous du jazz belge francophone



Marc Danval

29 NOVEMBRE, 20h
PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE *Histoire du jazz en Belgique* du journaliste Marc Danval.

suivi du DUO FABRIZIO CASSOL (sax alto)/FABIAN FIORINI (piano) Un projet inédit qui réunit deux grandes personnalités de la création de musiques innovantes en Belgique. Elles ont enregistré de nombreux disques pour la formation dirigée par Fabrizio Cassol, Aka Moon.

Dans le cadre de Be.Jazz!
Le rendez-vous du jazz belge francophone



Fabrizio Cassol



Fabian Fiorini

Tarifs : 8 €, 6 € (réduit), 5 € (groupe). PASS SAX : 20 € Réservation et renseignements au 01 53 01 96 96 Achetez vos places en ligne sur www.cwb.fr



CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS
Salle de spectacles : 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Tél. 01 53 01 96 96

NICOLAS FOLMER : UN MUSICIEN EN MUTATION

Trompettiste virtuose, co-fondateur du Paris Jazz Big Band, directeur de festivals, émulateur de groupes classieux, collectionneur de récompenses, Nicolas Folmer fait partie de ces musiciens pour lesquels l'hyperactivité est une seconde nature. Et le Français refuse de se reposer sur ses lauriers et explore de nouvelles pistes inattendues. Échappées belles aux côtés de l'indomptable Daniel Humair ou projet éruptions jazz-rock : le trentenaire dévoile une part étonnante de son univers sonore.

ENTRETIEN ► NICOLAS FOLMER

UNE PERPÉTUELLE REMISE EN QUESTION

A la lumière d'une carrière prolifique, Nicolas Folmer est passé en vingt ans du statut de jeune musicien doué et volontariste à l'image d'un artiste complexe qui creuse sa capacité à douter. Rencontre avec un musicien en quête de sens et de remise en cause.

Votre image de musicien est-elle différente de votre personnalité réelle ?

Nicolas Folmer : Plus jeune, je travaillais énormément ma technique. Je crois que c'était une façon de me protéger. Ça a pu être perçu comme de l'assurance extrême, alors que c'était plutôt pour me rassurer, pour me protéger du trac. Je sais que j'ai l'image de quelqu'un de sûr de lui, pourtant je me pose des questions, je cherche, je révise ma copie. Je suis un besogneux.

Besogneux et perfectionniste ?

N. F. : Oui, mais moins qu'avant. Entre le Paris Jazz Big Band et le Quartet, j'ai réalisé dix-sept albums : je me suis prouvé certaines choses, et aujourd'hui j'ai tendance à penser que c'est le geste qui compte, que la beauté réside aussi dans les imperfections. Une fois ma palette musicale construite, il fallait arriver à me libérer des contraintes, à oublier ce que j'avais appris. Avec les années et l'entourage, j'arrive à lâcher prise, à ne plus avoir besoin

de prouver que je suis un bon élève. Je ne sais pas si j'ai réussi, j'en suis encore là.

Quel a été le déclic de cette transformation ?

N. F. : Il y a les rencontres qui pointent là où il faut. Quand j'avais 19 ans, George Russell m'a dit : « *On sait que tu sais jouer ! Passe à autre chose* ». J'étais loin de comprendre cette phrase qui des années après résonne. Humair m'a dit plus tard la même chose... Les conseils de ceux qui n'ont pas peur de parler franchement sont précieux. À l'école, on vous dit quoi faire. Quand vous jouez dans un groupe, le leader dit ce qu'il attend de vous. Mais quand vous prenez les rênes, vous êtes tout seul ! Et puis il y a les claques. Quand un projet n'est pas bien reçu, soit on se dit que les autres ont tort, et on fait le même disque toute sa vie, soit on se pose et on se dit : ok, ce que j'ai voulu dire n'a pas été compris, donc je ne le dis pas assez clairement, et... il faut travailler là-dessus ! C'est une remise en question perpétuelle, ça n'est jamais gagné.



© C.D.R.

“UNE FOIS MA PALETTE MUSICALE CONSTRUITE, IL FALLAIT ARRIVER À ME LIBÉRER DES CONTRAINTES.”

NICOLAS FOLMER

Comment voyez-vous la nouvelle génération ?

N. F. : Quand j'étais ado, les disques étaient rares et chers. Dans ma ville, il n'y avait qu'un disquaire qui vendait du Sardou ou du Goldman. Ceci dit dans les années 1980, 1990, il y avait pas mal de sections cuivres dans la variété, je les connaissais par cœur. J'aimais bien la radio, et mon père écoutait Otis Redding. Mais pas de jazz. On se refilaient des cassettes entre copains qu'on apprenait par cœur. Aujourd'hui on peut zapper à

pette, Roger Blanc, était très ouvert, ce qui est rare dans les conservatoires... Il nous faisait jouer avec lui dans les bals. Évidemment le solfège était rébarbatif, de la vieille école, mais tout le reste me procurait du plaisir. Le yin et le yang !

Transmettez-vous la musique à votre fils ?

N. F. : Il a deux ans et a une petite batterie et un piano ! Il fera de la musique s'il le veut. J'aimerais surtout qu'on joue ensemble un jour. J'ai hâte ! Parfois on fait de petites impros, je ne sais pas s'il comprend, mais je trouve ça génial comme rapport, comme les Ceccarelli qui font de la musique sur plusieurs générations ! Mon fils me permet de me concentrer sur les choses essentielles. Je travaille moins et mieux. C'est surtout le regard sur la société qui change avec un enfant. Et cela influence la musique.

Propos recueillis par Vanessa Fara et Jean-Luc Caradec



© C.D.R.

Sphere fut un album charnière dans le parcours de Nicolas Folmer.

C'est un type extrêmement sérieux, organisé, qui joue magnifiquement bien du vrai bon jazz, avec des moyens dignes des plus grands. » Et le batteur de préciser qu'il n'accepte pas si souvent que ça ce genre d'invitation : « *Je ne suis pas quelqu'un de très facile à manier... en principe... car je pense être plus facile à vivre qu'on le croit ! J'impose mon background, mon concept. Je ne viens pas faire le batteur caméléon, je ne viens pas servir la soupe* ». Nicolas Folmer devrait même selon lui aller encore plus loin dans cette échappée belle : « c'est

quelqu'un qui a toutes les possibilités pour aller vers une musique encore plus ouverte. Je ne sais pas pourquoi il s'empêche encore parfois d'être complètement improvisateur sur scène ». Le trompettiste voulait être poussé au-delà de ses limites. Voilà son vœu exaucé de belle manière.

Mathieu Durand

Sphere paru en février 2014 sur le label Cristal Records.

GROS PLAN

HORNY TONKY

Le 27 janvier 2015, les clichés sur Nicolas Folmer risquent de prendre un gros coup sur la tête. Ce jour-là, le trompettiste dévoilera son nouvel album intitulé *Horny Tonky*, chahuteur et danseur. Quand Folmer s'échauffe à l'électricité...

Nicolas Folmer aime à dire que la naissance de son fils en 2012 a changé sa vie. Tel un Roger Federer qui avouait avoir été transformé par la paternité, le trompettiste joue peut-être avec « moins de pression », et l'idée que l'essentiel est peut-être ailleurs. Plusieurs fois récompensé, (Django d'Or, Victoire de la Musique, Ordre des Arts et des Lettres), le Français s'était sans doute mis parfois à jouer moins pour lui que pour les autres. Avec son nouveau projet baptisé « Horny Tonky », Nicolas Folmer revient à l'essentiel : le plaisir avant toute chose. Il y a quelques années, personne n'aurait pu imaginer le gosse de 18 piges premier prix de trompette au CNSM se lancer dans un reggae à la

NICOLAS FOLMER CINQ ALBUMS QUI COMPTENT

1) Intégrale des œuvres orchestrales de Maurice Ravel par Pierre Boulez

« Je suis sensible à *Daphnis et Chloé* pour sa vision de l'amour presque romantique racontée avec une palette de couleurs orchestrales éblouissantes. J'ai pu voir le voir à l'Opéra Bastille il y a quelques mois dans la chorégraphie de Benjamin Millepied : ce fut un moment inoubliable. Et je suis toujours ému par le célèbre deuxième mouvement du *Concerto en sol* : il y a une pudeur mêlée d'expressivité qui me bouleverse. »

2) Michael Brecker *Now You See It... (Now You Don't)*, 1990

« C'est le troisième album du mythique saxophoniste qui m'a fait découvrir le jazz. Brecker est dénotant de sensibilité sur *The Meaning of the Blues* et époustouflant de maîtrise dans *Peep*. Je connais par cœur tous les solos de cet album que j'ai écouté toute mon adolescence dans ma Savoie natale avec mon walkman : dans le bus, dans le train... partout ! En 2009, j'ai joué dans le groupe de Bob Mintzer et son bassiste, Jay Anderson, est sur ce disque ! Je lui ai demandé de me raconter l'enregistrement, je me sentais comme un groupe. Ce qui ne me ressemble pas... sauf peut-être avec Michael Brecker ! »

NICOLAS FOLMER EN CINQ DATES

- 1986.** Rencontre avec François Jeanneau, directeur de l'Orchestre National de Jazz. Première expérience en jazz.
- 1992.** Il découvre Wynton Marsalis en concert. Douze ans plus tard, il jouera avec lui au festival de Marcia.
- 1996.** Il vit un mois sur l'île de La Réunion et découvre là-bas une nouvelle philosophie et une nouvelle culture.
- 2004.** Début de sa carrière solo avec le disque *J Comme Icare* (Cristal Records) pour lequel il recevra le Django d'Or du « nouveau talent ».
- 2012.** Naissance de son fils.



cool, dans des embardees électriques ou dans des cocottes funk, comme sur ce nouveau disque à paraître le 27 janvier sur le label Cristal Records. Ce serait pourtant oublier que la carrière du trompettiste n'a rien du long fleuve

tranquille. Ce serait oublier que deux ans après sa sortie du Conservatoire le jeune homme avait fondé un groupe au titre hautement symbolique, NoJazz, un combo cocktail de musiques aussi électroniques que latines. Ce serait oublier que

NICOLAS FOLMER VU PAR... THOMAS ENHCO pianiste

« La première fois que je l'ai rencontré, je devais avoir 12 ou 13 ans... J'étudiais au CMDL, l'école de Didier Lockwood, où j'ai dû l'avoir comme prof une fois ou deux. Des années plus tard, en mars 2012, les frères Moutin avaient une résidence à l'Opéra de Lyon et ils ont monté un projet avec moi et Nicolas comme invité. C'était la première fois qu'on jouait sur scène ensemble. Par la suite, il m'a proposé de remplacer pour quelques concerts le pianiste de son quartette avec Daniel Humair et ça s'est super bien passé. Mon autre grand souvenir, c'est au festival des Cuivres en Fête l'été dernier. On a joué en duo des morceaux de Michel Legrand et j'ai ressenti une liberté vraiment grisante et

Propos recueillis par M. Durand

“ON SE RETROUVE TOUS LES DEUX DANS LA NOTION DE PLAISIR.”

THOMAS ENHCO

NICOLAS FOLMER VU PAR... ARMAND MEIGNAN directeur de l'Europajazz Festival et directeur artistique des Rendez-vous de l'Erdre

« Ce qui me surprend le plus chez lui, c'est qu'il a eu du mal à échapper dans un premier temps à l'image du « surdoué du Conservatoire ». Parce que les gens voyaient en lui le super trompettiste plutôt classique co-directeur du Paris Jazz Big Band, je pense que certains festivals ne l'ont pas programmé comme il aurait dû l'être. Il apparaissait comme quelqu'un d'un seul style. Ce qui est totalement faux parce

qu'il a joué dans l'ONJ de Didier Levallet par exemple. J'ai le souvenir de super solos de Nicolas dans cet orchestre-là. Et puis je pense qu'on est en train de le redécouvrir depuis trois ou quatre ans parce qu'il a joué avec Daniel Humair, Michel Portal et Dave Liebman. Ces rencontres ont passé un peu son image de trompettiste « post bebop », qui est faussee car il n'est pas dans ce créneau. Cette ouver-

“ON EST EN TRAIN DE REDÉCOUVRIR NICOLAS FOLMER DEPUIS TROIS OU QUATRE ANS PARCE QU'IL A JOUÉ AVEC DANIEL HUMAIR, MICHEL PORTAL ET DAVE LIEBMAN.”

ARMAND MEIGNAN

ture est formidable. Et il se débrouille pas mal à la tête du festival de Segré *[Saveurs Jazz Festival ndr]*. A part Bernard Lubat qui fait quelque chose de très spécial à Uzes, il est relativement rare que les musiciens s'avèrent de bons directeurs de festivals. C'est très difficile d'exercer ces deux professions en même temps. Nicolas Folmer réussit ça très bien. »

Propos recueillis par M. Durand



© C.D.R.

LIVE

Prochains concerts

Avec la sortie de son nouvel et bouillant album (*Horny Tonky*), Nicolas Folmer repart sur les routes de France et de Navarre. Au programme un passage par le Jazz Club de Chambéry (le 21 novembre), le Prisme d'Elancourt (le 19 décembre) et enfin la salle Palatine de Cosne-sur-Loire (le 26 janvier 2015) dans le cadre de la saison off du Nevers DJazz Festival. En attendant une prochaine date à Paris. Enfin, il sera le partenaire de jeu du jeune guitariste Alex Stuart lors de sa venue au festival Jazz à l'Ouest à Rennes (le 14 novembre).

CAFÉ DE LA DANSE
MUSIQUES LATINES

CARMEN PARÍS

Dans le cadre du Festival Don Quijote, Carmen Paris exprime sa vision très personnelle de la musique populaire espagnole.



Musicienne, compositrice et chanteuse de Saragosse, Carmen Paris est devenue en 12 ans et 4 albums le chantre de la jota moderne.

Danse complexe proche du boléro ou du fandango, la jota est l'âme même du folklore aragonais. Carmen Paris le revisite en hybridant le genre de pop, de jazz, de rythmes latinos, de sensualité, de langue anglaise et d'histoires croustillantes. Un brin transgressive tout en jouant des codes de la tradition et des variétés, la chanteuse espagnole universalise sans le figer un patrimoine méconnu. **V. Fara**

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Samedi 22 novembre à 20h. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 22 €.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
WORLD

PROJET CÉSaire

Lecture-concert à partir d'extraits libres de Cahier d'un Retour au Pays Natal de l'immense auteur antillais. C'est lors du festival havrais Le Goût des Autres que s'est créé cet hommage au père cofonda-



Le trio emmené par Serge Teyssot-Gay propose de relire un texte fondateur d'Aimé Césaire.

teur de la Négritude, le tant aimé Césaire. Une lecture de morceaux choisis de l'un de ses classiques, remis en perspective et en forme de parcours musical : l'ex-guitariste de Noir Désir Serge Teyssot Gay nous a habitués à ce type de pratique transversale, reliant notamment Lydie Salvayre ou Allen Ginsberg à ses propres émois. Cette fois, il convie le débatteur Marc Nammour (La Canaille) et le batteur Cyril Bilbeaud (Versari, Tue-Loup), deux compères tout à fait raccord avec ses objectifs, définis comme suit. « Notre musique va dans le même sens, elle doit aussi avoir cette fonction d'auto renouvellement à chaque lecture. Comme le texte, elle ne peut pas être figée. C'est un acte volontaire et délibéré que de travailler dans l'improvisation. » De quoi titiller la curiosité. **J. Denis**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Mardi 25 novembre, à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 11 € à 21 €

THÉÂTRE DES ABBESSES
MUSIQUES DU MONDE

SÍLVIA PÉREZ CRUZ

Avec le guitariste Raul Fernandez Miro, cette jeune Catalane forme un duo incandescent et insoumis.

Il serait facile (voire mensonger) de décrire Silvia Pérez Cruz comme une « voix catalane ». Certes cette ancienne élève de L'École supé-

rieure de musique de Barcelone dégage une émotion à fleur de peau et possède une voix aussi douce que déchirante. Mais derrière cette fan de formats intimistes se cache surtout une tête chercheuse capable de chanter dans (presque) toutes les langues, de se lancer dans des échappées bruitistes ou de rappeler le lyrisme rock d'un Jeff Buckley. Une véritable voix hors format. **M. Durand**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 29 novembre à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 14 à 19 €.

PANTIN
TRIPLE PATEAU / LAURÉATS

JAZZ MIGRATION 2015

Trois jeunes groupes à découvrir, récemment révélés par l'AJC.

Initié par l'Afijma (Association des Festivals Innovants en Jazz et Musiques Actuelles) il y a 14 ans, le programme « Jazz Migration » est aujourd'hui défendu par la nouvelle organisation AJC (Association Jazzé Croisé, qui fédère les principaux réseaux de diffusion du jazz en France) pour distinguer, soutenir et promouvoir de jeunes formations françaises aventureuses. Trois groupes émergents sont les lauréats de l'édition 2015 de ce dispositif exemplaire qui, après ce concert exceptionnel d'ouverture à la Dynamo, s'engage dans une tournée de plus de 60 concerts. Une opportunité unique de mûrir sur scène un projet musical et de se confronter au public et aux professionnels dans tout l'hexagone. Les heureux élus sont les groupes « Petite Vengeance », un duo formé par Raphaël Quenehen (saxophones) et Jérémy Piazza (batterie), « Donkey Monkey » (France, Japon), trio constitué par Eve Risser (piano, voix), Yuko Oshima (batterie, voix) et Boris Darley (électronique, traitements, mise en son), et enfin « Auditive Connection » (France, Turquie) qui réunit Jeanne Barbieri (voix), Anil Eraslan (violoncelle), Grégory Dargent (guitare électrique) et Frédéric Guérin (batterie). De jeunes talents prêts à prendre leur envol. **J.-L. Caradec**

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Mardi 2 décembre 2014 à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Entrée libre (sur réservation).

THÉÂTRE JEAN-VILAR / VITRY
BRÉSIL

FLAVIA COELHO + CHE SUDAKA

Soirée placée sous le signe sud-américain. Show.

Ma première balade sa voix entre les musiques de son Brésil natal et les rythmiques d'autres rivages, à commencer par les syn-



Flavia Coelho est de retour après avoir triomphé à l'Olympia.

copies chaloupées du reggae. La Carioca Flavia Coelho ajoute une énergie communicative, tout comme les seconds. Che Sudaka est un collectif fondé à Barcelone par des artistes argentins et colombiens, qui évoluent entre musique latine, rock, reggae et cumbia. Mon tout est un concert qui s'annonce bien chaud. **J. Denis**

Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Mardi 25 novembre, à 20h. Tél. 01 55 53 10 60. Places : de 7,50 à 12,50 €.

NEW MORNING
JAZZ

OBOMAN

Derrière ce nom de super-héros se cache un musicien atypique, le hautboïste Jean-Luc Fillon. Aficionado des chemins non balisés, il offre sa vision d'éternels standards du jazz, sur un instrument dont il est le grand ambassadeur mondial en terres d'improvisation.



Jean-Luc Fillon « Oboman » appose un aplat de couleurs inédit aux mélodies de Cole Porter.

On a tous en nous quelque chose de Cole Porter, ce désir fou de prolonger la nuit. La référence est fautive car c'est de Tennessee Williams qu'il est question dans la chanson signée Michel Berger. Pourtant, l'expression fonctionne aussi parfaitement avec l'auteur de *Love for Sale*, *I'll Get a Kick Out of You* ou *My Heart Belongs to Daddy*. Pour la célébration du cinquantenaire de sa disparition (le 15 octobre 1964), Cole Porter n'a pas fait la une des magazines et les hommages se sont faits discrets voire rares. Seul le hautboïste Jean-Luc Fillon s'est donné cette peine. Baptisé *Begin The Night* (Soupir Edition/Abeille Musique), son disque propose une relecture

DU 11 AU 18 NOVEMBRE 2014 / PARIS

FESTIVAL

SONS 9

6^e ÉDITION

IMPROVISATION JAZZ ET MUSIQUES DU MONDE

AVEC SYLVAIN KASSAP, DIDIER PETIT, XAVIER DESANDRÉ NAVARRÉ, MISJA FITZGERALD MICHEL, ENVER IZMAYLOV, RÉGIS HUBY, RAYMOND BONI, MICHEL EDELIN ETC...

www.sons9.com

MPAA

RESERVEZ LE BIEN

Paris France

REPEREZ LE

à la fois minimaliste et mélancolique de grands « tubes » du compositeur américain. En trio avec le violon alto de Fred Eymard et le piano de João Paulo, « Oboman » appose un aplat de couleurs inédit à ces mélodies. Comme aime le rappeler Jean-Luc Fillon, le hautboïste est un oiseau rare dans le monde du jazz et des musiques improvisées. Quand on a en tête les chansons de Porter avec une trompette (Miles Davis), un saxophone (Sonny Rollins) ou une voix (Billie Holiday), elles révèlent de nouvelles nuances avec cet instrument bien moins « classique » qu'on veut bien le croire. Elles risquent même de sonner encore (plus) différemment lors de la soirée de sortie du disque au New Morning (le 2 décembre) puisqu'Oboman aura comme invité spécial le grand guitariste manouche Christian Escoudé. Le mélange s'annonce prometteur. **M. Durand**

New Morning, 7/9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 2 décembre à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 22 €.

IVRY-SUR-SEINE
CHANSON

JAURÈS! LE BAL RÉPUBLICAIN

Le groupe toulousain Les Grandes Bouches évoque en chansons la figure de Jean Jaurès.

Le trio qui forme « Les Grandes Bouches » est issu des collectifs toulousains Motivés et 100 % Collègues. C'est dire s'il fonde sa démarche artistique sur un engagement social et politique, qui se traduit sur le plan de ses propositions artistiques par une participation du public qui en devient souvent un

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 9,53 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à email : la.terrasse@wanadoo.fr Objet : recrutement étudiant

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant email : la.terrasse@wanadoo.fr Objet : recrutement étudiant/voiture

La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-terrasse.fr
Fax: 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction

Ont participé à ce numéro :

Théâtre Gwénola David, Éric Demeij, Marie-Emmanuelle Galfré, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra

Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde chanson

Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet



« Partager plus pour partager plus », telle est la devise des Grandes Bouches.

élément central. Ils choisissent aujourd'hui la compagnie d'une chorale populaire pour rendre hommage en chansons (sur des textes de Francis Ricard et Philippe Dutheil) à la grande figure de Jean Jaurès, dont on vient de célébrer le centenaire de la mort le 31 juillet 1914. Il fut assassiné à Paris, au moment où il jetait, en vain, ses dernières forces dans un combat visant à éviter l'entrée en guerre de la France dans un conflit qui allait compter 18 millions de morts... Avec un trio de choc, vocalistes et hommes de scène accomplis, enfants de Bobby Lapointe et du jazz : Philippe Dutheil (chant, guitare, basse), Anne Laure Grellety-Madaule (chant, percussion) et Aladin Chaboche (guitare, chant). **J.-L. Caradec**

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Samedi 6 Décembre à 20h. Tél. 01 46 70 21 55.

CENTRE DES BORDS DE MARNE / LE PERREUX
JAZZ

À NOUSGARO

Un hommage jazz et osé à Claude Nougaro échauffé par un quartet cinq étoiles.



Sorti l'an dernier, le disque A NOUSGARO (Label Just Looking Productions) est distribué par Harmonia Mundi.

Ce titre, À NOUSGARO, il ne faut pas le prendre comme un simple jeu de mots. Il faut y lire une volonté : celle de s'approprier l'esprit de l'auteur du *Jazz et la Java*. Et pour cause : avec le batteur André Ceccarelli, le chanteur David Linx, le pianiste Pierre-Alain Goualch et le contrebassiste Diego Imbert, il faut s'attendre à tout sauf à une œuvre de muséification. Ils rappellent que le jazz est sans doute le meilleur des élixirs de jeunesse : avec eux, Claude Nougaro connaît une énième jeunesse. **M. Durand**

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Jeudi 4 décembre à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. Places : 10 à 20 €.

FORMULAIRE D'ABONNEMENT SUR NOTRE SITE

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal



Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. 01.53.02.06.60. Fax: 01.43.44.07.08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.

Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

CONCOURS D'ENTRÉE ÉCOLE DU NORD 2015

INSCRIPTIONS DU 18 NOVEMBRE 2014 AU 12 FÉVRIER 2015

1^{ER} TOUR DU 16 AU 28 MARS 2015
2ND TOUR DU 18 AU 22 MAI 2015

L'ÉCOLE DU NORD RECRUTE SA PROMOTION 2015-2018 : 13 ÉLÈVES-COMÉDIENS ET 2 ÉLÈVES-AUTEURS

ÉCOLE DU NORD

THÉÂTRE DU NORD

école professionnelle supérieure d'art dramatique du nord - pas de calais direction christophe rauch

www.theatredunord.fr

Logo of Nord-Pas de Calais La culture au cœur

Logo of OJD

LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS PRÉSENTE

NEW SETTINGS #4

**ARTS DE LA SCÈNE /
ARTS PLASTIQUES**
3-15 NOVEMBRE 2014

Justin Godfrey &
Vincent Beaurin
AL HAMRÂ
Rossy de Palma &
Jessica Mitrani
TRAVELING LADY
Hervé Robbe &
Benjamin Graindorge
**LA TENTATION
D'UN ERMITAGE**
Barbara Carlotti,
Jean-François Auguste &
Christophe Blain
LA FILLE
Sylvain Prunenec,
Clédat & Petitpierre
ABYSSE

Théâtre de la Cité internationale
17, bd Jourdan • 75014 Paris
01 43 13 50 50
www.theatredelacite.com

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'ONDA pour l'accueil de certains spectacles.

www.fondationentreprisehermes.org